



PAGES DE COMIQUES

dans

LE PROGRÈS

DU SAGUENAY

SAMEDI, 26 JUIN 1954

Roy Rogers

AVEC
TRIGGER
AL MCKIMSON

DANS L'ARRIÈRE-PIÈCE CHEZ "SQUARE DEAL" SHARKEY...



CE PENWORTH M'A JOUE EN ME FAISANT VOLER DU SEMBLANT D'OR DE SUZANNE O'DOWD! J'AIMERAIS BIEN METTRE LA MAIN SUR LUI!



QUI EST LA?

C'EST MOI... PENWORTH!



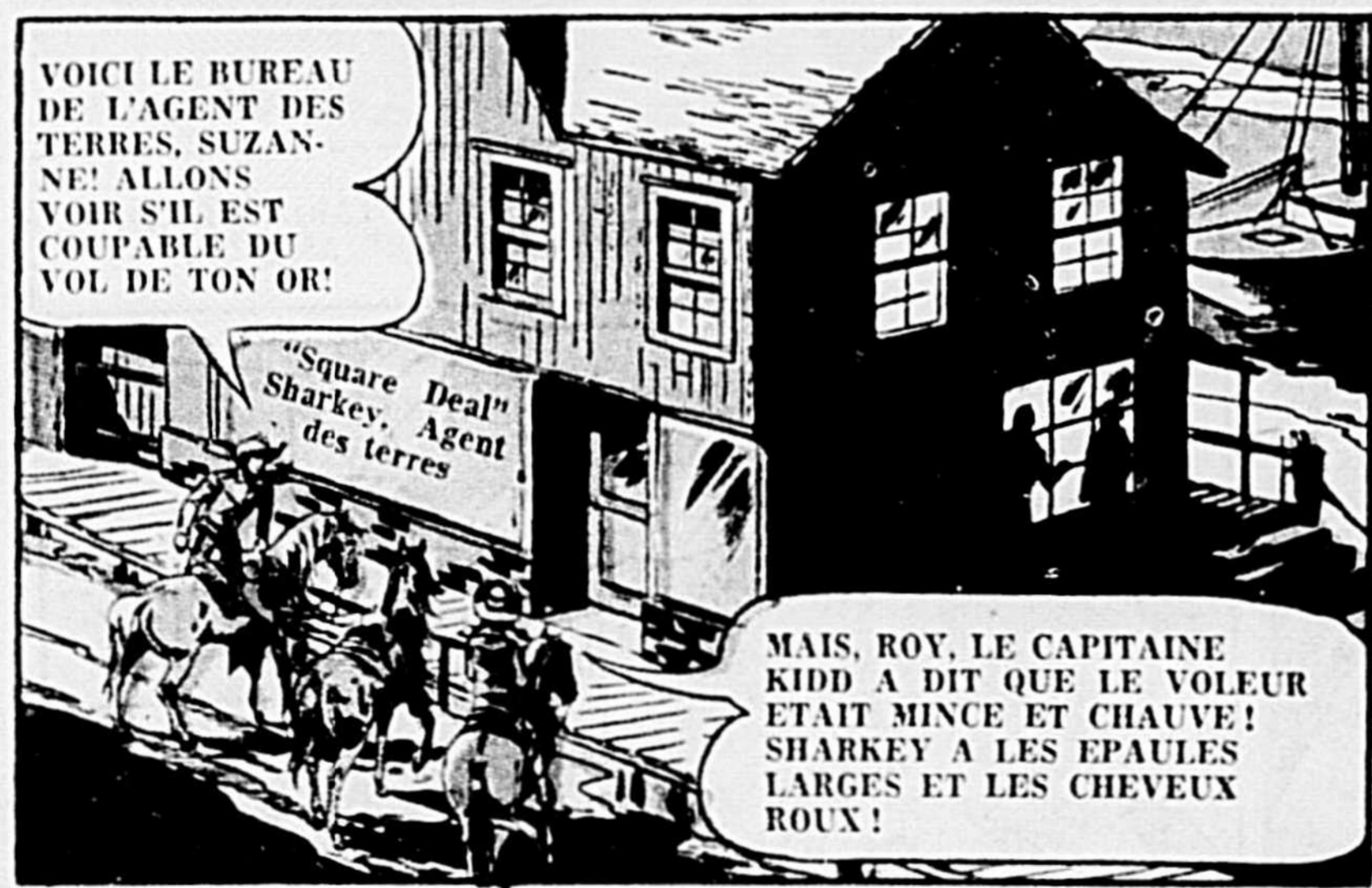
COMMENT T'ES-TU ARRANGÉ AVEC CET OR? JE VIENS PRENDRE MA PART! HE...!

TU M'AS JOUÉ, VIEIL HYPOCRITE! Mlle O'DOWD TRANSPORTAIT DU SABLE DANS SES SACS!



MAIS ELLE M'A DIT ELLE-MÊME QUE C'ÉTAIT DE L'OR... AU SECOURS!

ELLE SE DOUTE DE TOI ALORS! ELLE T'A PROBABLEMENT SUIVI ICI... OH-OH, J'ENTENDS DES CHEVAUX!



VOICI LE BUREAU DE L'AGENT DES TERRES, SUZANNE! ALLONS VOIR S'IL EST COUPABLE DU VOL DE TON OR!

"Square Deal" Sharkey, Agent des terres

MAIS, ROY, LE CAPITAINE KIDD A DIT QUE LE VOLEUR ÉTAIT MINCE ET CHAUVÉ! SHARKEY A LES ÉPAULES LARGES ET LES CHEVEUX ROUX!



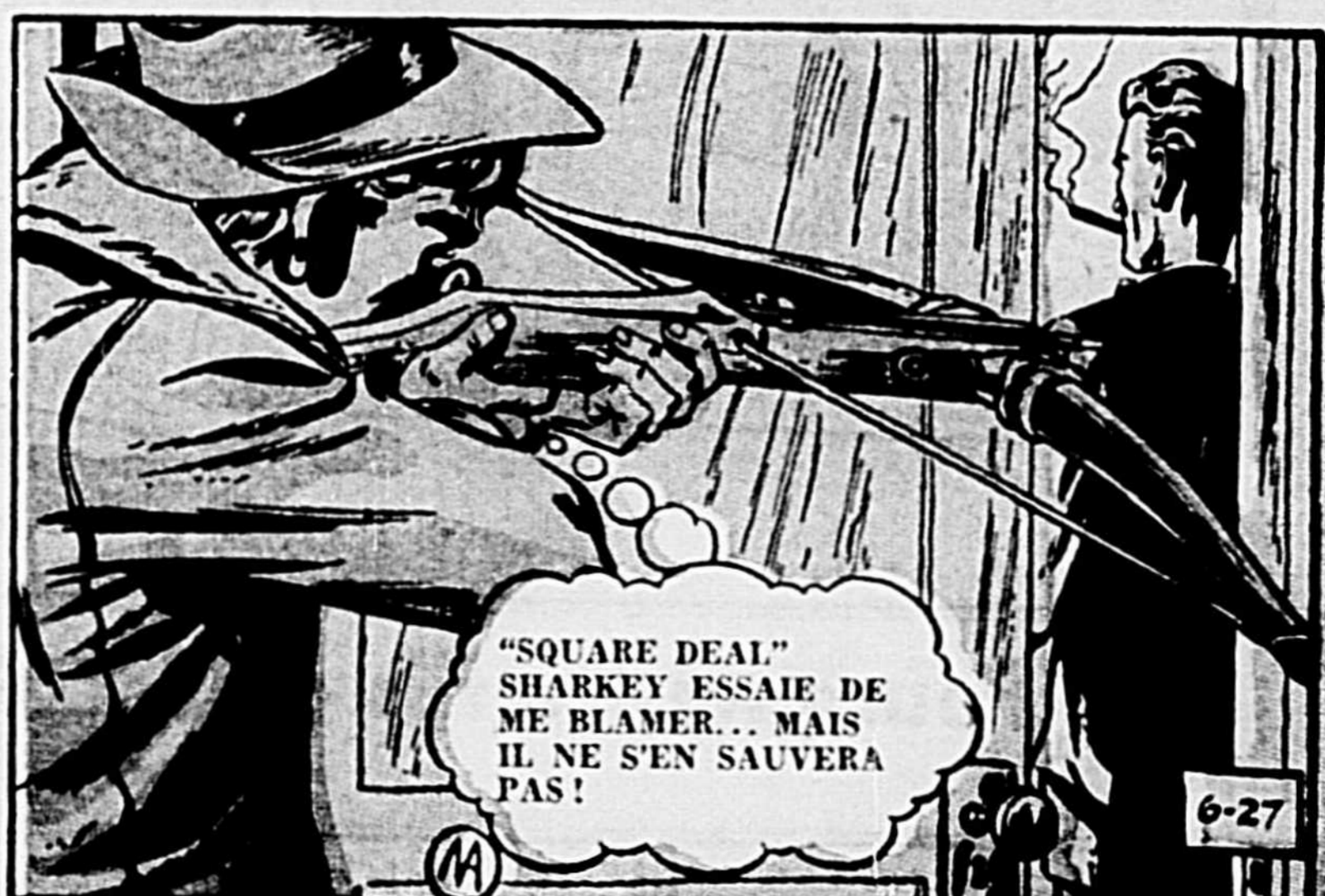
QUE PUIS-JE FAIRE POUR VOUS?

QUELQU'UN A VOLÉ LES SACS DE SELLE DE SUZANNE, M. SHARKEY! NOUS AVONS TROUVÉ VOTRE CHEVAL PRES DE LA SCÈNE DU VOL!



VRAI? CE DOIT ÊTRE LE PINTO QUE J'AI PRÊTÉ AU COMMISSAIRE PENWORTH DE Mlle O'DOWD, IL Y A QUELQUE TEMPS!

JE NE ME SUIS JAMAIS FIÉ À CE VIEUX COMMISSAIRE!



"SQUARE DEAL" SHARKEY ESSAIE DE ME BLÂMER... MAIS IL NE S'EN SAUVERA PAS!

C'est immanquable
par **JIMMY HATLO**



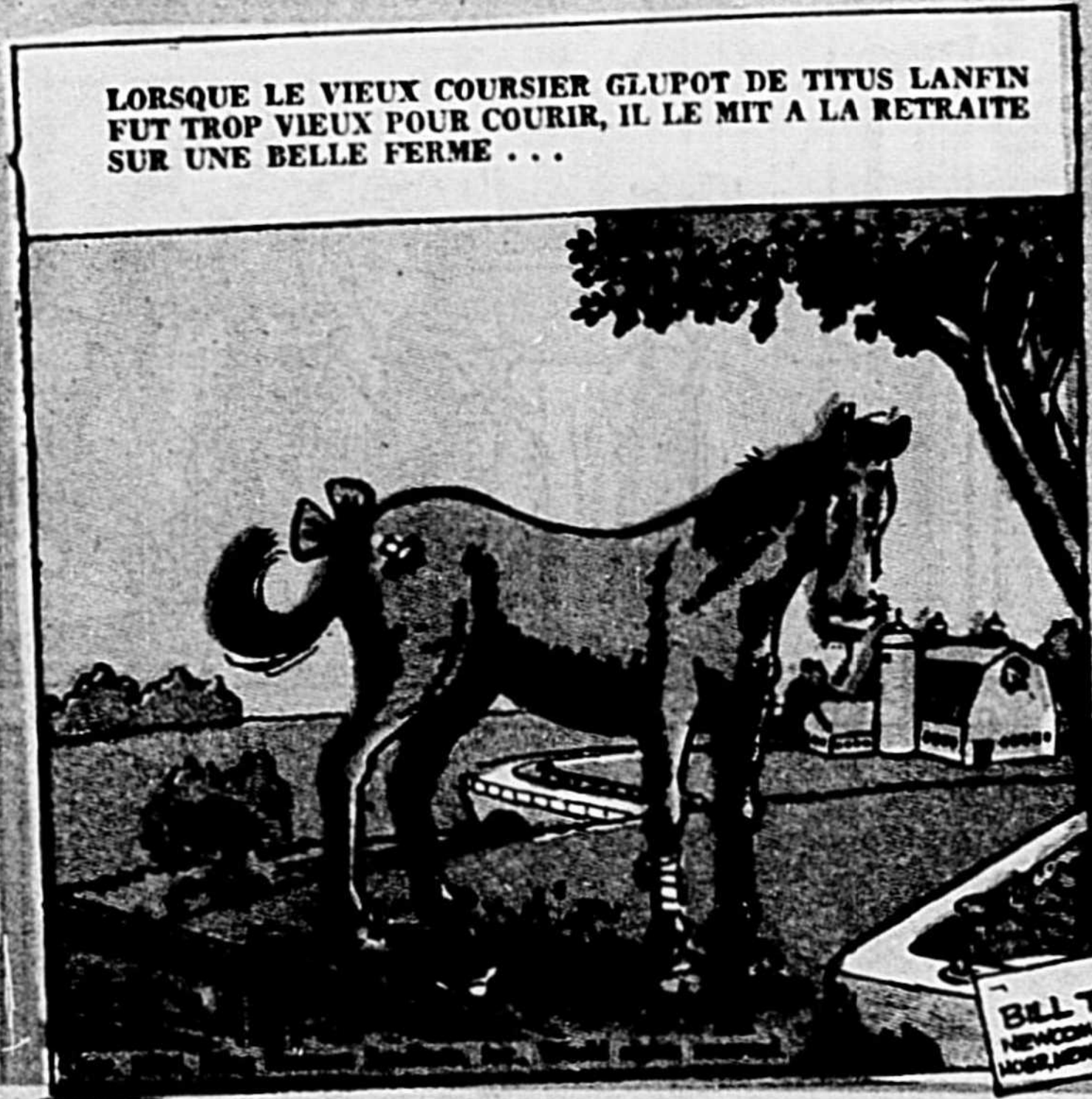
ET SUR LA NOUVELLE ROUTE A QUATRE VOIES, TOUTE VITESSE EST INTERDITE!



PUIS LE PLAISIR COMMENÇA



L'ENFER EN IMAGE



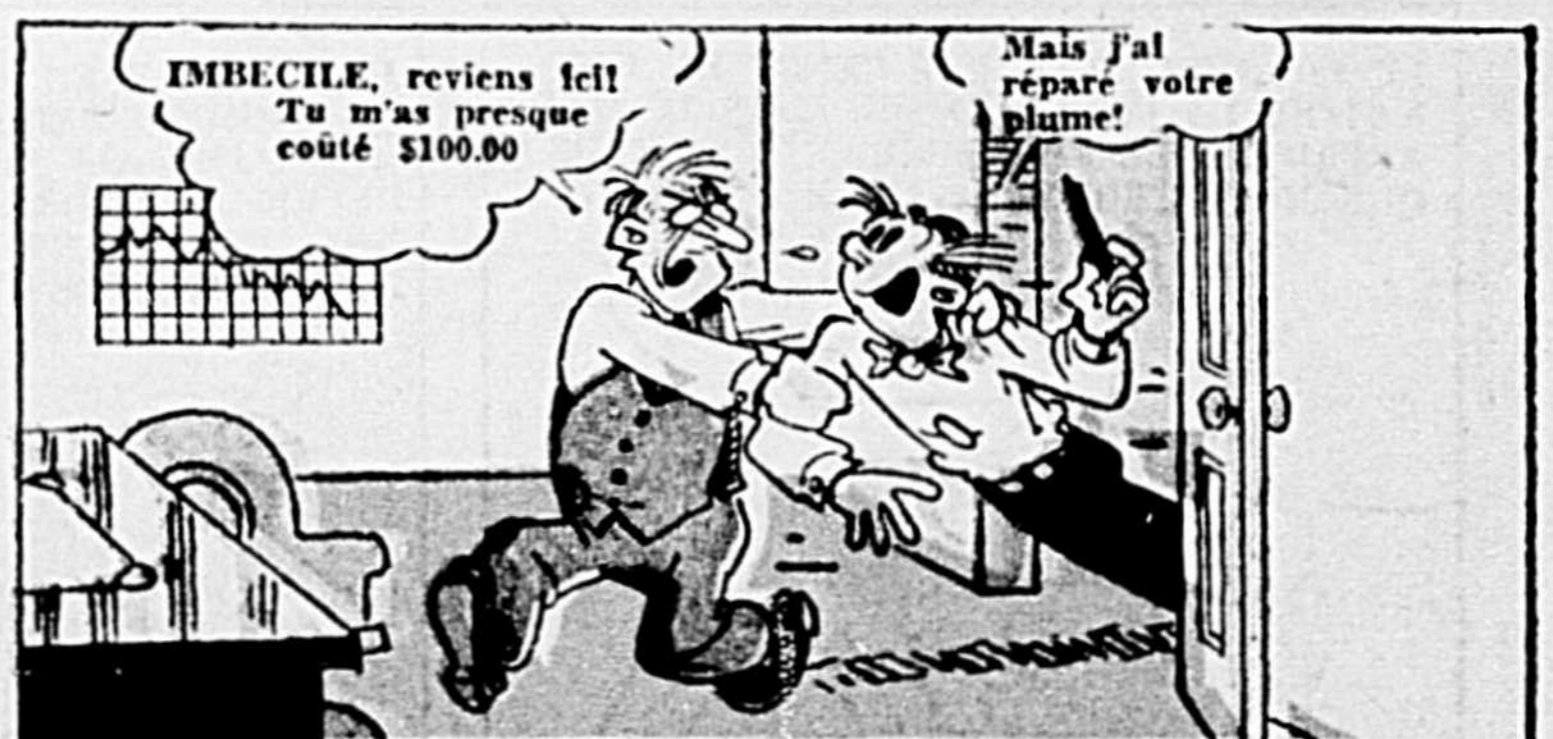
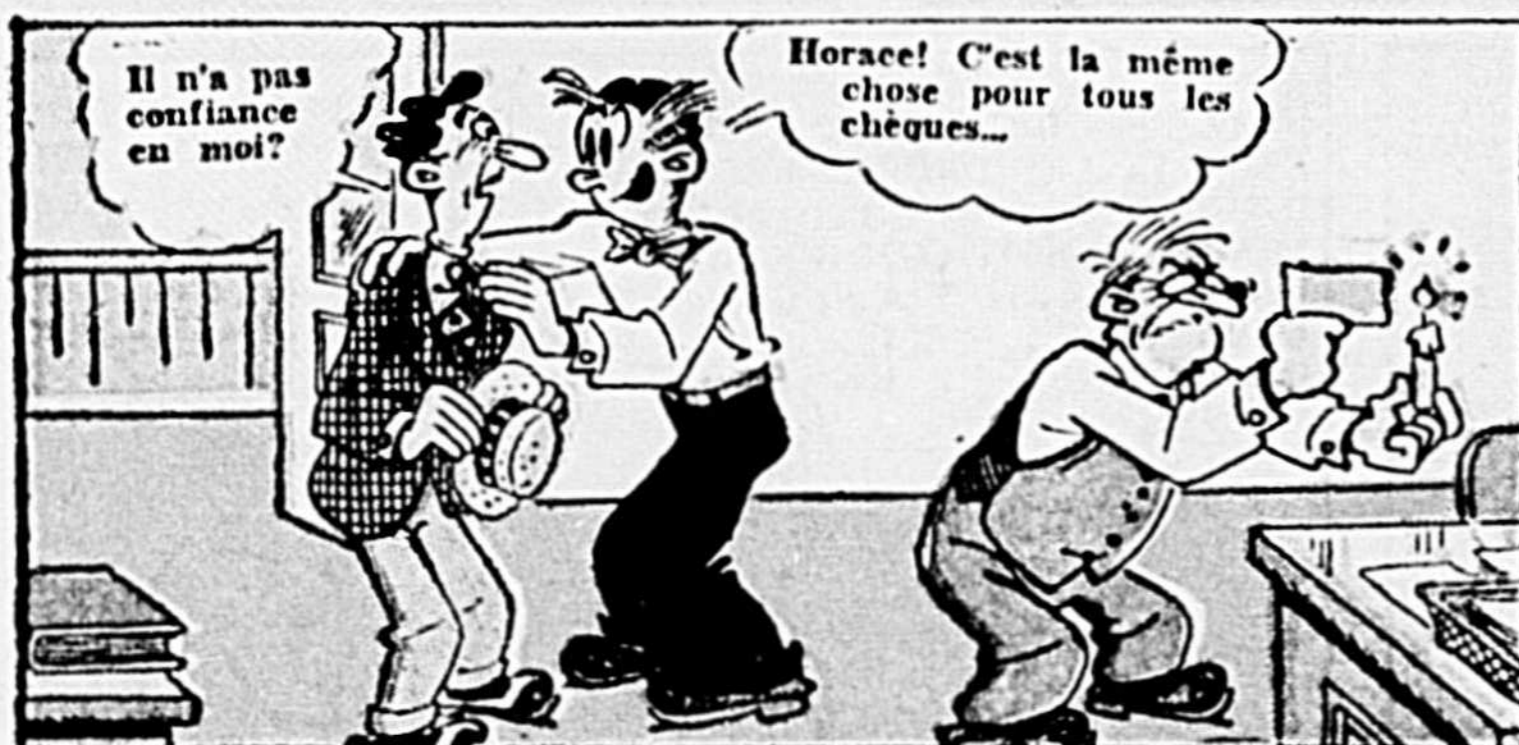
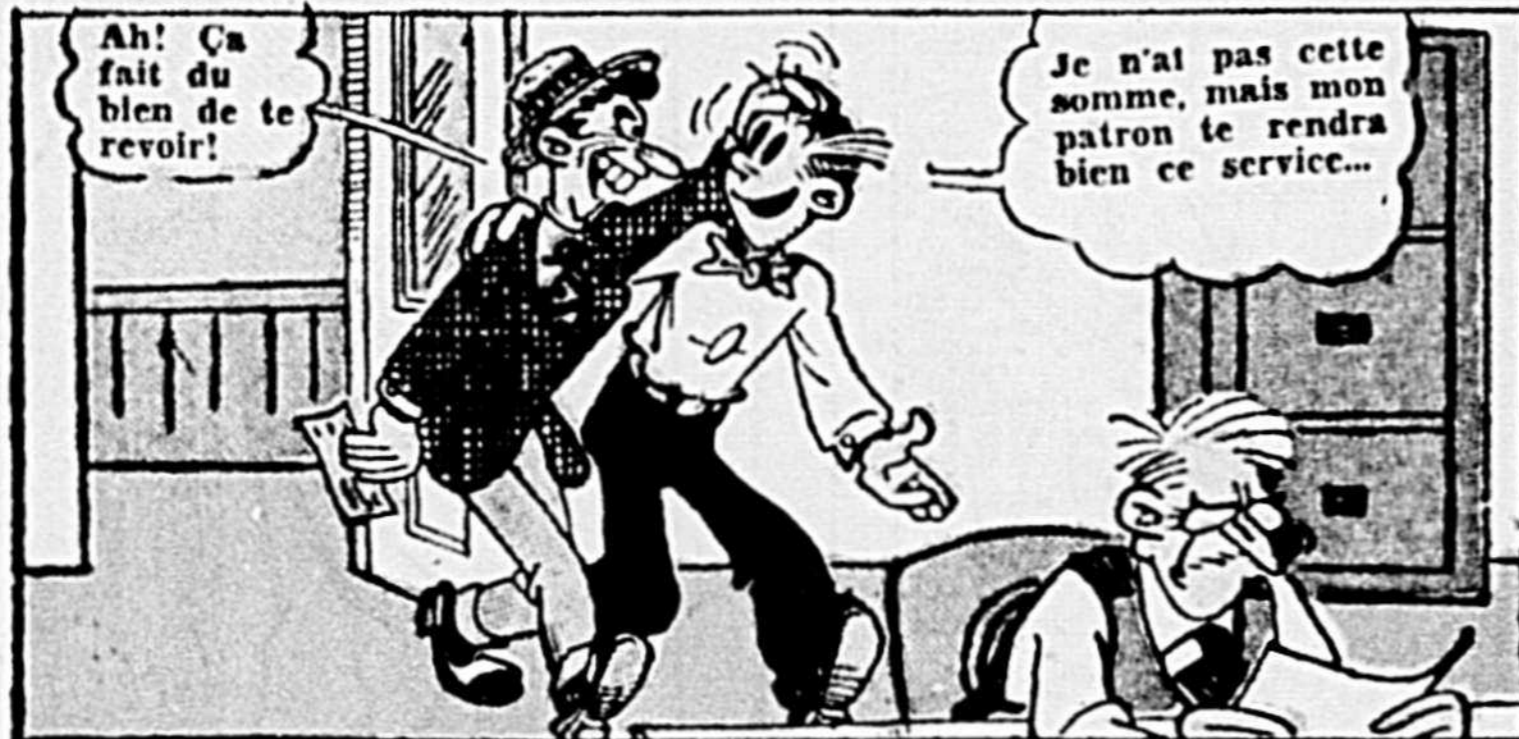
BILL TROY, NEWCOMB CREST, HOUSTON, TEXAS

1 Pourquoi les fils de Jacob allèrent-ils en Egypte?

(Voir la réponse en page 7)

BLONDINETTE

par
CHIC YOUNG



Copy. 1934, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

CHIC YOUNG

6-27

2 Quel roi d'Israël extermina la famille d'Achab et de Jézabel?

II

(Voir la réponse en page 7)

Le FANTOME

PAR
LEE FALK
et
WILSON McCOY



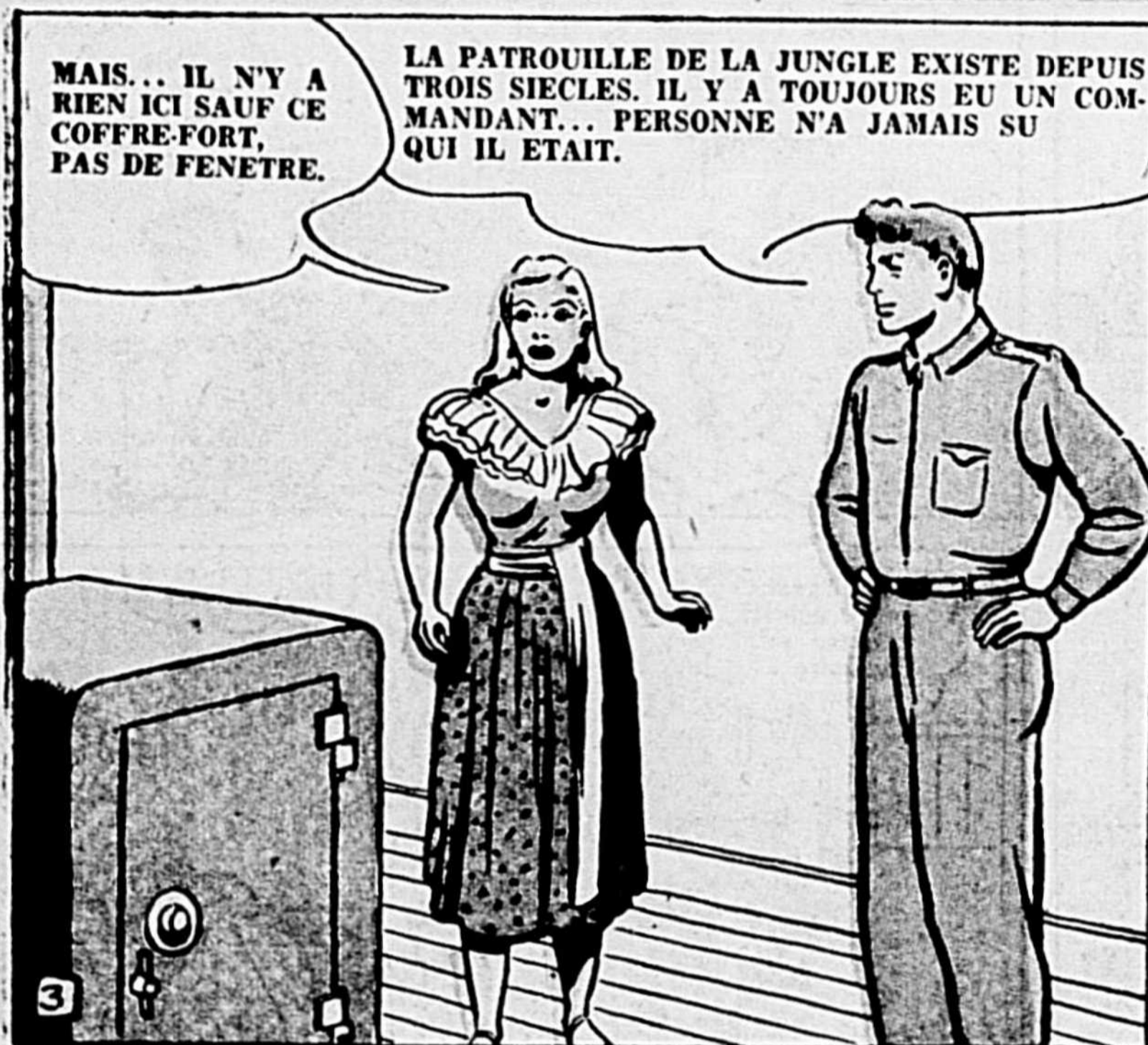
AS-TU APPRIS L'IDENTITE DU COMMANDANT DE LA PATROUILLE DE LA JUNGLE, HEG?

NON, MAIS TRES BIEN TOT! J'AI MIS UNE FILLE NOMMEE JADE AU TRAVAIL.



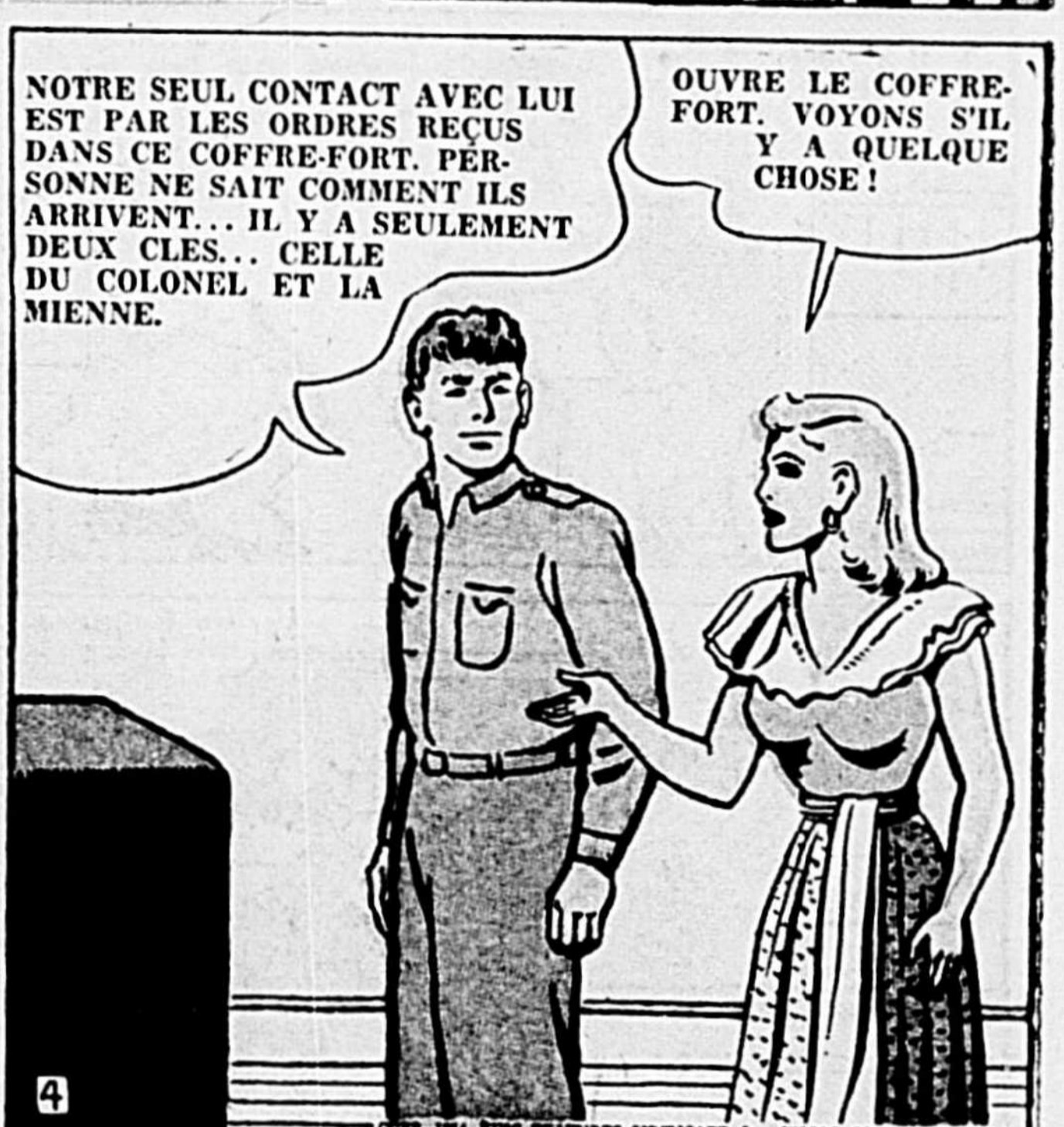
MAIS JADE, SI QUELQU'UN APPRENAIT QUE JE T'AI FAIT ENTRER ICI OU QUE J'Y SUIS ENTRE SANS LA PERMISSION DU COLONEL...

PERSONNE NE LE SAURA. HATE-TOI...



MAIS... IL N'Y A RIEN ICI SAUF CE COFFRE-FORT, PAS DE FENETRE.

LA PATROUILLE DE LA JUNGLE EXISTE DEPUIS TROIS SIECLES. IL Y A TOUJOURS EU UN COMMANDANT... PERSONNE N'A JAMAIS SU QUI IL ETAIT.



NOTRE SEUL CONTACT AVEC LUI EST PAR LES ORDRES RECUS DANS CE COFFRE-FORT. PERSONNE NE SAIT COMMENT ILS ARRIVENT... IL Y A SEULEMENT DEUX CLES... CELLE DU COLONEL ET LA MIENNE.

OUVRE LE COFFRE-FORT. VOYONS S'IL Y A QUELQUE CHOSE!

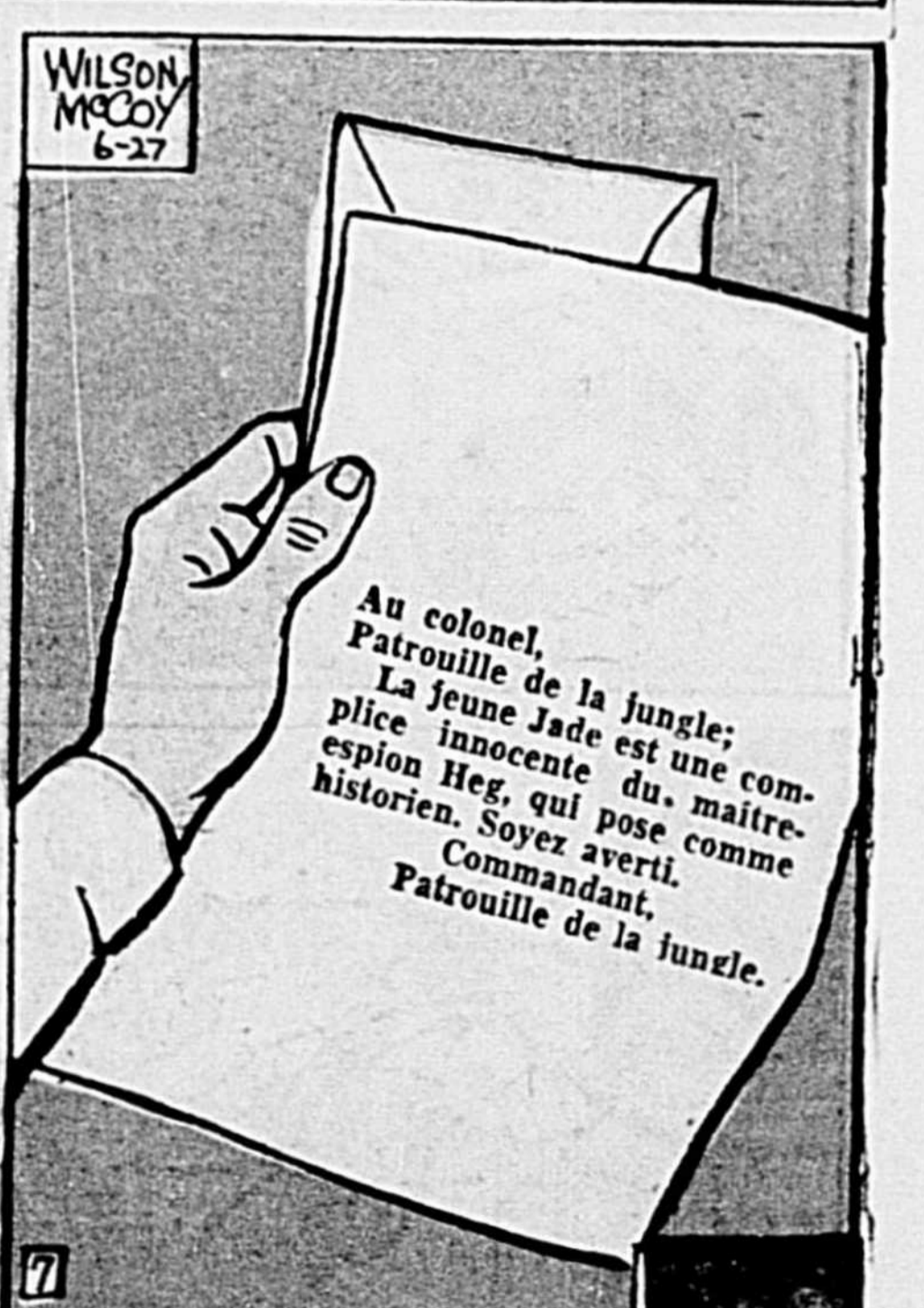


LE COLONEL SEUL EST CENSE EN CONNAITRE LA COMBINAISON, MAIS JE L'AI APPRIS A LE VOIR FAIRE! C'EST RARE QUE NOUS TROUVONS UN MESSAGE...



MAIS... IL Y EN A UN... LE PREMIER DEPUIS DES MOIS! JE VAIS APPELER LE COLONEL! NON, JE NE SUIS PAS CENSE ETRE ICI!

OUVRE-LE, SMITTY! VOYONS CE QUI EST ECRIT... TU POURRAS LE REMETTRE EN PLACE.

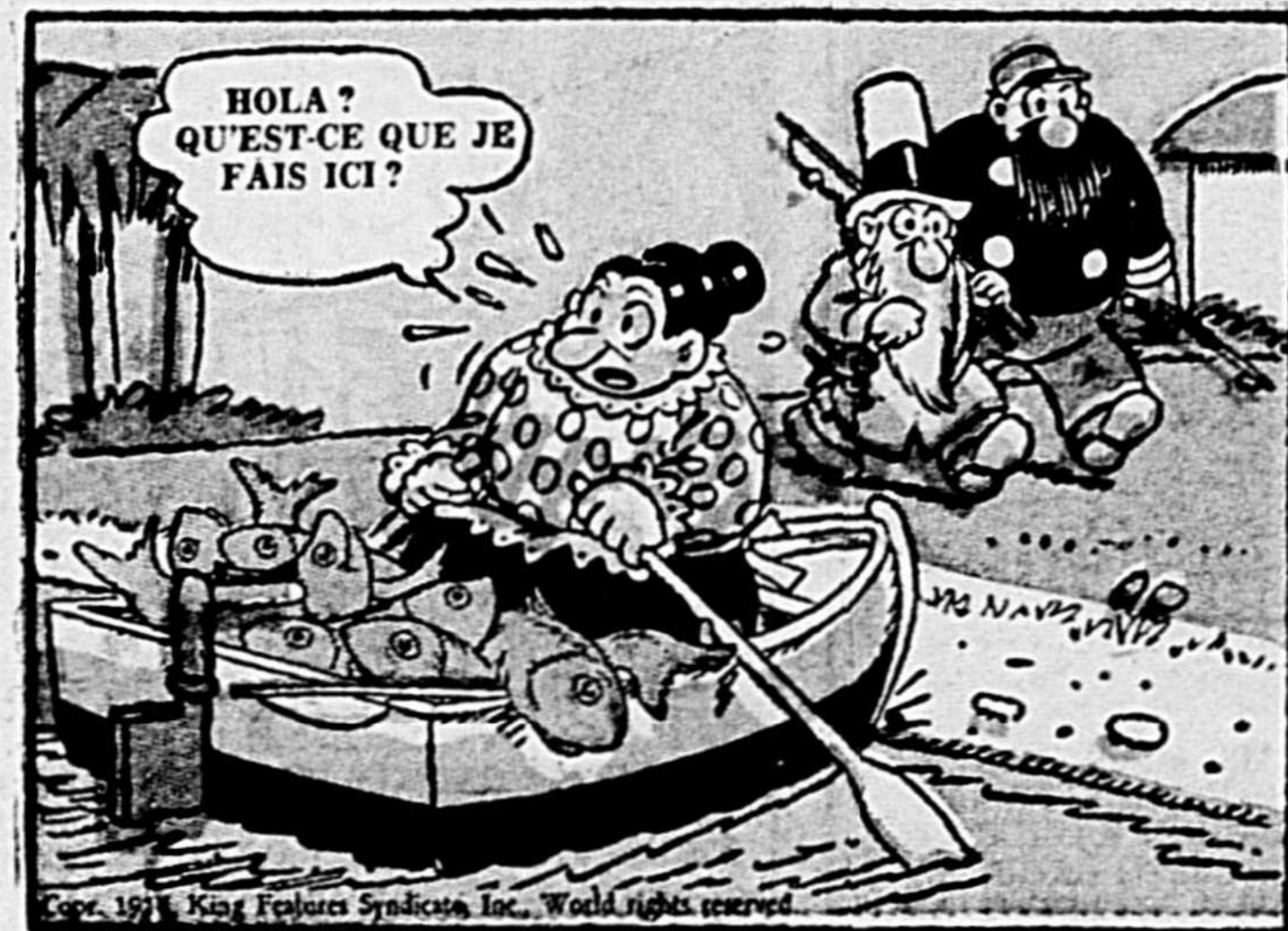


WILSON McCOY 6-27

Au colonel,
Patrouille de la jungle;
La jeune Jade est une com-
plice innocente du maitre-
espion Heg, qui pose comme
historien. Soyez averti.
Commandant,
Patrouille de la jungle.

3 Quel fils de Jacob fut intendant de Pharaon?

(Voir la réponse en page 7)



Le Prince Vaillant



AU TEMPS DU
ROI ARTHUR



NOTRE HISTOIRE: LE PRINCE VAILLANT ENVOIE PIERRE DANS LES RUES DE JERUSALEM AVEC UNE MISSION DE GRANDE IMPORTANCE, TANDIS QUE LUI ET SIR GAWAIN SE PREPARENT A LIBERER SIR BASILE.



PIERRE SE REND AU MARCHÉ ET PEU APRES UNE RUMEUR COURT A L'EFFET QUE BEN EL RASCH SERA LIVRE AUX MAINS DE SON ENNEMI SYRIEN A LA TOUR DE DAVID.



LES HOMMES DU DESERT SE RASSEMBLENT SILENCIEUSEMENT ET SE HATENT VERS LE RENDEZ-VOUS.



ET EN VERITE, LE SYRIEN ET SES HOMMES ARMES ATTENDENT. PUIS, LE GOUVERNEUR ROMAIN, TOUJOURS ALERTE, ENVOIE DE NOMBREUX GARDES POUR ETOUFFER TOUTE EMEUTE ET FAIT FERMER LES PORTES DE LA VILLE.



PIERRE REVIENT EN DISANT QUE LES SYRIENS ET LES HOMMES DU DESERT SONT HORS LES MURS ET QUE LES PORTES DE LA VILLE DANS CETTE REGION SONT FERMEES. PIERRE EST DEGOUTE LORSQU'ON LUI DONNE DES VETEMENTS FEMININS A PORTER.

© 1964, IMA, ETNIS PUBLICATIONS SYNDICATE, INC., WORLD RIGHTS RESERVED.

906 6-27-54



LES GARDES DU PALAIS SONT MAINTENANT LE SEUL OBSTACLE, MAIS PIERRE LEUR MONTRE UNE BAGUE FAMILIERE: "BEN EL RASCH ENVOIE CETTE BAGUE ET VOUS PRIE DE VENIR LE SECOURIR AU LOGIS DES DEUX CHEVALIERS ANGLAIS."

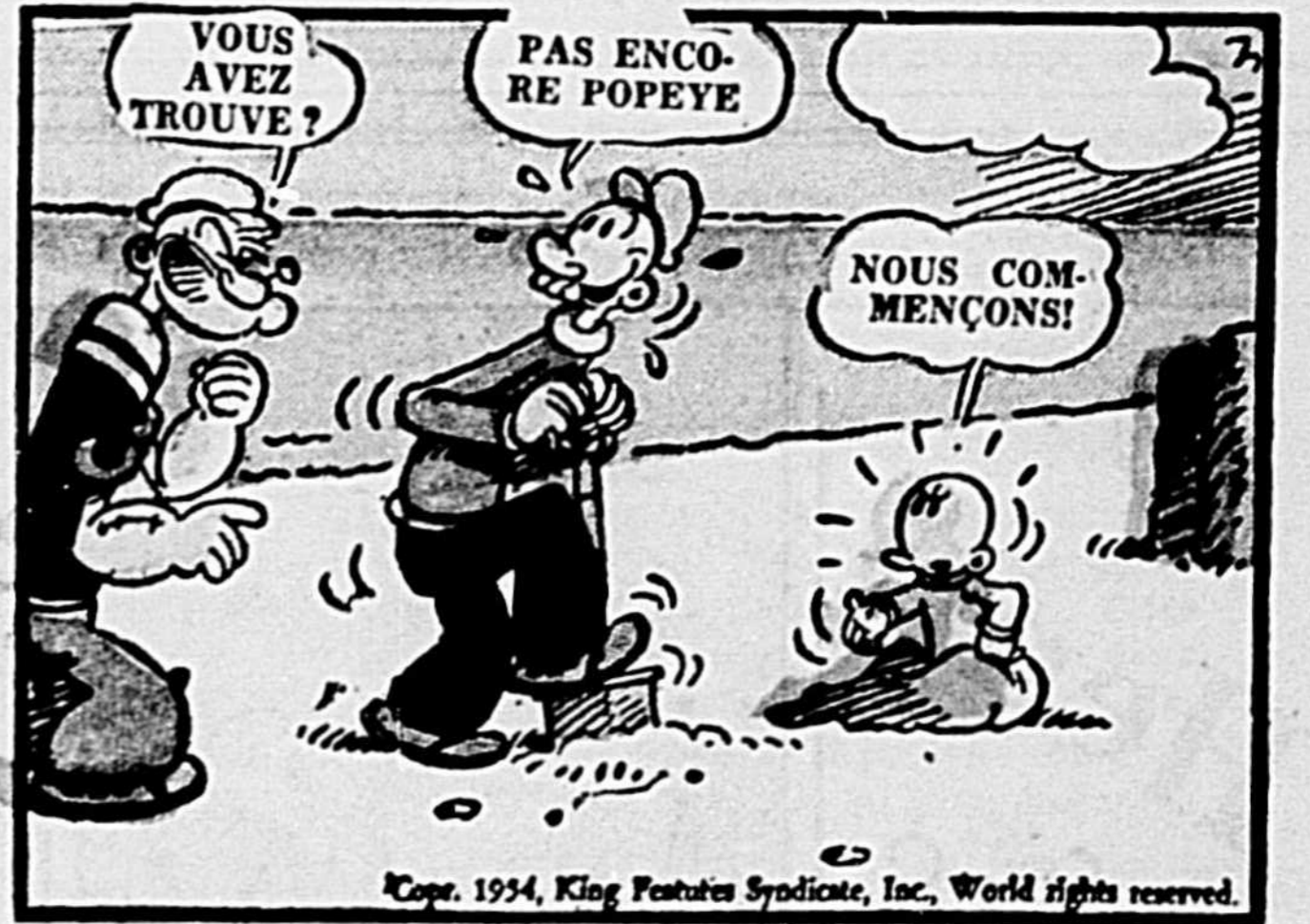
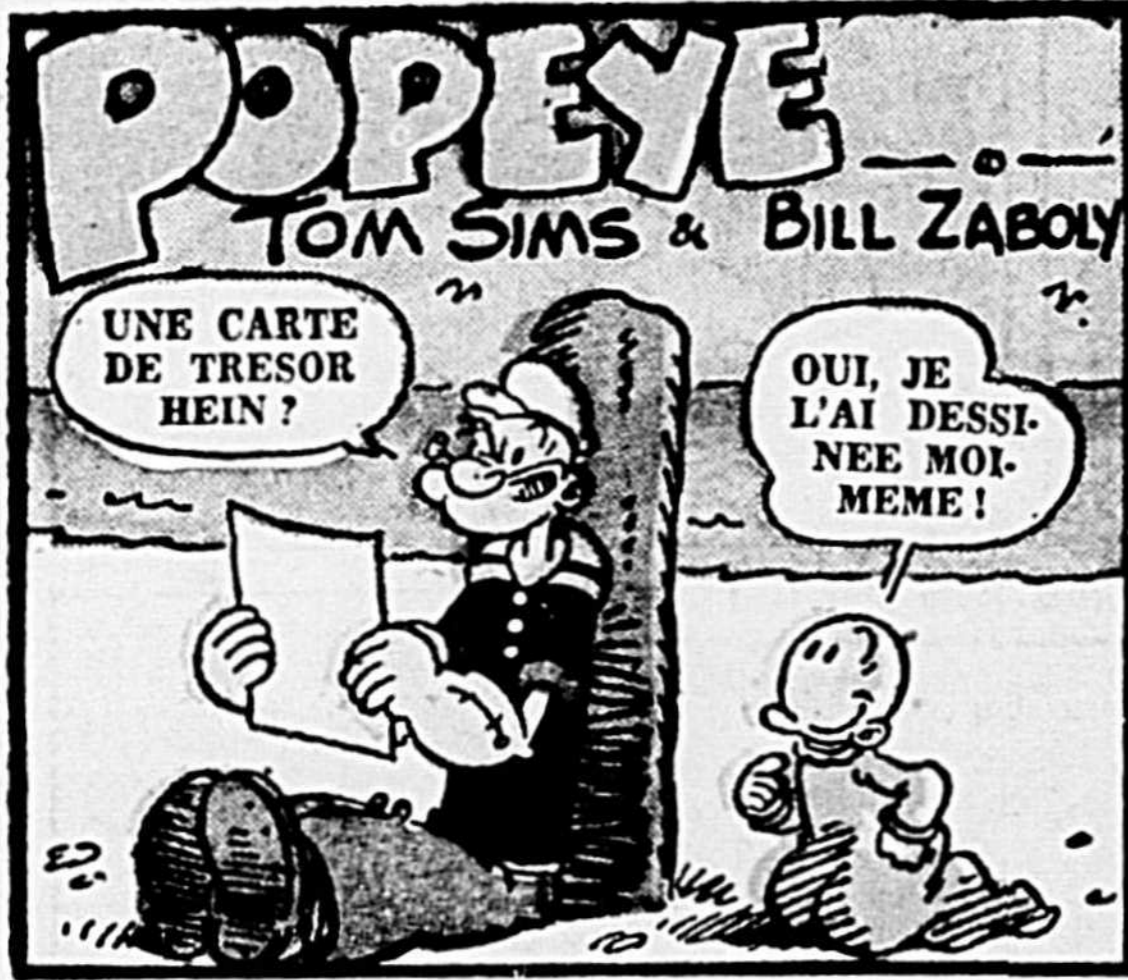


ALORS, SIR GAWAIN SE TIENS DANS LA PORTE POUR DECOURAGER LES SERVITEURS TANDIS QUE VAL APPRETE L'INSTRUMENT QUI DELIVRERA SIR BASILE.

Semaine prochaine: EN TERRE HOSTILE

4 Quel héros délivra la Judée du joug des rois de Syrie?

(Voir la réponse en page 7)



Réponses aux questions apparaissant au bas de chaque page

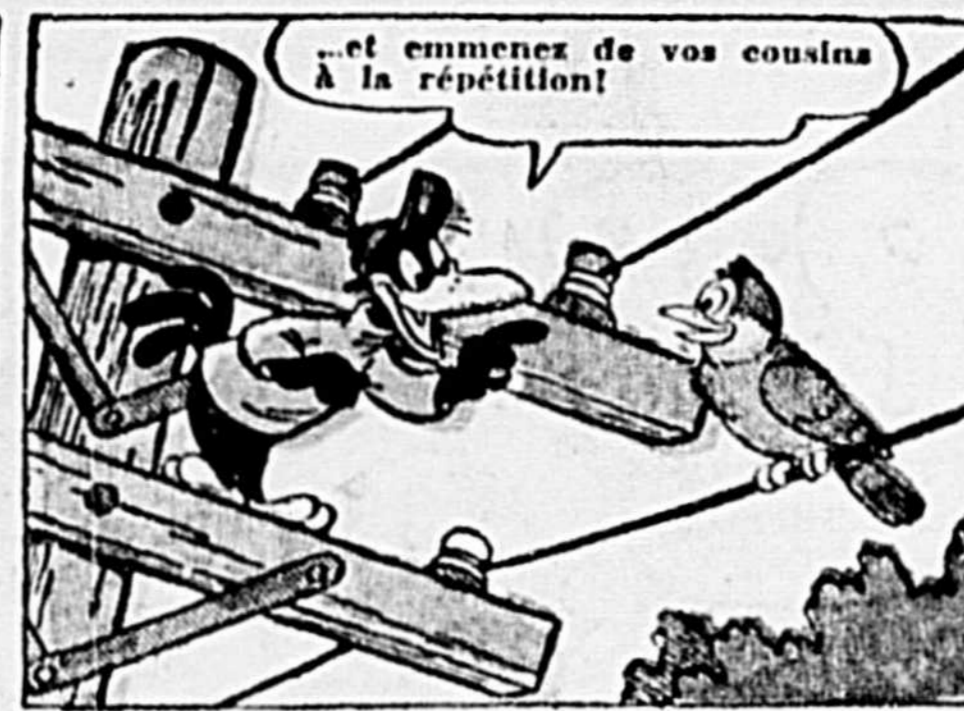
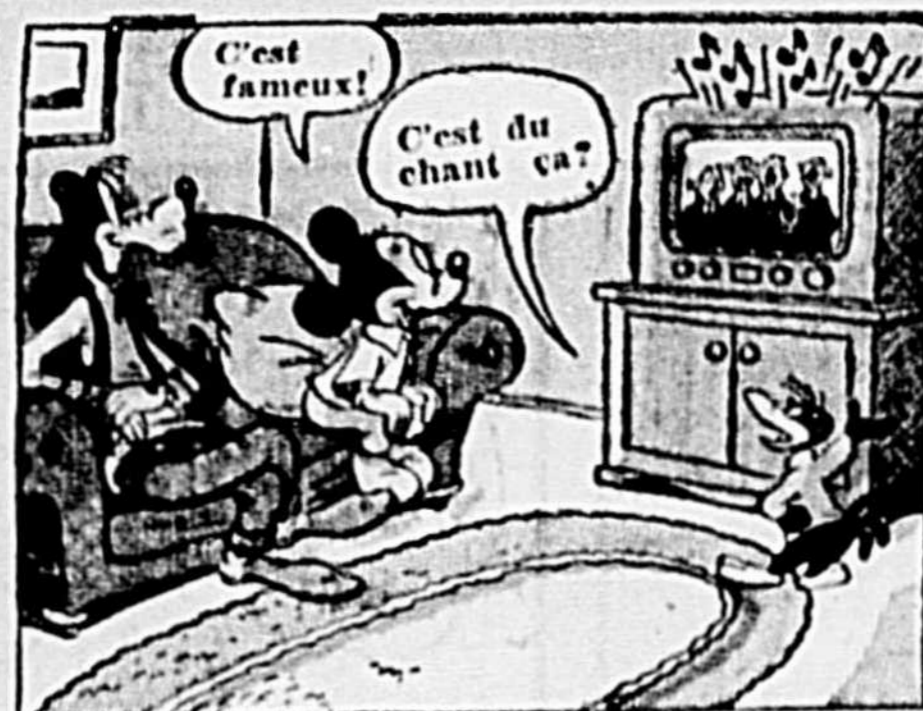
1—Pour y acheter du blé.

2—Jéhu.

3—Joseph.

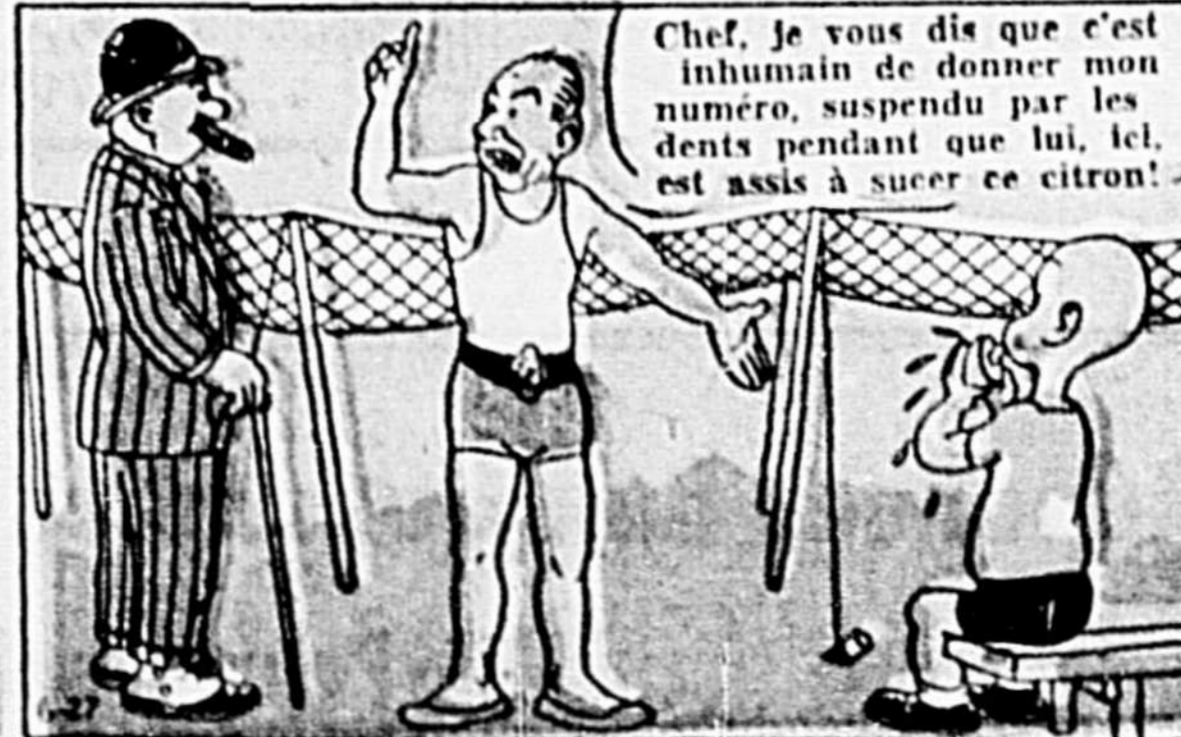
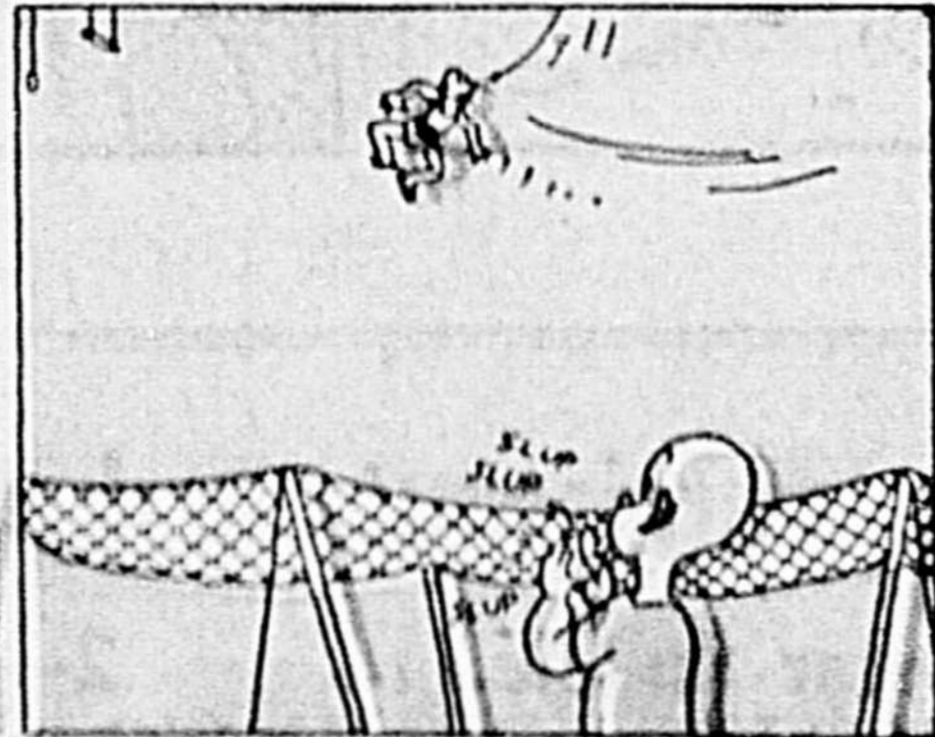
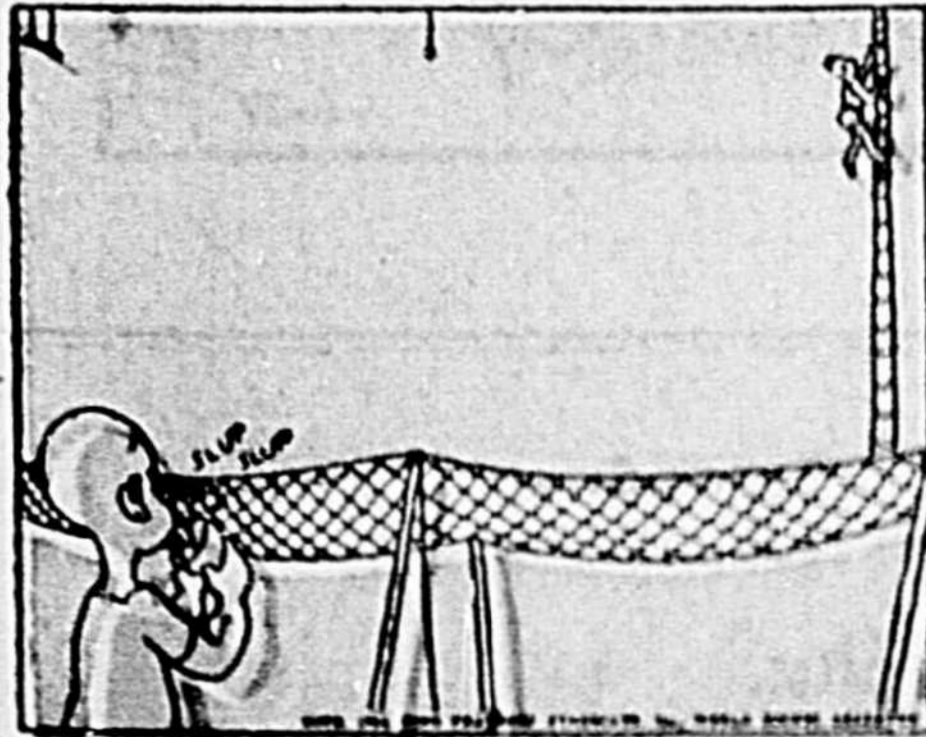
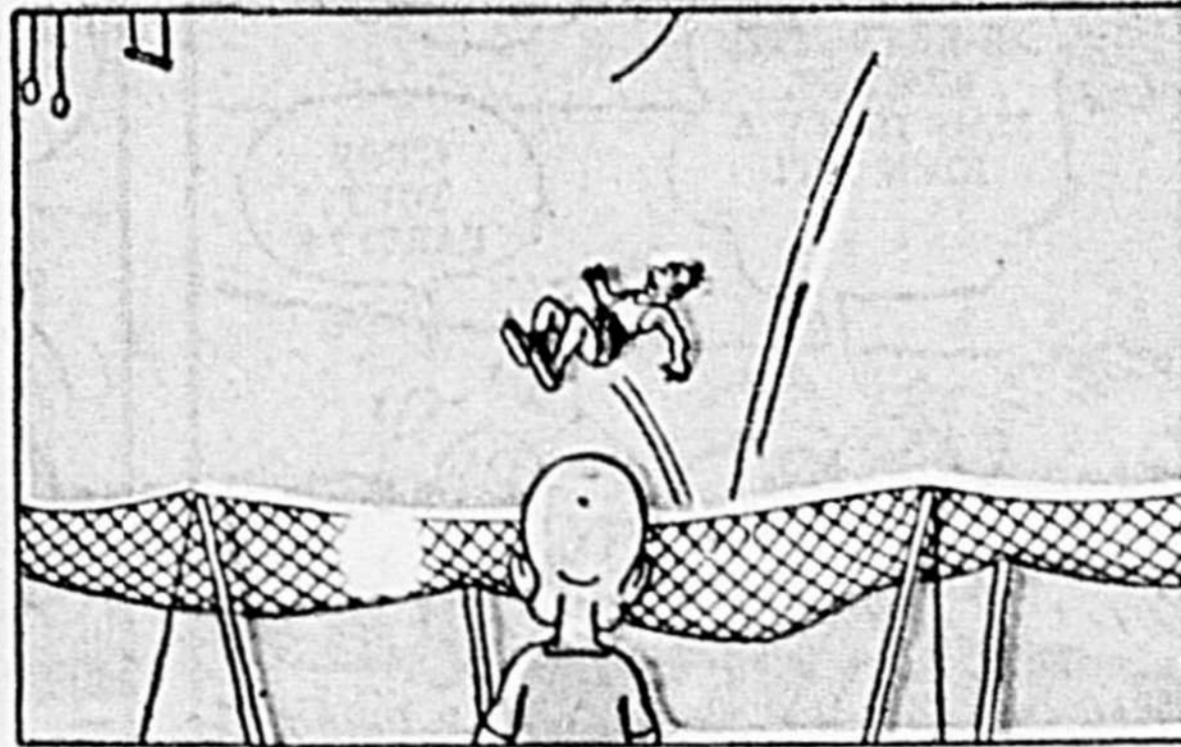
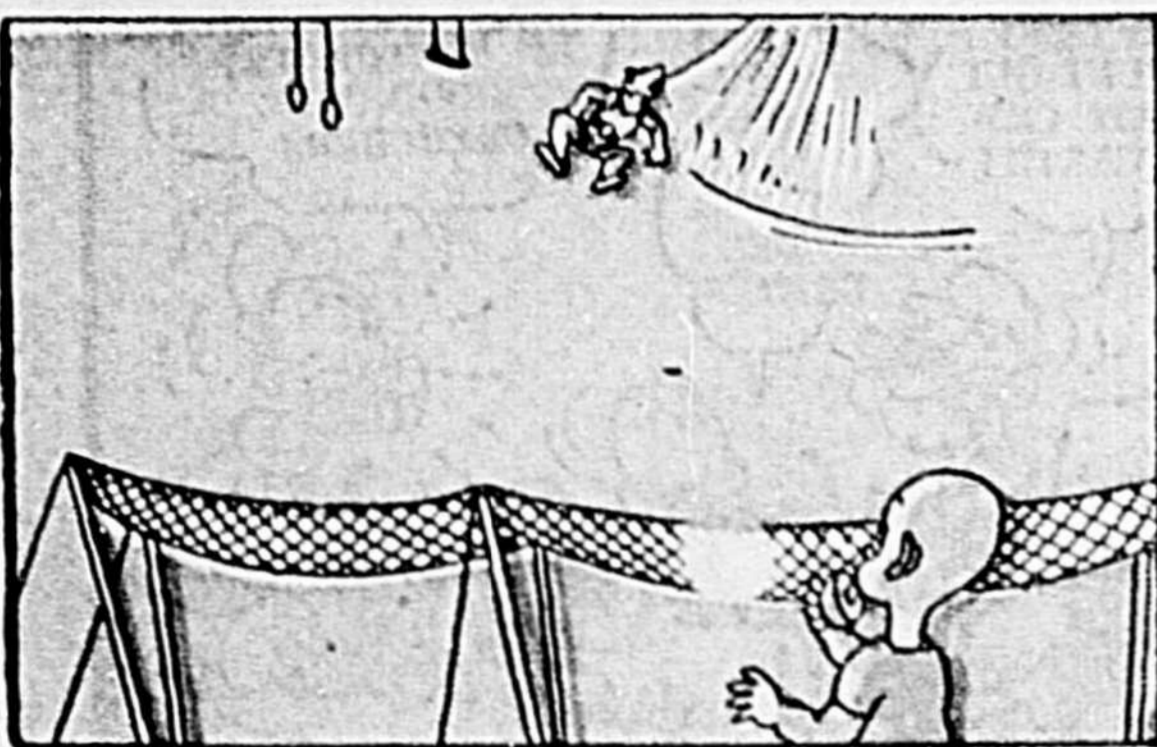
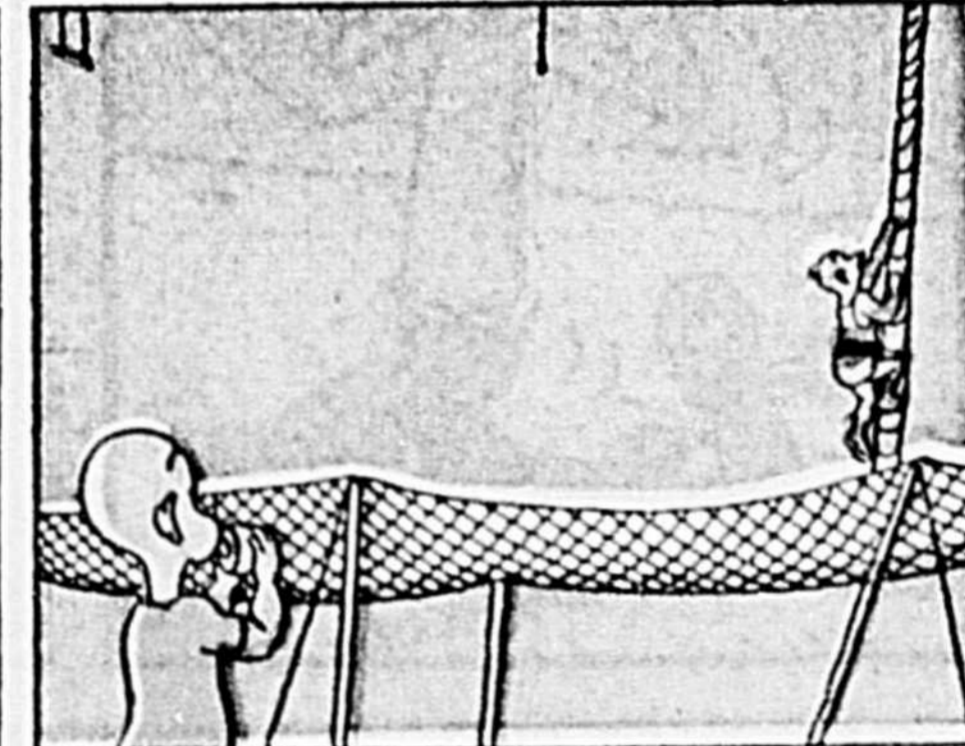
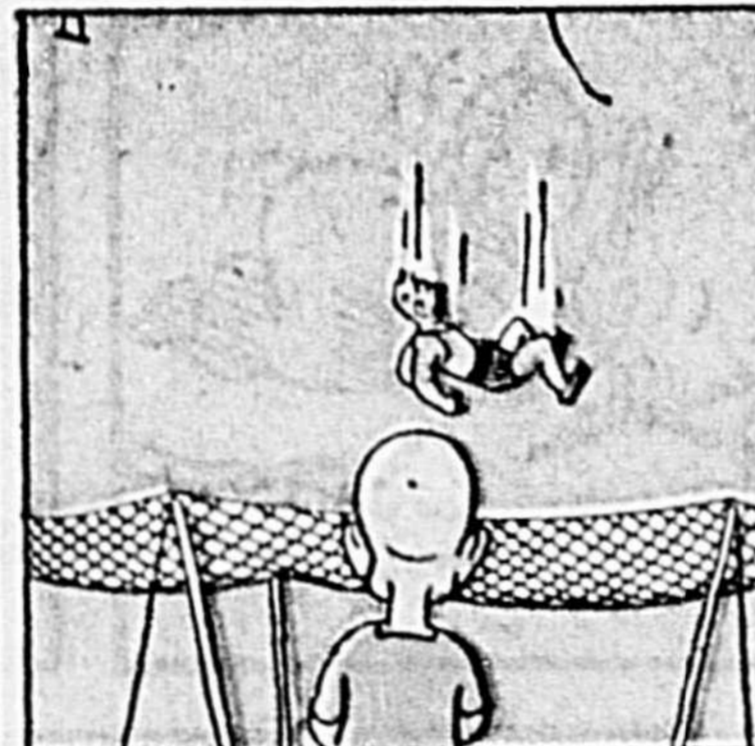
4—Judas Machabée.

SOURIS MIQUET



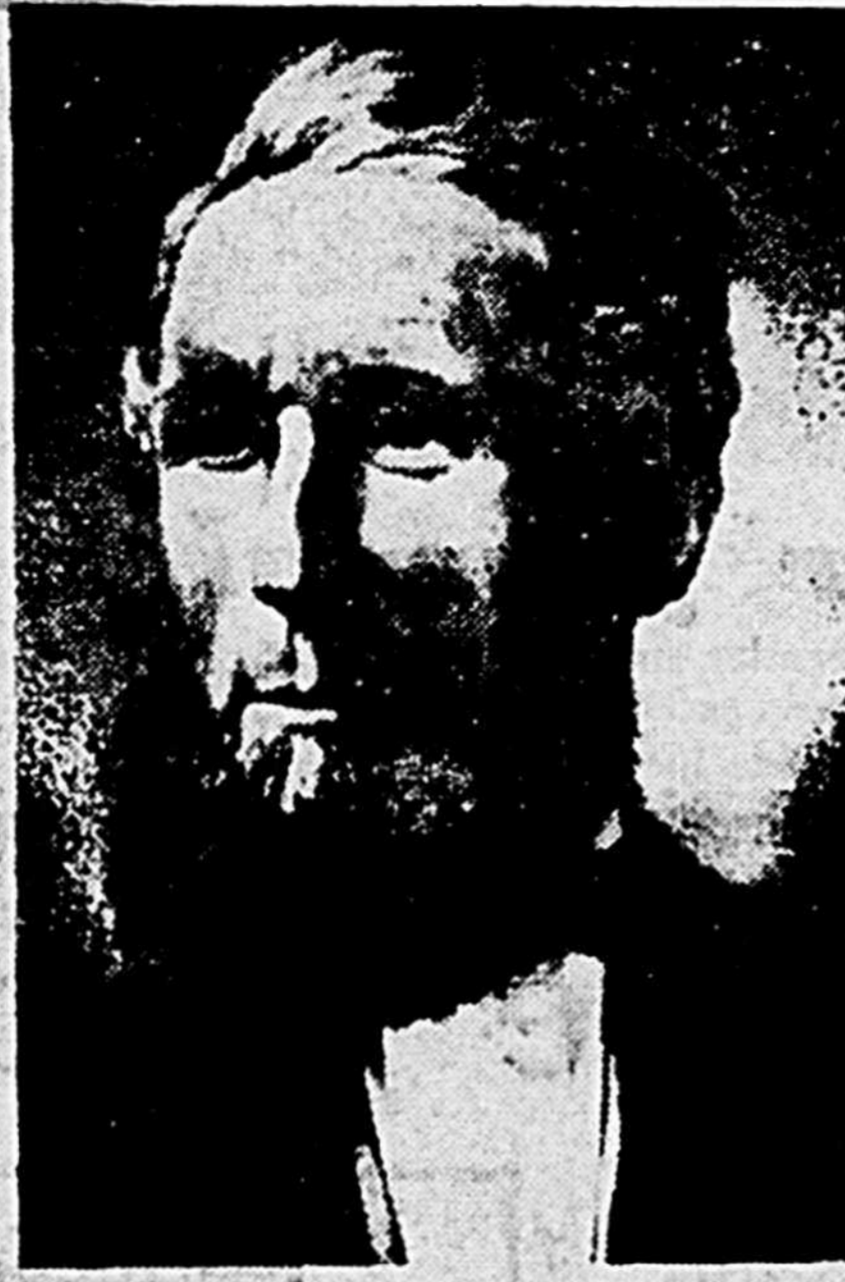
Henri

CARL ANDERSON

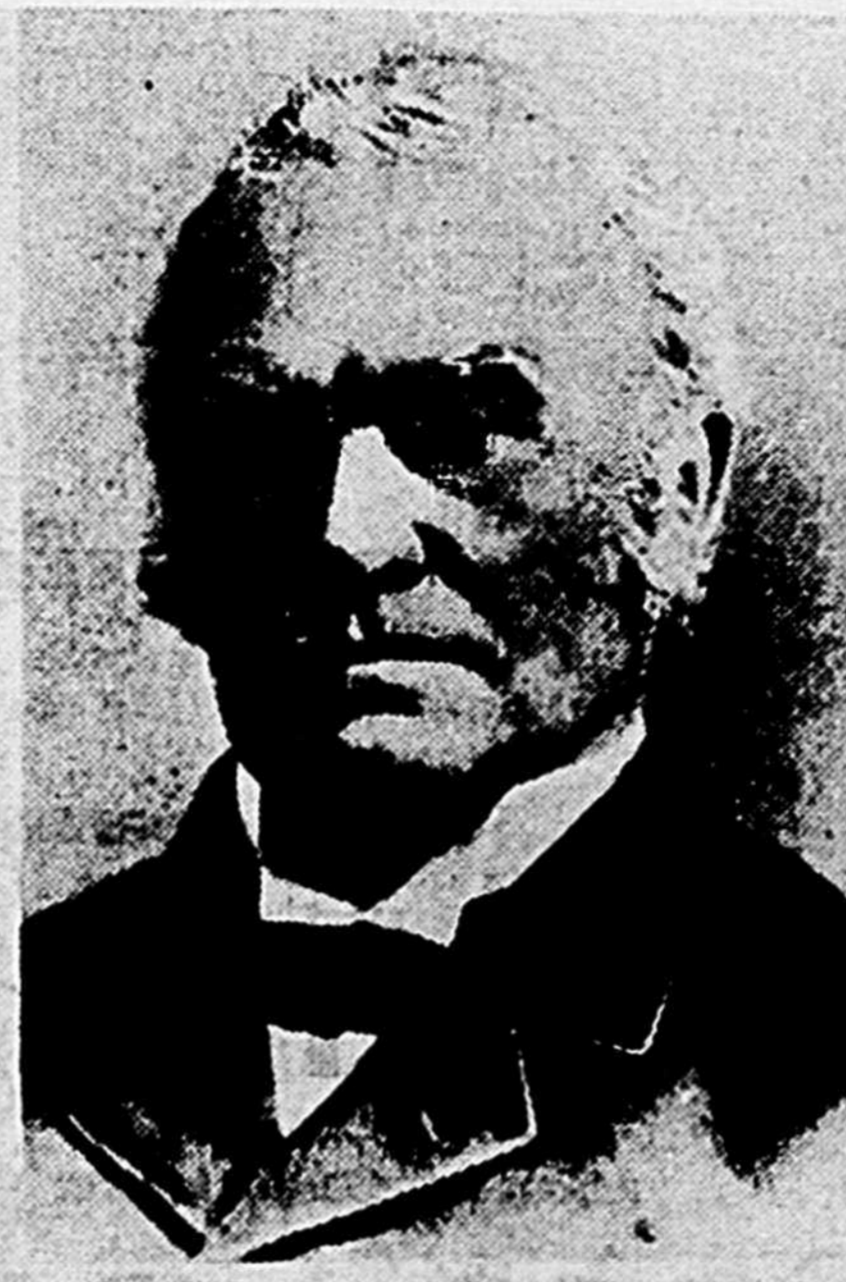




Sir John A. Macdonald



Alexander Mackenzie



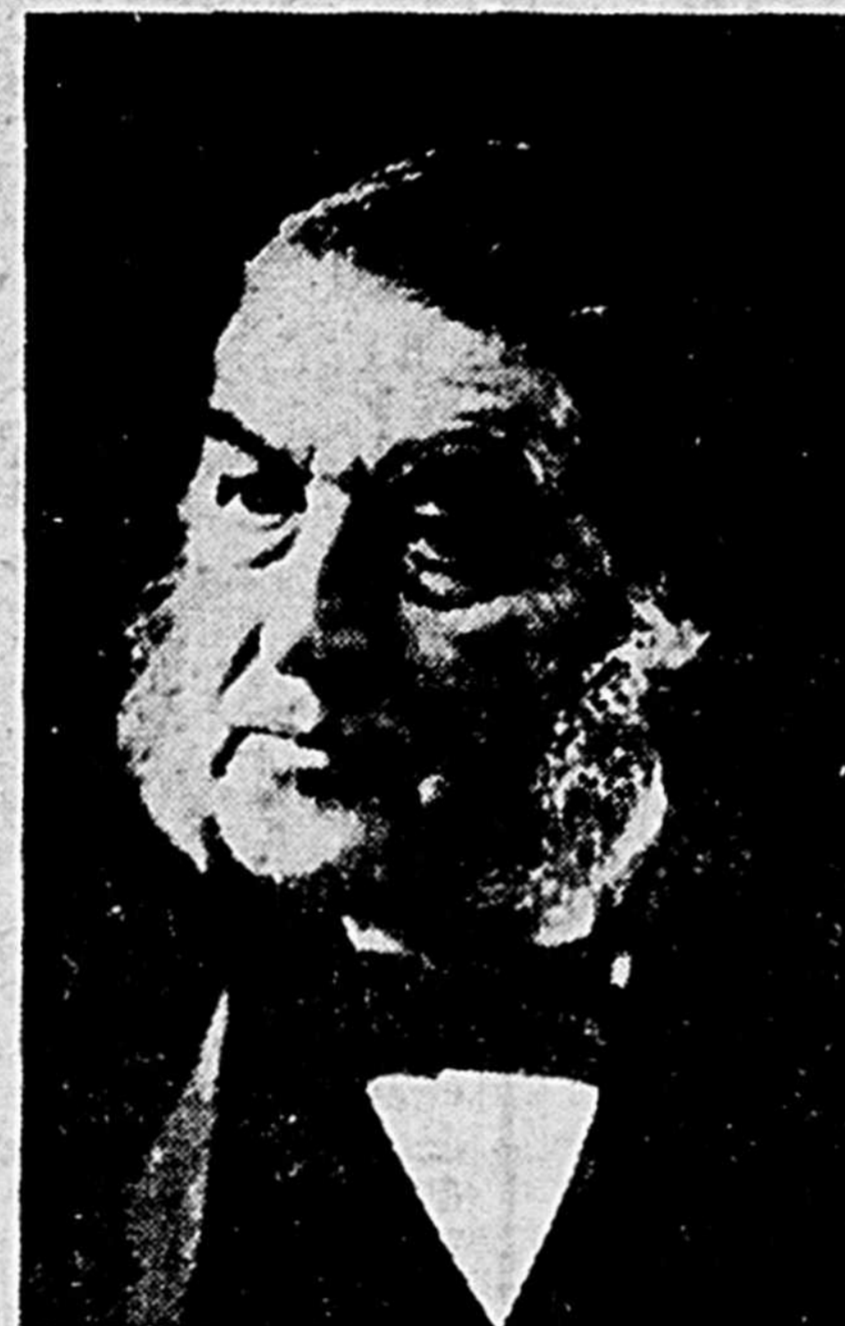
Sir John Abbott



Sir John Thompson



Sir Mackenzie Bowell



Sir Charles Tupper



Sir Wilfrid Laurier



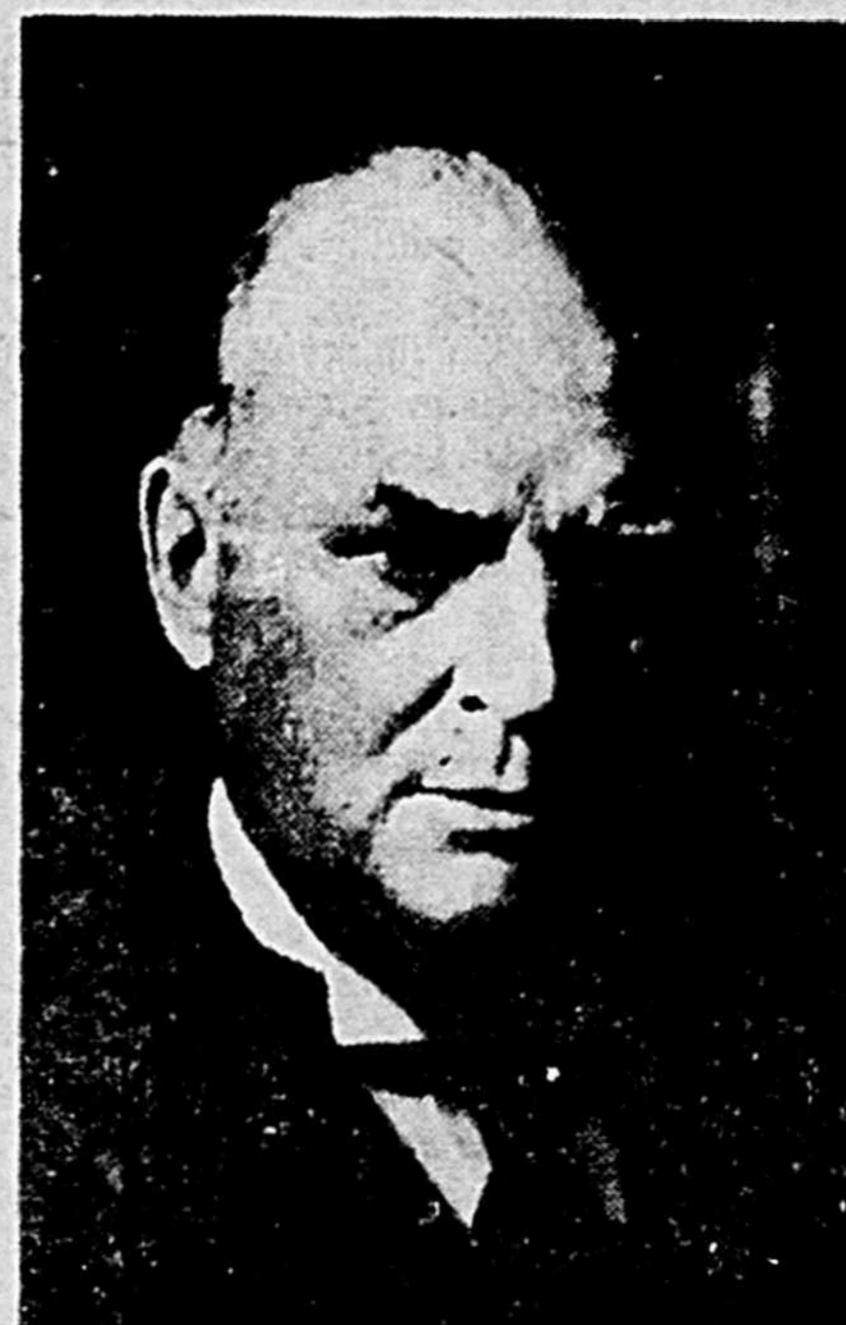
Sir Robert Borden



Arthur Meighen



W.L. Mackenzie King



R.B. Bennett



Louis St. Laurent

SOMMAIRE de **HEBDO-REVUE**

LE 26 JUIN



Sir John A. Macdonald Alexander Mackenzie Sir John Abbott Sir John Thompson



Sir Mackenzie Bowell Sir Charles Tupper Sir Wilfrid Laurier Sir Robert Borden



Arthur Meighen W.L. Mackenzie King R.B. Bennett Louis St. Laurent

Photo de la page frontispice

Ci-contre, la miniature de la page frontispice représentant les premiers ministres du Canada depuis la Confédération.

Douze premiers ministres figurent sur cette photographie depuis le T. Hon. Sir John A. Macdonald jusqu'au T. Hon. Louis Saint-Laurent. Cette photo de l'Office national du Film fut reproduite par la Presse canadienne.

Confédération — Centenaire d'Ottawa



G. Bernier

Le rédacteur de Hebdo-Revue vous présente à

l'occasion de la fête de la Confédération le 1er juillet des considérations et un reportage photographique en marge de cet événement important dans l'histoire de notre pays.



B. Comeau

Bruno Comeau, chroniqueur municipal à Ottawa,

donne aux lecteurs de Hebdo-Revue tous les renseignements concernant le centenaire de cette ville qui en 1854 abandonna le nom de Bytown pour celui d'Ottawa.

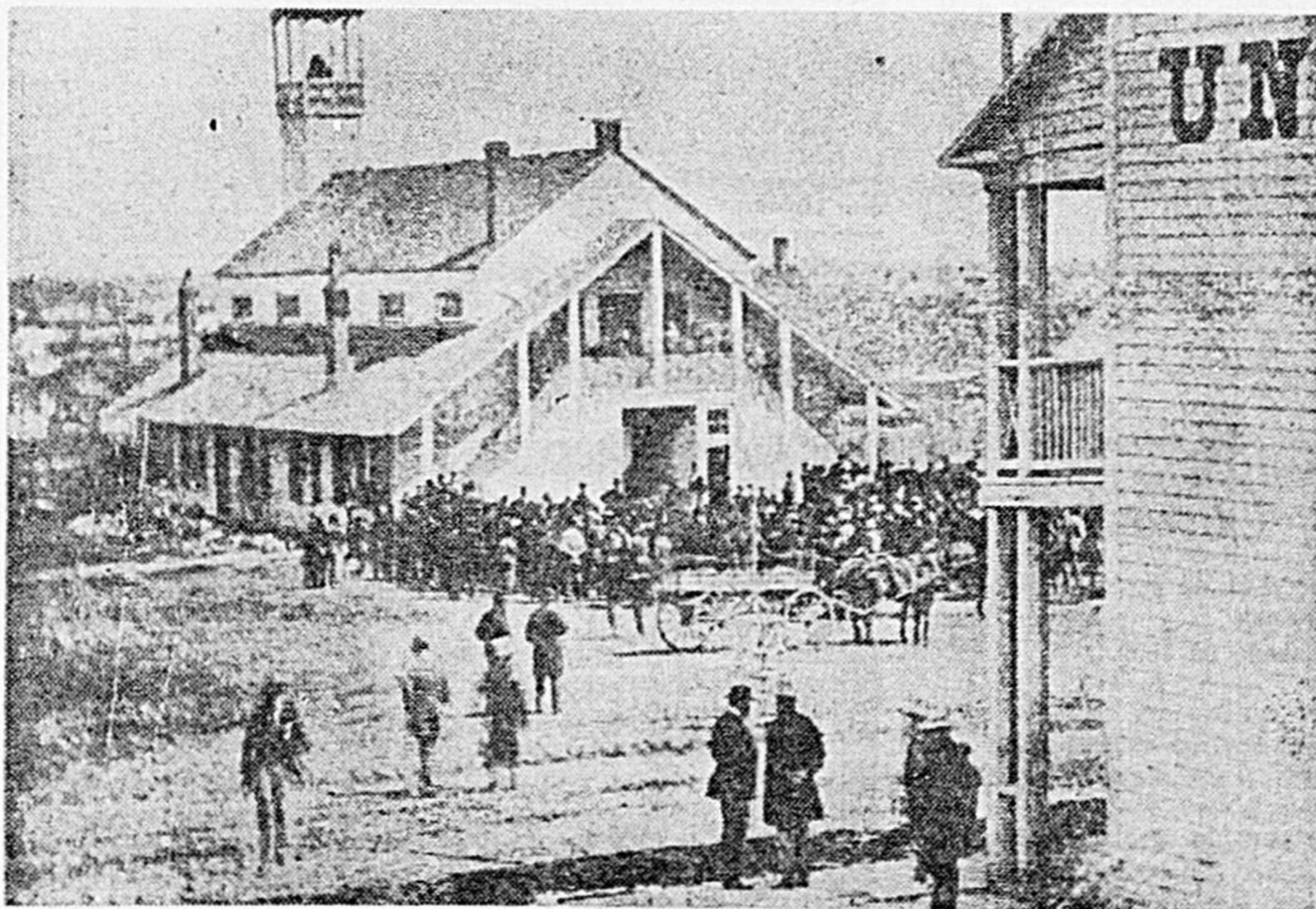


Dr L. Brault

Les photographies historiques d'Ottawa reproduites dans ce numéro ont été gracieusement offertes par les Archives publiques du Canada et par le Dr Lucien Brault, historien honoraire de la cité d'Ottawa. Ce dernier a bien voulu se charger des notes explicatives.

En plus de ses reportages spéciaux sur la Confédération et le centenaire d'Ottawa, Hebdo-Revue offre à ses lecteurs ses chroniques habituelles, ses pages spéciales et sa section comique.

Quand Ottawa avait un hôtel de ville!



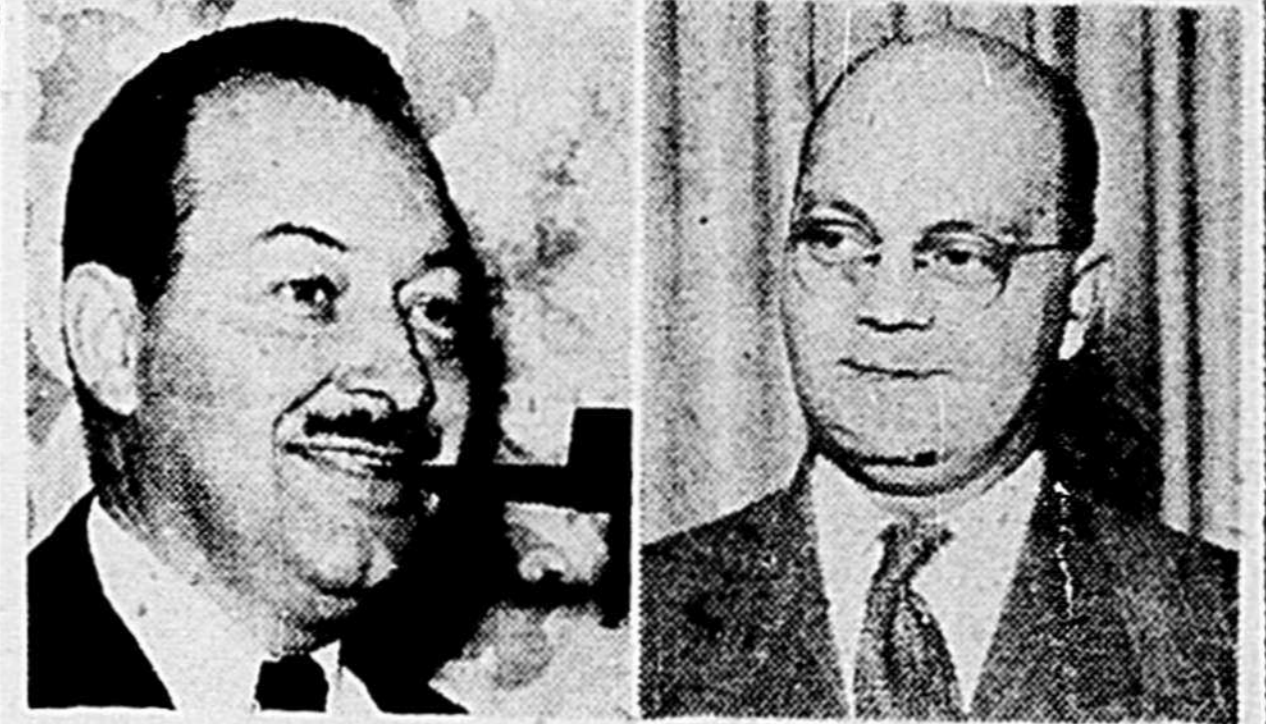
Voici une assemblée publique tenue en 1868 en face de l'hôtel de ville pour obtenir et connaître l'opinion des contribuables au sujet de l'installation d'un aqueduc municipal ou privé. Cet édifice servit de marché au rez-de-chaussée pendant quelques années et de poste de police et de salle municipale jusqu'en 1874. Il était situé sur les rues Sparks et Elgin, le terrain ayant été donné par Nicholas Sparks lui-même. En 1874, un superbe hôtel de ville lui était substitué sur la rue Elgin, entre les rues Queen et Albert. Il fut incendié en 1932 et depuis ce temps la capitale canadienne n'a pas d'hôtel de ville.

En interrogeant nos lecteurs

Votre avis?

Ottawa en 2054?

Enquête de HEBDO-REVUE



Paul Tardif, commissaire de la ville d'Ottawa

"J'ose penser et espérer que dans cent ans, Ottawa aura comme représentants municipaux des hommes sans peur ni reproches, qui sauront, tout comme cela se fait aujourd'hui, surveiller les intérêts des contribuables. Il est à souhaiter que les Canadiens français ayant grandi en nombre n'aient plus à réclamer sans relâche pour la reconnaissance de leurs droits. Comme note humoristique, je peux ajouter que s'il y a une autre mairesse à Ottawa, dans cent ans, je lui souhaite comme commissaire un Tardif qui saura la regarder l'oeil dans l'oeil et lui tenir tête".

M. Marcel Robert, préfet de la municipalité d'Eastview

"Eastview serait alors annexé, croit-on...? Mais non. A cette époque, la ville d'Ottawa aura fait plus de concessions de territoire que d'annexions. D'ailleurs, les bouchées déjà prises en ces récentes années chez certains voisins moins fortunés se digèrent encore trop difficilement. Rien n'empêche cependant que la ville d'Ottawa sera la plus belle du Canada, grâce surtout à l'aménagement qu'on prévoit par l'entremise de la Commission du District fédéral. Les fêtes du deuxième centenaire se dérouleront devant un hôtel de ville moderne".



M. Alexis Caron, maire de Hull et député du comté de Hull à Ottawa.

"Dans cent ans, Ottawa sera la plus belle ville du continent nord-américain. Par ricochet, la ville de Hull, qui se trouve dans l'arrondissement de la capitale nationale, se ressentira de cet embellissement intensif.

"Je crois, toutefois, que Hull demeurera une ville industrielle qui présentera un cachet tout à fait particulier, tant comme ville industrielle que comme ville en majorité d'expression française dans la province de Québec".

M. Daniel Lafortune, maire de Pointe-Gatineau

"Pour moi, Ottawa sera dans cent ans, aussi immense que New-York, aujourd'hui, mais beaucoup plus moderne.

"J'entrevois une capitale qui aura envahi sa banlieue actuelle et dont les proportions réfléteront le développement extraordinaire qu'aura connu le Canada, vieilli d'un autre siècle.

"Et la Commission du District fédéral aura exécuté son plan d'aménagement!..."



Conserves pour bestiaux

Par L. ARSENAULT

Les animaux de la ferme ont aussi leurs conserves alimentaires, leur nourriture "en can", si vous voulez. Chez eux, pas besoin d'une infinité de pots et de boîtes enlignés sur des étagères; pas besoin non plus d'étiquettes pour se démêler à travers les confitures ou distinguer la gelée de pommes de la gelée de veau.

La plupart du temps, un seul et grand bocal suffit: le silo. Le contenu: des foin verts ou du maïs. Cette nourriture "en boîtes" s'appelle ensilage. L'idée n'est pas neuve. Dans les écrits des premiers siècles de l'ère chrétienne, on fait allusion à ces "caches de grains" dans des fers souterrains, on fait à la mise en silos des fourrages, elle remonte au siècle dernier. Le cycle est maintenant complet: les bêtes se gavent de conserves en attendant de retourner elles-mêmes en conserves. Pas toutes les bêtes puisque les cultivateurs qui s'adonnent à l'ensilage sont encore en minorité, mais attendez!

Il existe des silos de toutes classes. Les humbles qui se cachent sous terre; les prétentieux dont la tête dépasse le toit des autres bâtiments; les plus raisonnables qui se contentent de vivre sur la terre. Le mieux connu est le plus voyant, le silo-douve ou vertical, adossé à l'étable et dont vous apercevez la tourrelle de la grand'route. C'est l'a-

ristocrate des silos, aussi le plus coûteux. Il se prête bien à la conservation du maïs et des herbes hachés.

Le plus humble, le silo-fosse ou souterrain, a deux inconvénients principaux: conservation des fourrages compromise si le sol renferme le moindre excès d'humidité et extraction difficile de l'ensilage.

Le potager

Avec un potager d'un demi à trois quarts d'acre, il est possible d'approvisionner en légumes et petits fruits, une famille de cinq, et ce durant l'été et l'hiver. C'est ce que prétendent les spécialistes du secrétariat de l'Agriculture, aux Etats-Unis. Les frais de culture et d'entretien de ce lopin de terre ne devraient pas dépasser \$60 par année.

Le silo horizontal, type intermédiaire construit à la surface du sol, semble actuellement le plus prometteur. Il est économique — certains en estiment le coût à 1/10 de celui du silo vertical — et se prête à la conservation des foin verts hachés et non hachés. Le seul fait de ne pas hacher les fourrages évite l'achat de diverses machines qui sont loin de se donner de nos jours.

Où situer le silo horizontal? En terrain bien égoutté, près de l'étable. Quelles dimensions lui donner? Tout dépend du troupeau; calculez environ 5 tonnes d'ensilage par vache laitière et 2 tonnes par génisse de plus d'un an. M. D. J. Cooper, de la Ferme expérimentale d'Ottawa, dit qu'un pied cube d'ensilage pèse de 40 à 50 livres. Un silo de 48 pieds de longueur par 12 de largeur par 6 de hauteur en contiendrait 115 tonnes. S'en tenir à un minimum de 12 pieds de largeur si l'on veut tasser les fourrages au tracteur. D'après le même spécialiste, les bords ou murs latéraux sont inclinés et faits de madriers de 2 pouces bien ajustés, placés verticalement ou horizontalement et soutenus par des étaçons à tous les 4 ou 6 pieds. Rehausser les murs de terre jusqu'à mi-hauteur. Le silo horizontal est facile à construire, à remplir et à vider.

Comment réussir l'ensilage? Ca, c'est une longue histoire. Couper le foin au bon moment, en réduire la proportion d'humidité à 65 ou 75 pour cent — les foin mélangés sont plus faciles à ensiler. Epancher les fourrages uniformément, savoir tasser et retasser surtout en silo horizontal. Fouler à fond les foin trop secs, trop mûrs ou à leur longueur. Le remplissage terminé, recouvrir les fourrages de 6 à 12 pouces de ripes de planeur, de sciures ou de paille. Et voilà pour aujourd'hui!

Chiffres sur le Canada

Les feux de forêt ont détruit 289,000,000 pieds cubes de bois au Canada en 1952.

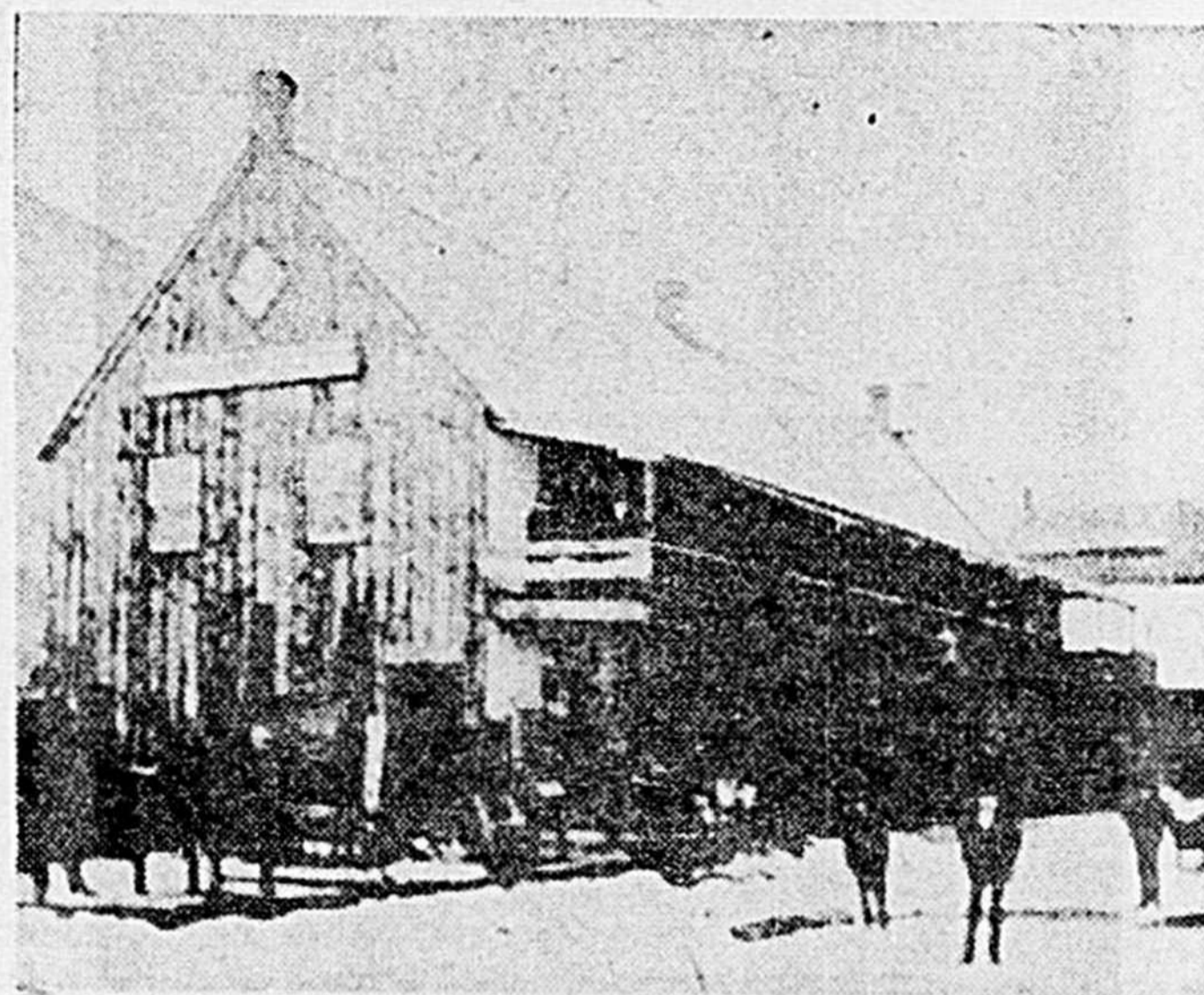
Les cultivateurs canadiens avaient environ 400,000 tracteurs en 1951, 8 fois plus qu'en 1921.

Le port de Montréal peut accommoder 100 transatlantiques.

Le premier bureau de poste dans l'Ouest canadien fut établi en 1855, à Winnipeg.

L'hôtel des Monnaies a débuté à Ottawa en 1908 à titre de succursale de l'hôtel royal des Monnaies, à Londres.

L'ancien marché By à Ottawa



Le marché By que nous connaissons aujourd'hui sur les rues York, George et Market, n'a pas toujours eu son importance actuelle. Il a débuté dans l'humble maison en billes verticales que l'ont voit ici. Le haut de l'édifice servait d'entrepôt agricole et dans le bas ou le rez-de-chaussée il y avait des stalles de viandes ou d'autres produits. A l'extérieur, les cultivateurs du voisinage y exposaient dans leur voiture les produits dont ils désiraient disposer. On dételait les chevaux pour les retourner et les faire manger dans le devant de la voiture, et en attendant que les produits ne soient vendus. Graduellement le marché prit des proportions plus grandes, il couvrit plus d'espace et il transporta son principal centre de la rue George aux rues Market et York.

Semaine philatélique

Par JEAN CARTIER

FRANCE — Comme nous l'avions annoncé, une série de cinq valeurs dédiée au commerce de luxe a été mise en service le 10 mai dernier. Il s'agit du 25f. tapisserie, 30f. imprimerie et reliure, 40f. céramique et verrerie, 50f. bijouterie et orfèvrerie et 75f. parfum et fleurs. Le 24 mai était émise une valeur de 15f., en l'honneur du cinquantième de la Foire de Paris.

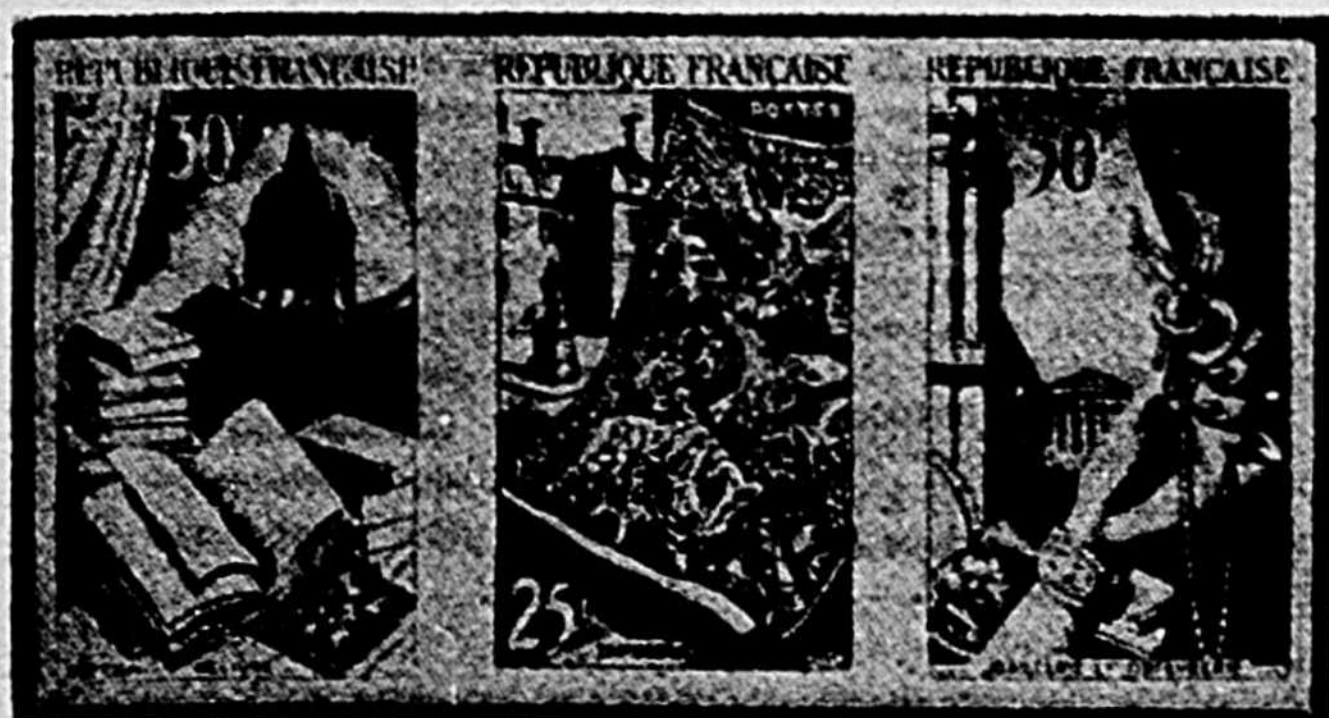
ALLEMAGNE — Deux timbres furent publiés le 30 avril dernier en Allemagne de l'Est en l'honneur de la septième course internationale à bicyclette de Varsovie à Berlin et à Prague le 1er mai 1954. Les valeurs sont de 12 pf. brun et de 24 pf. vert et représentent toutes deux des cyclistes.

JAPON — Le timbre du coucou japonais dont nous avons déjà parlé dans nos colonnes a été publié le 10 mai 1954. Il est d'une valeur de 3 yen et de couleur émeraude et il est imprimé par photogravure. Le timbre de la lutte a été émis le 22 mai en vert anglais et d'une valeur de 10 yen. Une série nouvelle est attendue pour la fin de juin: il s'agit de la série des parcs nationaux de Yoshim-etsu Kogen.

PORTUGAL — En l'honneur du quatrième centenaire de la ville de São Paulo toutes les colonies portugaises ont publié un timbre spécial du même dessin. Une vue de la ville figure à gauche et un portrait de Manuel de Nolegra à droite. Les timbres changent de couleur avec les colonies. A Angola il est gris et ocre, à Cape Verde gris et vert, à la Guinée gris et magenta, aux Indes gris et bleu marine, à Macao orange et gris, à la Mozambique gris et jaune, à Saint-Thomas, gris et bleu, à Timor, rouge et gris. Ils sont émis par éditions de 1 et de 2 millions.

VATICAN — Une série de dix valeurs a été émise récemment tel qu'annoncé. Le motif, en noir représente les clefs croisées de Saint-Pierre et la tiare papale. Les valeurs sont de 4 lire en rouge, de 6 lire en rose, de 10 lire en jaune, de 20 lire en bleu, de 50 lire en vert et de 70 lire brun.

ALLEMAGNE — Dans la zone de l'Ouest était publié le 5 mai dernier, un timbre brun de 4 pfennigs en l'honneur du 500e anniversaire de la Bible de Gutenberg. Le timbre, dessiné par le professeur Walter Brudi, représente un imprimeur du XV^e siècle manoeuvrant une presse à main inventée par Gutenberg. Cette bible, en latin, avait 1,282 pages imprimées sur deux colonnes. On pense qu'elle fut imprimée à 200 exemplaires.



DANS L'ESPACE DE DEUX SECONDES

En moins de deux secondes, chaque roue motrice géante d'une locomotive filant à toute vitesse fait plus de 11 tours complets!

Essai démontrant avec quelle rapidité Aspirin se désagrège dans l'estomac!

Et comme le prouve cet essai dans un verre d'eau, moins de deux secondes après que vous avez pris de l'Aspirin, il commence à agir pour vous apporter un

PROMPT SOULAGEMENT DU MAL DE TÊTE



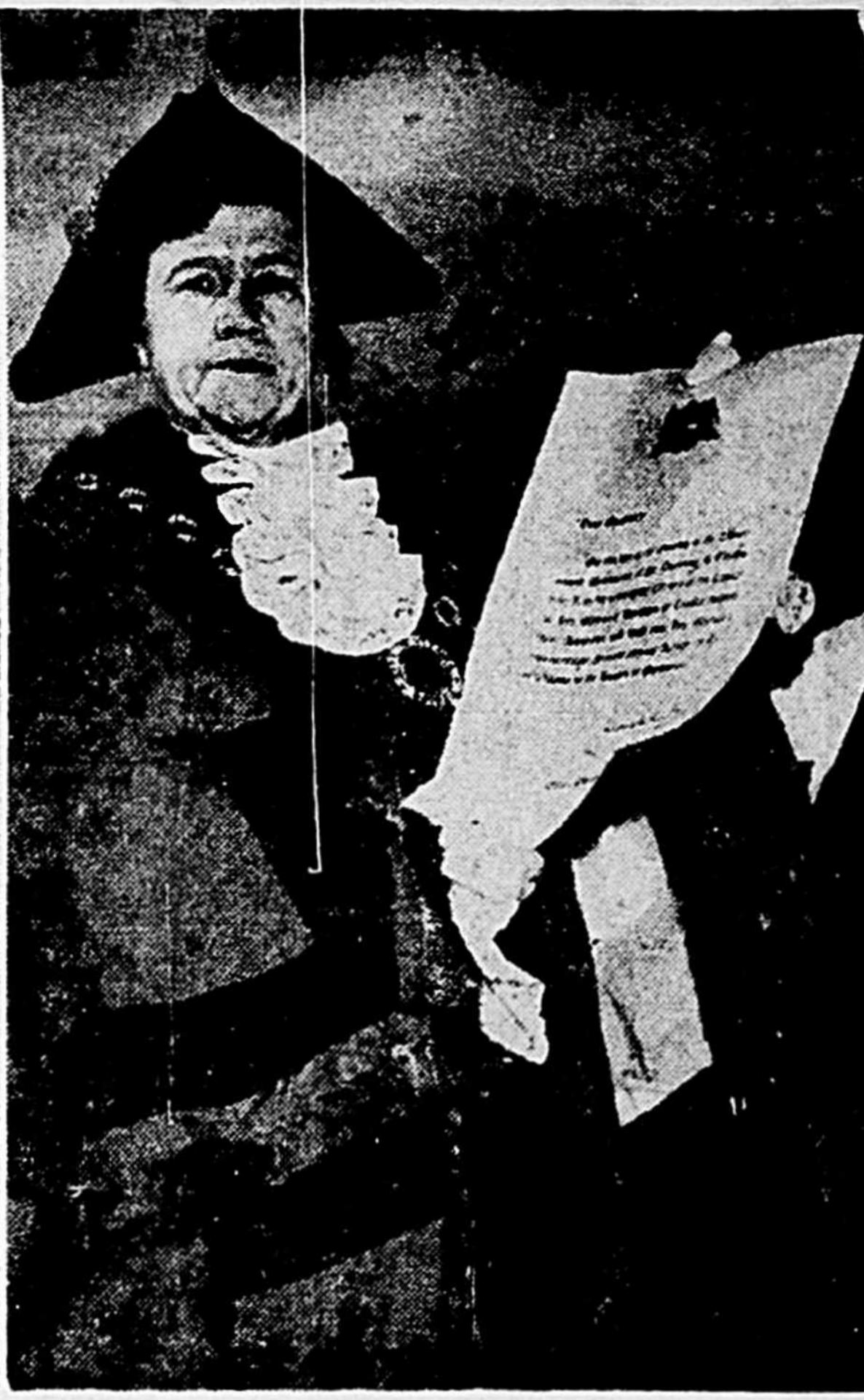
QUAND un mal de tête, des douleurs névritiques ou névralgiques vous accablent, ayez recours à ASPIRIN pour un soulagement rapide.

La raison pour laquelle ASPIRIN agit si vite est démontrée dans la vignette ci-dessus. ASPIRIN se désagrège en 2 secondes dans votre estomac, de façon à vous apporter un prompt soulagement de la douleur!

En outre, ASPIRIN se compose d'un ingrédient actif unique qui est si doux pour l'organisme qu'il a été employé... d'année en année... par des millions de gens... sans effets nuisibles! Prenez donc ASPIRIN—en toute confiance!

BAS PRIX!
Petite boîte de 12..... 15¢
Flacon économique de 24..... 25¢
Grand flacon de 100..... 75¢

DEMANDEZ TOUJOURS **ASPIRIN**



Les plus hautes personnalités d'Ottawa, (de droite à gauche): Le T. Hon. Vincent Massey, gouverneur général du Canada; Son Hon. la mairesse Charlotte Whitton; et le T. Hon. Louis Saint-Laurent, premier ministre du Canada. Ce dernier met la main à la taille des armoiries de Terre-Neuve, dernière province à entrer dans la Confédération dont on célébrera la fête jeudi prochain.

Hôtel et théâtre Russell en 1863



L'ancien hôtel Russell occupait le site à l'angle des rues Sparks et Elgin. L'édifice original portait le nom de Campbell House. En juin 1863, Jacques-E. Gouin, de Québec, en fit l'acquisition et il y reçut son premier client le 10 juillet 1863, après avoir changé le nom original pour celui de Russell, car Gouin possédait déjà sur la rue du Palais, dans l'ancienne capitale, un autre hôtel qui portait le nom de Russell.

Jusqu'au moment de la construction du Château Laurier, le Russell a été l'hôtel "fashionable" d'Ottawa. Tous les ministres, tous les députés et tous les voyageurs à l'aise y demeuraient pendant leur séjour dans la capitale. Le 27 novembre 1879, il y eut un banquet mémorable donné par le parti conservateur pendant lequel sir John A. MacDonald fit un grand discours.

A cet hôtel, en octobre 1897, on ajouta une magnifique salle de théâtre où les plus grands artistes de réputation nationale et internationale apparurent sur la scène. Nombreux sont ceux qui se souviennent encore aujourd'hui des troupes de renom qui présentèrent des pièces et des opéras fort goûtés des spectateurs. Que de choses il y aurait à dire ici sur les grands hommes qui y sont passés. C'est ici que Bourassa a refusé de baisser le drapeau britannique, si je me souviens bien.

Ce théâtre a été incendié une première fois le 7 avril 1901 et une seconde fois le 14 avril 1928. Les ruines ont ensuite fait place à la terrasse du monument des morts.

Sur la photo on remarque les omnibus du temps qui faisaient le trajet entre les villes et qui cahotaient les voyageurs pendant des heures sans que l'on entende une plainte portée contre le mauvais état des routes. On se considérait chanceux de pouvoir ainsi voyager rapidement.

Au jour le jour

En voyage...

Par GUY SYLVESTRE, de la Société Royale du Canada



DIMANCHE — Journée de détente après l'installation de la maison d'été. Il fait bon oublier son métier et, loin des livres, se laisser vivre quelque peu dans la paix de la campagne.

LUNDI — Nouveau départ ce soir. Je dois quitter Rivière-du-Loup pour Halifax où m'appelle le congrès annuel de l'Association canadienne des bibliothèques. Je devrai apporter deux ou trois livres pour vaincre l'ennui d'un long voyage en train et, peut-être, me purger des longues séances de comités.

MARDI — Nous approchons de la Nouvelle-Ecosse. Le pays est encore peu habité et, non loin du pays d'Évangéline, les bois que nous traversons me rappellent les vers de Longfellow que nous apprenions par coeur au collège:

This is the forest primeval. The murmuring pines and the hemlocks, Bearded with moss and in garments green, vague in the twilight; Stand like Druids of old, with voices sad and prophetic... List to a Tale of Love in Acadia, home of the happy...

MERCREDI — Je siège, tu sièges, il siège, nous siégeons... nous siégeons, siégeons, siégeons...

Je relis l'essai du Père Benoit Lacroix, O.P., paru dans la Revue Dominicaine il y a un an ou deux et qui vient d'être publié en volume: *Vie des lettres et histoire canadienne* (Montréal, éditions du Lévrier, 76 p.). Essai important, qui pose une foule de problèmes, apporte des aperçus nouveaux, invite à une révolution dans l'étude de nos lettres. Quelques idées discutables ici et là, qu'il faudra discuter longuement un jour ou l'autre. Quelques erreurs de détails, étonnantes chez un historien aussi consciencieux et aussi versé en méthodologie historique. Ce qu'il met le mieux en lumière, c'est que nous ne connaissons pas notre littérature parce que nous ne l'avons pas étudiée. C'est aussi pourquoi nous ne pouvons encore la juger convenablement. Puisse l'essai du Père Lacroix susciter des travailleurs!

JEUDI — Malheureusement pas le temps de visiter Halifax et la région comme il le faudrait. Ce coin de pays est riche en souvenirs historiques, et l'histoire de la Nouvelle-Ecosse nous est trop peu connue. Nous avons tellement parlé de la déportation des Acadiens que nous n'avons pas pris le temps d'étudier ce qui s'est fait là ensuite. Et pourtant, la Nouvelle-Ecosse fut avec le Québec le berceau de la culture au Canada. Goldsmith, Haliburton, Howe étaient les contemporains de Bibaud, de Gaspé et de Parent. L'Université Dalhousie existe depuis 1818. Howe devrait être mieux connu qu'il ne l'est; c'est un personnage aussi important que Papineau ou Mackenzie.

VENDREDI — Excellente lecture de voyage que les *Pensées* de Joubert (Paris, Grasset, 1954). On peut en arrêter ou en reprendre n'importe où la lecture et la méditation. Joubert me plaît énormément — je ne crois pas l'avoir jamais lu auparavant. C'est un esprit très fin, pénétrant, mais moins arbitraire que La Rochefoucauld. Moraliste exceptionnel, d'ailleurs, par son optimisme qui s'oppose au pessimisme traditionnel de la littérature moraliste. Une fort belle âme que la sienne, aspirée par les hauteurs, parfois même trop angélique, trop platonicienne. "Qu'est-ce que l'homme — un esprit revêtu d'un corps." "Au-dessous de la tête, des épaules et de la poitrine commence l'animal, ou cette partie du corps où l'âme ne doit pas se plaire." Mais non! l'homme n'est pas un esprit revêtu d'un corps, il est un être complexe fait d'un corps et d'une âme et, comme le disent les scolastiques, l'âme n'est rien d'autre que la forme du corps tout entier.

SAMEDI — "Ils prennent pour claires dans le monde les propositions qui sont claires dans l'école." — "Une haute philosophie nous apprend à n'être pas trop philosophe." — "Il y a des gens qui n'ont de la morale qu'en pièce; c'est une étoffe dont ils ne font jamais d'habit." (Joubert, *Ibidem*.)

Le Saint-Laurent brille sous le soleil du matin. Nous quittons le Bic. Me voilà bientôt rentré!

La fête nationale du Canada

Première Equisse du Pacte de la Confédération

Fac-similé d'une partie de la première rédaction de la loi de l'Amérique Britannique du Nord, de la main même de Sir John A. Macdonald.



Be it therefore enacted
It shall be lawful for Her Majesty with the advice of Her Privy Council to declare, (or to authorize the Governor General of British North America to declare) by Proclamation that the said Province of Canada, Nova Scotia and New Brunswick upon from and after a certain day in such Proclamation to be appointed, which day shall be written
October seventh
next after the passing of this Act, shall from and be one United Kingdom under the name of "The Kingdom of Canada" and henceforth the said Province shall constitute and be one Kingdom under the name aforesaid upon from

Le Berceau de la Confédération

En haut: Chambre de l'Assemblée Législative, à Charlottetown, I.P.E., où fut tenue la première conférence.

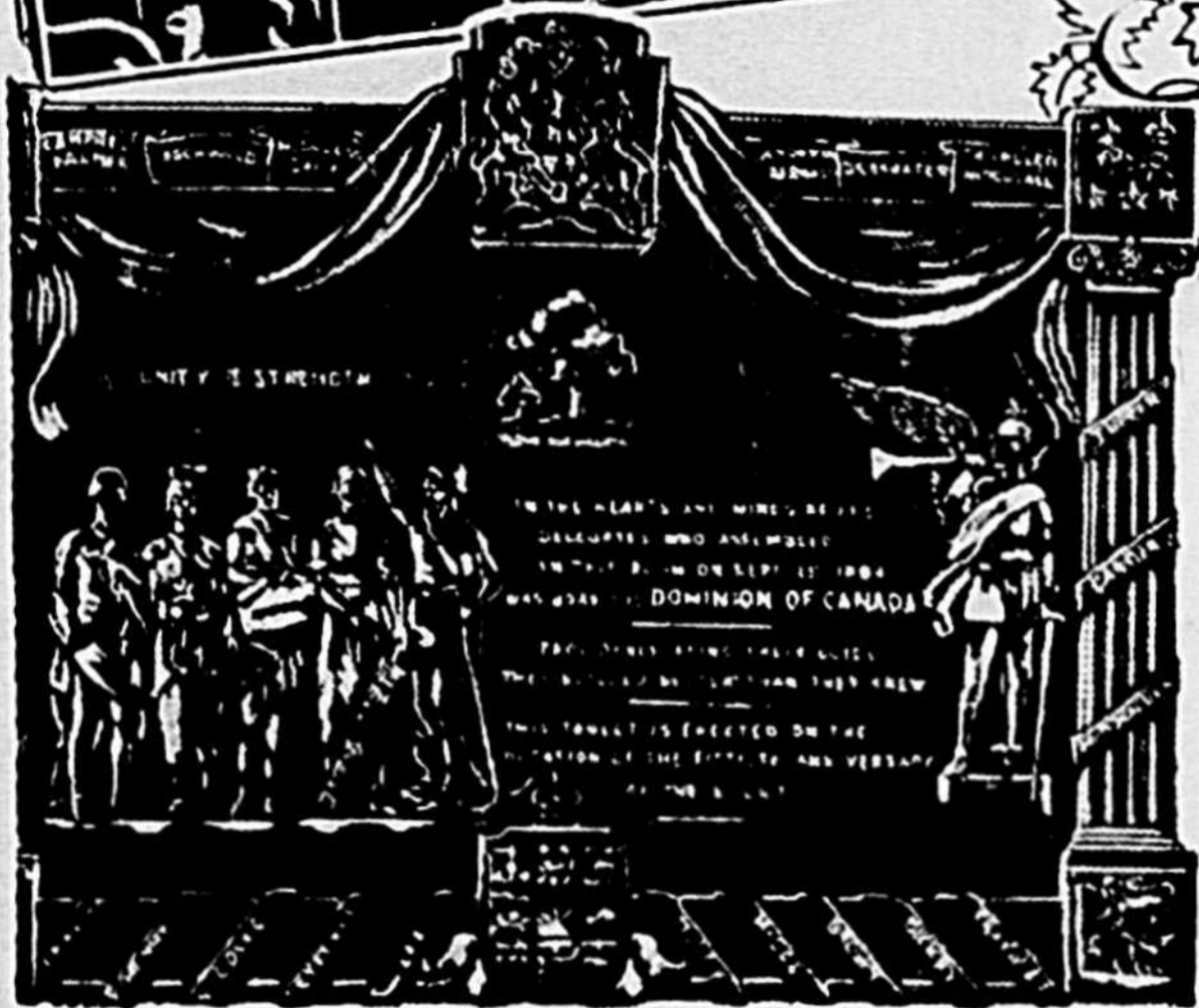
En bas: Tablette commémorant cet événement.

L'INSCRIPTION

"L'unité est la force. Le Dominion du Canada prit naissance dans le cœur et l'esprit des délégués qui se sont réunis dans cette chambre le 1er septembre 1864."

"Inspirée par la Providence leur œuvre fut encore meilleure qu'ils le pensaient."

"Cette tablette commémore le cinquantième anniversaire de l'événement."



LES MEMBRES DE LA CONFERENCE DE QUEBEC, OCTOBRE, 1864

F. Palmer	F. B. T. Carter	John A. Macdonald	R. B. Dickey	W. H. Pope	J. M. Johnson
Hewitt Bernard (Secy.)	Ambrose Shea	George E. Cartier	Peter Mitchell	J. H. Gray	A. A. Macdonald
W. A. Henry	E. B. Chandler	Adams G. Archibald	Thomas H. Haviland	William McDougall	J. McCully
Charles Fisher	George Cole	J. C. Chapais	Alex. T. Galt	J. Cockburn	Thomas D'Arcy McGee
W. H. Stoevee	John Hamilton Gray	Alexander Campbell	Hector L. Langevin	Oliver Mowat	
Edward Whalen	Samuel L. Tilley		George Brown	Charles Tupper	

D'UN OCÉAN À L'AUTRE...



COLOMBIE-BRITANNIQUE



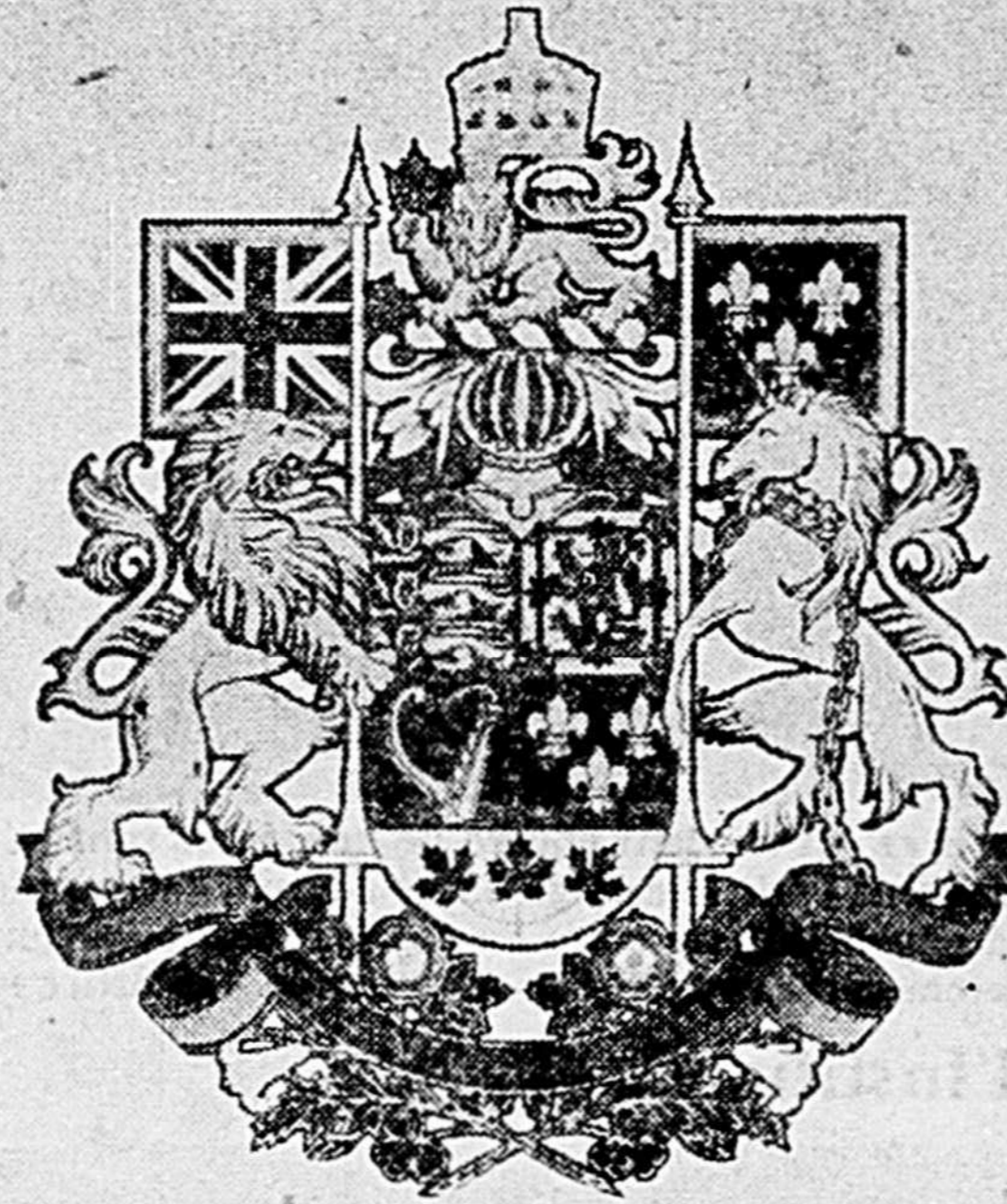
ALBERTA



SASKATCHEWAN



MANITOBA



CANADA

Armoiries du Canada et des dix provinces canadiennes



ONTARIO



QUÉBEC



NOUVEAU-BRUNSWICK



TERRE-NEUVE



ILE DU PRINCE-ÉDOUARD



NOUVELLE-ÉCOSSE

Le 1er juillet, fête de la Confédération

Le 1er juillet... fête de la Confédération! Jeudi dernier, c'était la fête nationale des Canadiens français. Jeudi prochain, ce sera la fête nationale du Canada, la fête de la grande patrie, d'un océan à l'autre ("A mari usque ad mare"), selon la devise.

UN PEU D'HISTOIRE...

Le 1er juillet prochain, la Confédération canadienne aura 87 ans. C'est en effet le 1er juillet 1867 que les provinces canadiennes (les provinces confédérées) reçurent le nom de CANADA en se constituant en Fédération. Le Bas-Canada s'appela "province de Québec"; le Haut-Canada, "province de l'Ontario"; la "Nouvelle-Ecosse" et le "Nouveau-Brunswick" conservèrent leurs noms respectifs. Ottawa devint la capitale fédérale, et chaque province eut sa capitale particulière.

La constitution fédérale fut adoptée par le parlement britannique le 29 mars 1867 et elle entra en vigueur le 1er juillet de la même année. Depuis, chaque anniversaire de cette date mémorable dans l'histoire canadienne est célébré par une fête légale.

Lors de la mise en vigueur de la constitution fédérale, lord Monck était gouverneur général. Sur sa demande, sir John A. Macdonald forma un nouveau gouvernement dans lequel les Canadiens français étaient représentés par sir Georges-Etienne Cartier et les honorables Chapais et Langevin. Des élections générales eurent lieu en septembre et le premier parlement canadien s'ouvrit le 7 novembre 1867. Le premier lieutenant-gouverneur de la province de Québec fut sir N.-F. Belleau tandis que l'hon. P.-J.-O. Chauveau était premier ministre.

En 1870, le Manitoba entra dans la Confédération canadienne. La Colombie-Britannique se joignit l'année suivante, aux provinces canadiennes. En 1873, c'était le tour de l'Île-du-Prince-Édouard.

En 1905, l'Alberta et la Saskatchewan devenaient des provinces cana-

diennes. Il y a cinq ans, le 31 mars 1949, Terre-Neuve entra dans la Confédération.

UNION, NON PAS FUSION...

Quel esprit pouvait bien animer les Pères de la Confédération. Il est reconnu qu'ils voyaient en celle-ci un moyen d'unir dans un tout politique: 1°) — les deux grandes races anglaise et française; 2°) — les diverses parties du pays, aujourd'hui les dix provinces.

Cette union était d'autant plus difficile que dans l'un et dans l'autre cas, il ne s'agissait pas d'une véritable fusion formant un tout homogène, mais d'une fusion de deux nationalités bien caractéristiques et de territoires bien distincts. Voilà pourquoi la Confédération ne pouvait se réaliser et ne peut se maintenir sans heurt et sans conflit.

Mais, cette diversité dans l'union fait la valeur de notre pays: deux races bien distinctes par leur origine, leur langue, leur religion et leur culture; dix provinces voulant conserver une autonomie propre.

En dépit des petites dissensions inévitables dans une telle agglomération, le Canada offre l'aspect d'un vaste pays, jouissant d'une grande prospérité, uni et fort, et dont le prestige s'accroît constamment, surtout depuis quelques années, sur le plan international.

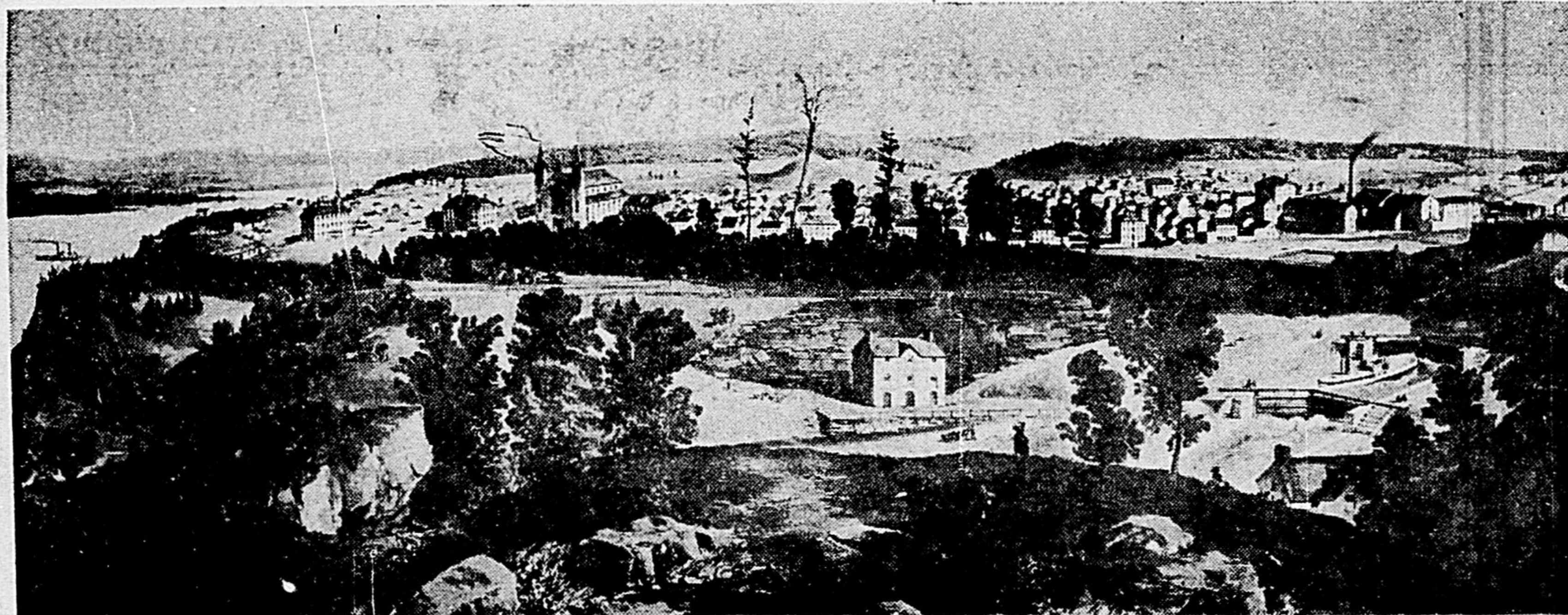
EN GUISE DE CONCLUSION...

Le 1er juillet ne doit pas être pour la plupart des Canadiens une simple fête légale, un jour de congé pour une excursion de pêche ou pour une promenade à la campagne.

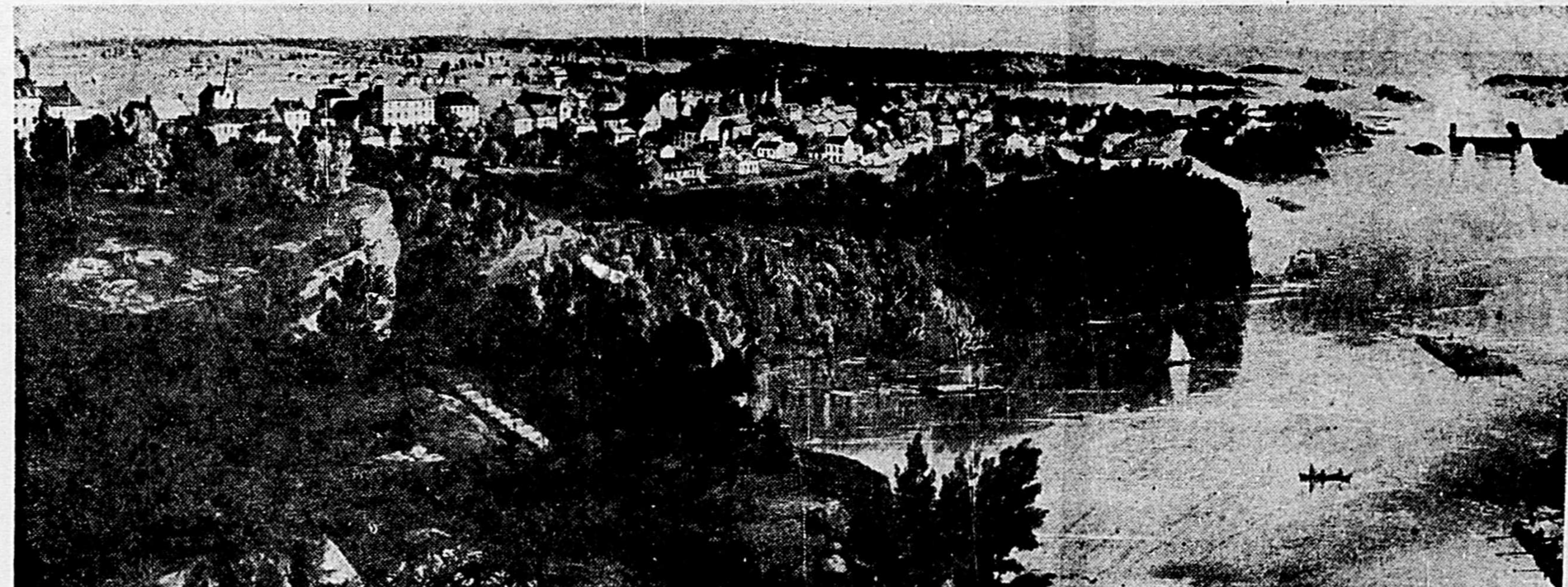
La fête de la Confédération doit être un témoignage de gratitude pour le glorieux passé de notre pays, un acte d'amour pour son vaste empire actuel et une source d'espoir pour son avenir.

Puisse dans un avenir rapproché le Jour de la Citoyenneté coïncider avec la Fête de la Confédération pour mieux célébrer encore la fête nationale de tous les Canadiens, sans distinction.

Gérard BERNIER



Les principaux édifices que l'on y voit et qui existent encore de nos jours sont: à gauche la maison-mère des révérendes Soeurs Grises de la Croix; l'Académie De-La-Salle qui à ce moment était le collège Saint-Joseph, devenu plus tard l'Université d'Ottawa; à ce moment cet édifice avait une entrée intérieure. La petite maison à gauche et attenante au Collège Saint-Joseph est le premier évêché à Ottawa. De la rue Sussex, on voit encore aujourd'hui la pierre en forme d'arche qui formait la porte d'entrée. L'édifice suivant est la Basilique que l'on reconnaît très bien.



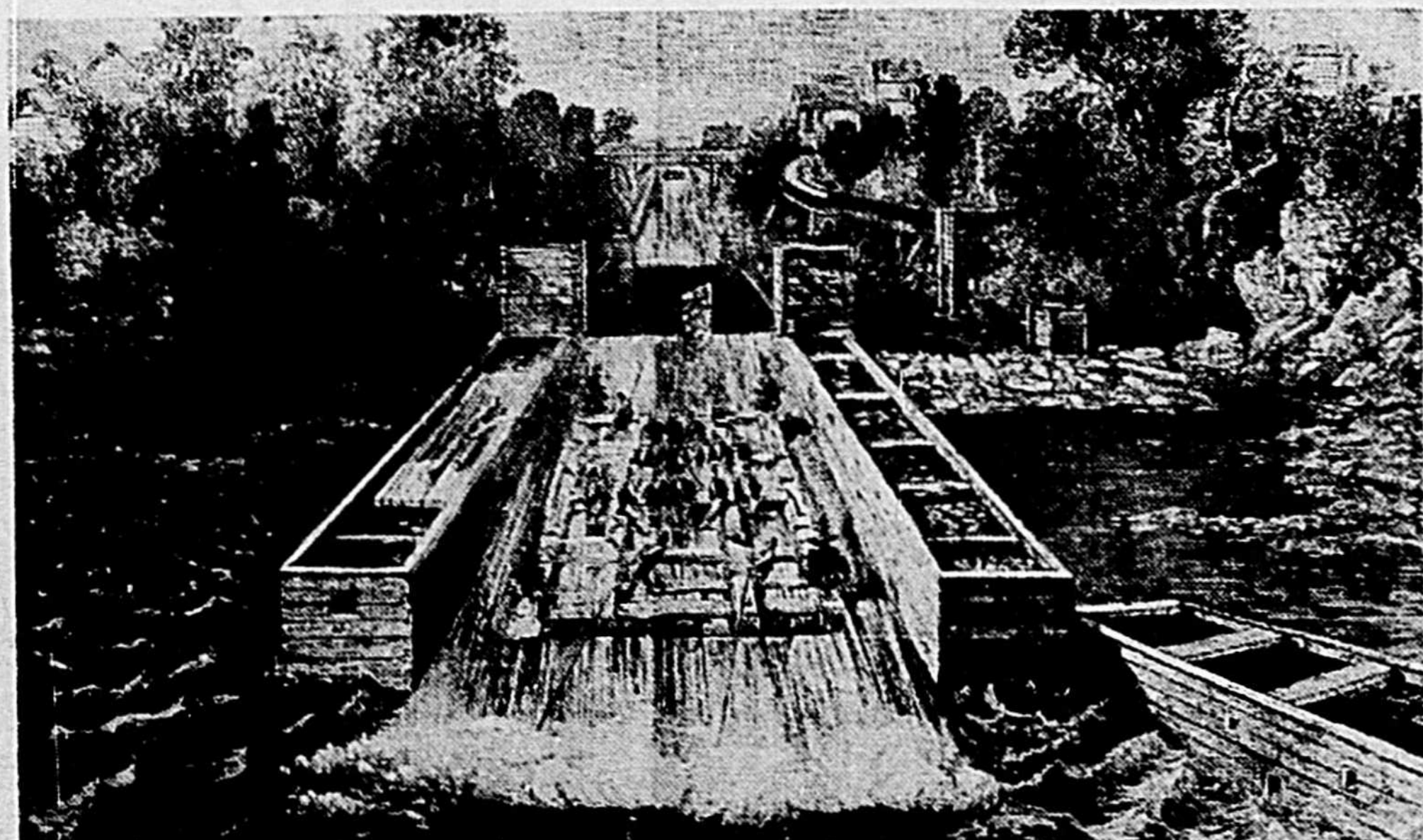
Cette vue est sans doute prise de la Côte des casernes (Colline du Parlement). A l'extrême droite, on voit le pont des Chaudières avec ses arches en pierres, dont les piliers servent encore de nos jours, et le pont Suspendu. Au haut vers le centre on distingue "Christ Church" la cathédrale anglicane avec sa tour centrale. On peut aussi voir l'église presbytérienne originale St. Andrews. Au haut à gauche, isolée, on remarque une petite chapelle avec clocher, c'est l'église Saint-André, pour les catholiques de langue anglaise. Son emplacement sera plus tard occupé par la maison Parker's Cleaners & Dyers, à 250, rue Sparks. Plus tard on construira une église plus vaste qui porte aujourd'hui le nom de St. Patrick.

Berceau de l'Institut C. - F.



En 1847 se fondait le Mechanics' Institute, cercle d'étude qui réunissait dans son exécutif, d'après une entente, un certain nombre de conseillers de langue anglaise et de langue française. A la suite du Stony Monday, aux élections suivantes, on ignora l'élément français malgré leur protestation. A la suite de Joseph-Balsora Turgeon, les Canadiens français se retirèrent en bloc et décidèrent de former leur propre institut. En 1852, la nouvelle société était définitivement fondée. L'édifice que l'on voit ici était situé sur le côté ouest de la rue Sussex, en face de la Basilique.

Le glissoir à bois



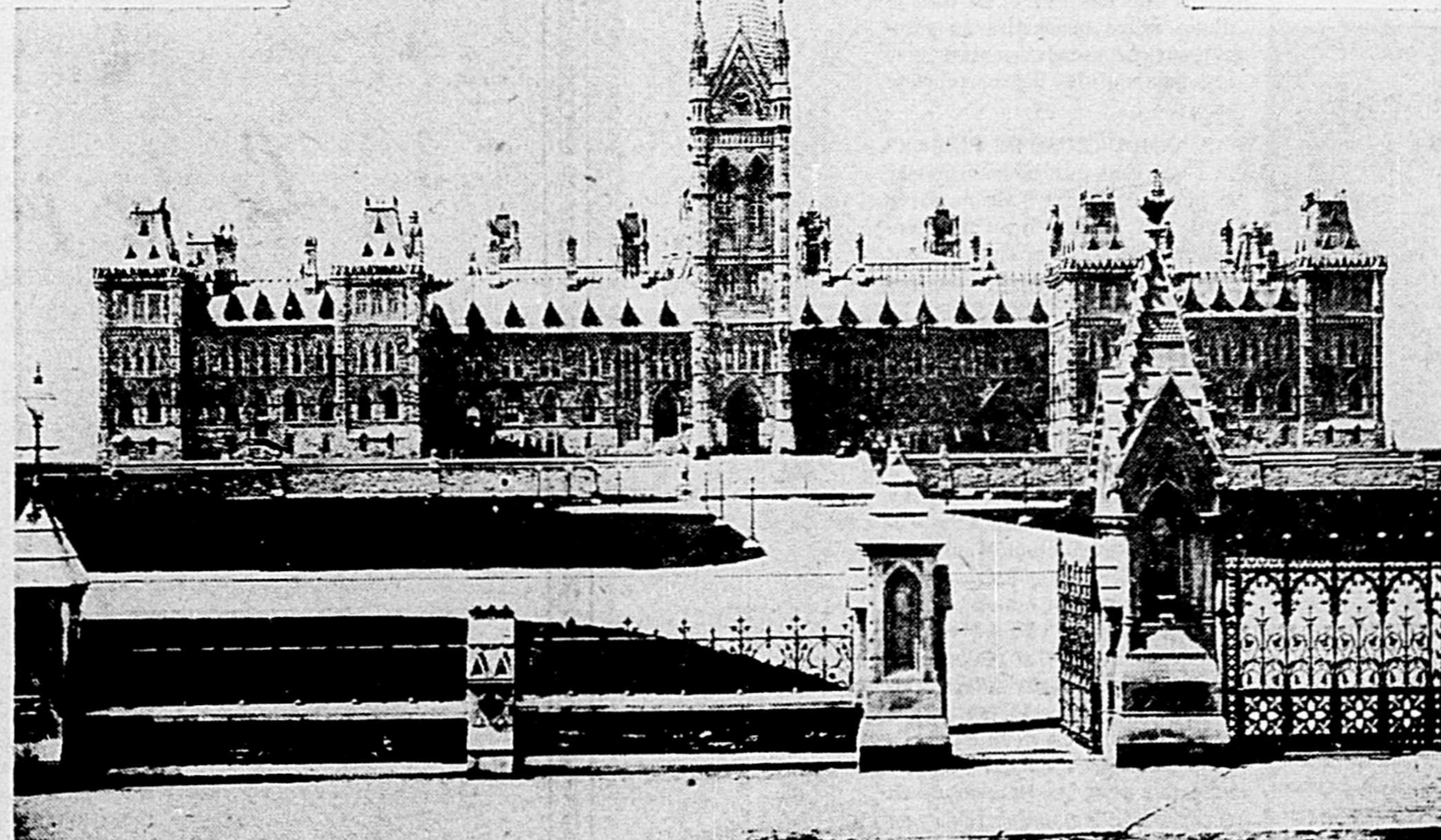
Le glissoir à bois dont l'histoire a été donnée dans Le Droit du 12 avril 1954 était une attraction pour les visiteurs. Aussi lorsqu'un personnage distingué arrivait ici on s'empressait de le faire descendre dans le glissoir. Lorsque le Prince de Galles vint à Ottawa pour poser la pierre angulaire du Parlement le 1er septembre 1860, les autorités municipales voulurent lui faire goûter la sensation d'une telle descente. On décora un radeau pour l'occasion, les hommes de la manœuvre se vêtirent d'un costume spécial et assis sur un bon fauteuil le prince descendit le glissoir.

Jadis ...

OTTAWA

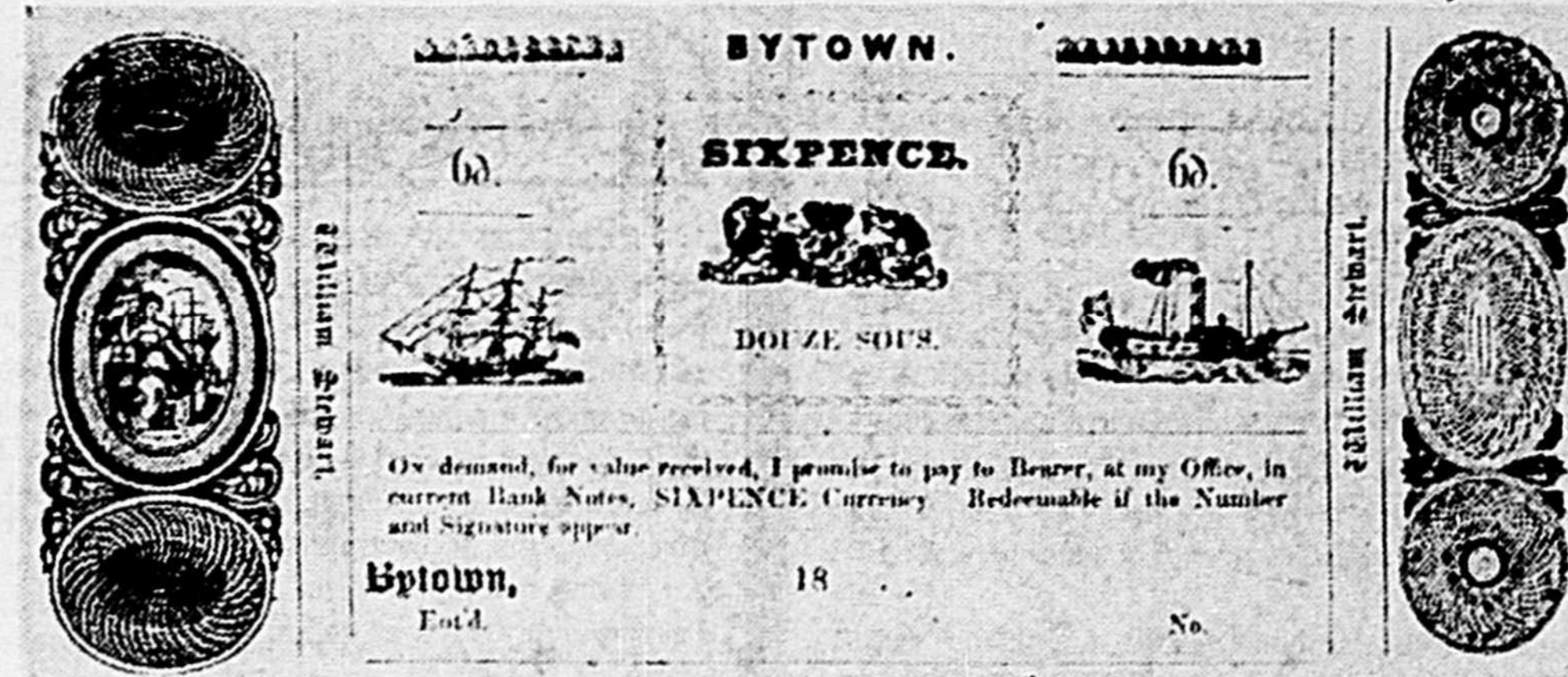
Ancien
Parlement

Incendié 2
fév. 1916



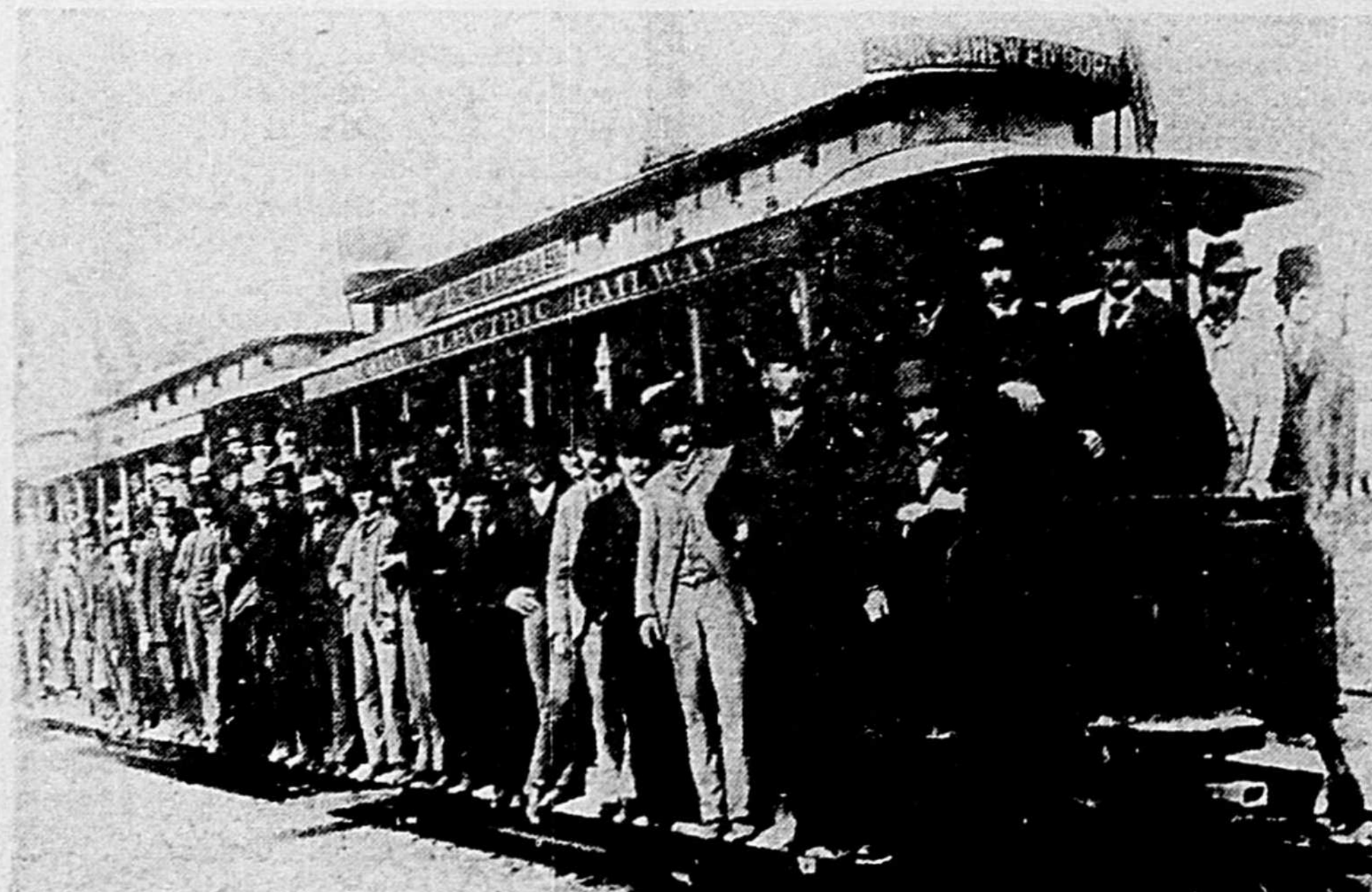
L'ancien Parlement incendié entre les 2 et 4 février 1916. Ce désastre a coûté la vie à sept personnes. Une enquête royale n'a pu prouver que c'était l'oeuvre d'un saboteur, mais on l'a cru, parce que le Canada était en guerre. Cet édifice, commencé en décembre 1859, a été terminé pour la dernière session du Parlement du Canada-Uni, au cours de laquelle le projet de la Confédération canadienne a été adopté, en juin 1866. La pose de la pierre angulaire eut lieu le 1er septembre 1860, par le Prince de Galles, le futur roi Edouard VII. On conserva le style d'architecture de cet édifice pour la construction du nouveau Parlement, en y ajoutant un étage. La tour que l'on y voit est moins élancée que la Tour de la Paix, et elle est incorporée dans l'édifice, contrairement à la tour actuelle qui en est séparée.

Papier monnaie



Jusque vers les 1850, l'émission de papier monnaie ne relevait pas seulement des banques et du gouvernement, car les compagnies et les maisons d'affaires pouvaient émettre un tel papier pour faciliter leurs transactions commerciales. Elles pouvaient ainsi payer leurs employés et à l'occasion donner du papier monnaie pour des marchandises reçues. Ces firmes se portaient garantes du paiement à vue. Ici l'on voit un billet pour 12 sous de William Stewart, marchand important de Bytown, dont le magasin était situé sur la rue Rideau, non loin de la gare actuelle.

Inauguration des trams lectriques



Depuis le 15 août 1866, la ville d'Ottawa jouissait d'un système de tramways, mais ceux-ci étaient tirés par des chevaux. Le trajet parcouru à chaque demi-heure allait des chutes Rideau aux chutes Chaudières or comme on disait à ce moment "From the Falls to the Falls". Ces tramways longeant les rues Sussex, Rideau, Sparks, Bank, Wellington, Duke jusqu'aux chutes Chaudières. Le 5 novembre 1890 une compagnie demanda la permission d'établir et de faire circuler dans la ville des tramways mus par l'électricité.

Au
contact
de la
nature



Votre pelouse...

C'EST maintenant que vous devez vous préparer pour les périodes sèches de l'été. Il est bon de suivre quelques règles fixes si l'on veut économiser l'eau tel que requis par les règlements des grandes villes et préserver son jardin ou sa pelouse.

Voici quelques-unes de ces règles qu'il vaut la peine de garder en mémoire à cette période de l'année:

1—Connaissez-vous tout d'abord votre terrain. Les sols de glaise par exemple absorbent l'eau lentement et doivent par conséquent la recevoir lentement. Servez-vous d'un gicleur fin. La terre grasse d'un autre côté, absorbe rapidement l'humidité et peut recevoir un jet d'eau plus épais.

2—Sachez quand arroser. A bonne heure le matin est le meilleur temps, en dépit des idées populaires sur l'arrosage le soir. La raison première est que l'humidité que l'on trouve dans l'herbe durant toute la nuit encourage la croissance de la tourbe.

3—Sachez comment arroser. Les experts en pelouse recommandent un gicleur automatique, un qui répandra l'eau de façon uniforme pendant que le jardinier est libre pour faire d'autres travaux autour de sa maison.

4—N'attendez pas trop longtemps au printemps pour arroser. Vous pouvez vérifier la profondeur de l'humidité en prenant des échantillons avec une pelle. Si la terre s'effrite dans votre main, il est grand temps de sortir les gicleurs.

5—Engraissez votre terrain de temps en temps. Ne pensez pas que l'eau suffit et prend la place des fertilisateurs.

6—Souvenez-vous des bons genres de gicleurs automatiques. Vous trouverez sur le marché aujourd'hui des gicleurs qui peuvent couvrir le tout et la partie d'un cercle ou même une section de terrain rectangulaire. Gardez l'eau où vous en avez besoin — sur la pelouse et non sur les trottoirs environnants ou dans la rue.

7—Gardez-vous de trop arroser. Vérifiez la section que vous arrosez de temps en temps afin de vous assurer que le terrain absorbe l'eau. S'il se forme des étangs, l'eau est trop abondante. Dans les terrains en pentes, l'eau qui s'écoule à l'extérieur de la pelouse est de l'eau perdue. Avec un peu d'expérience, vous trouverez tôt le genre de gicleur le mieux adapté à vos besoins, celui qui remplira le mieux le travail que vous voulez accomplir.

En suivant ces règles fondamentales, tout propriétaire peut en arriver à obtenir une pelouse des plus fortes, une de celles qui peuvent facilement résister aux chaleurs de l'été.

Lorsque vous aurez l'occasion de visiter un magasin d'articles de jardinage, demandez les petites brochures que ces magasins ont toujours en offre de la part des marchands en gros. Vous y trouverez toujours des renseignements des plus intéressants et surtout des plus importants.

Car après tout, que sert de dépenser du temps et de l'énergie à l'entretien d'une pelouse, si vous n'êtes pas pour le faire avec le plus de succès possible. La perfection a ici sa place, et c'est souvent la façon la plus facile d'agir.

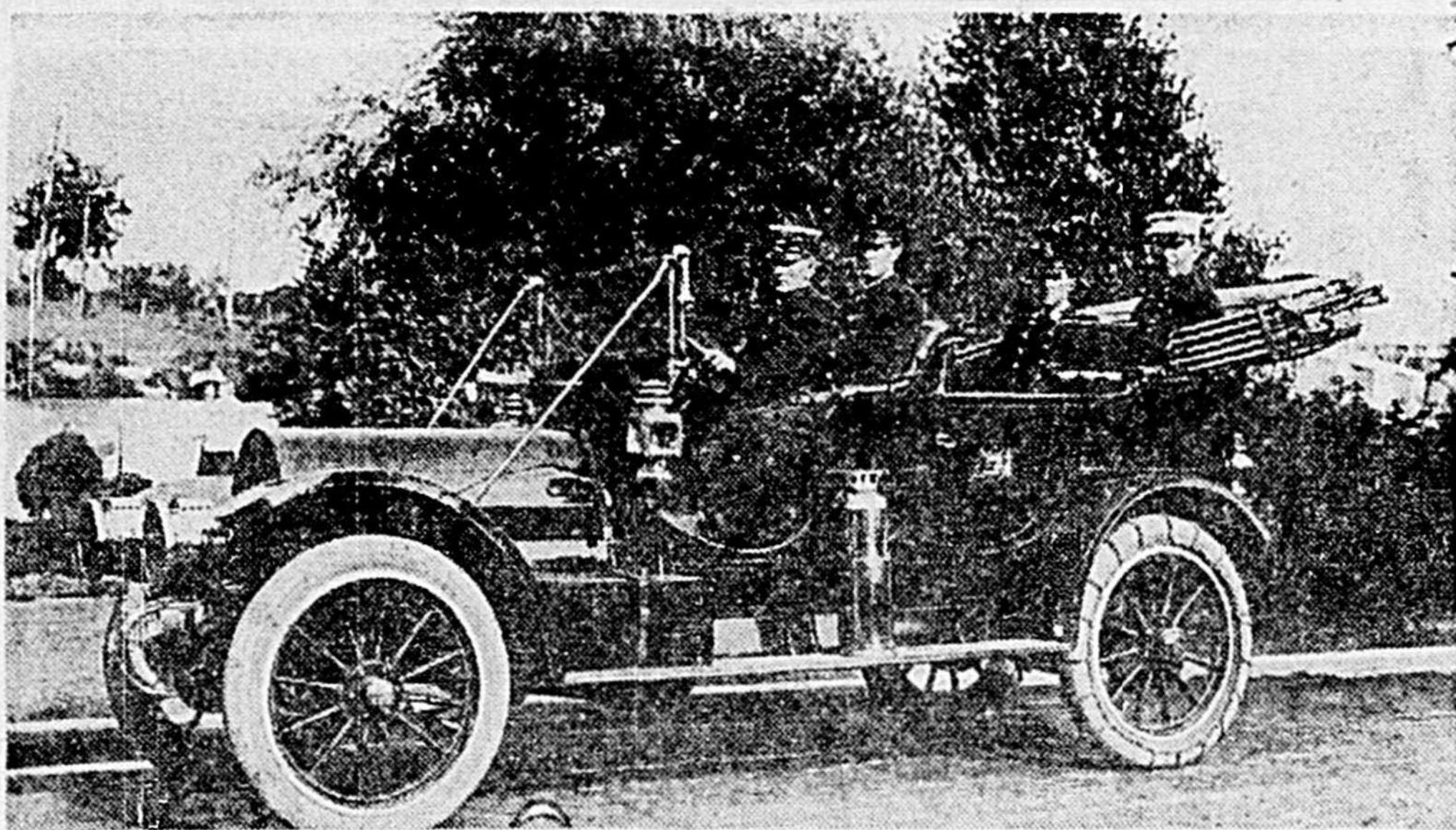
ACTEON

Cette chronique hebdomadaire est commanditée
par

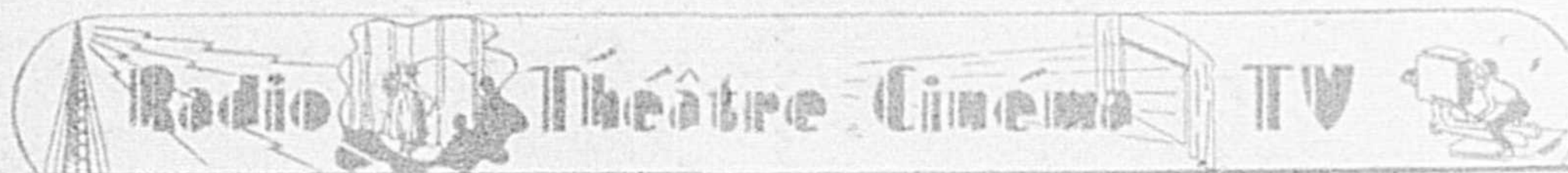
BRADING'S
BRADING BREWERIES LIMITED

Ottawa • Windsor • Montréal • Hamilton

ère auto des pompiers d'Ottawa



En 1911 les autorités municipales d'Ottawa décidèrent d'accorder une meilleure protection contre les incendies aux contribuables en achetant une automobile de dernier modèle au chef Graham des sapeurs-pompiers. A cette époque les appareils extincteurs étaient trainés par des chevaux dressés tout spécialement pour ce genre de travail. Malgré la vitesse remarquable de ces chevaux on voulait s'assurer, par l'acquisition de cette automobile, assez puissante pour faire du 25 sans se fatiguer, que le chef soit le premier rendu sur le lieu de tout incendie. On remarquera l'écusson de la ville placé sur la porte arrière. A ce moment on ne s'occupait pas de lignes fuyantes dans la fabrication des automobiles. Pour s'assurer de chaque tour de roue on ajoutait des chaînes aux pneus arrière.



RUMEURS ET POTINS

LA RADIO . . . A Montréal, on parle de CJMS en ces termes: "CJMS, le poste qui monte". Comme ce poste compte à peine deux mois d'existence, c'est à peu près la seule chose que l'on puisse en dire sans trop se compromettre... Au moins deux postes ont suivi l'exemple de CKAC en ce qui concerne la récitation du chapelet en famille. En effet, à chaque soir, à 7 heures, CKCH (Hull) et CJSO (Sorel) consacrent un quart d'heure au chapelet . . . Le chanteur de charme Fernand Robidoux s'embarquait, jeudi soir, avec sa troupe "Les amis du nouveau-monde" pour l'Europe où le groupe doit donner une série de spectacles de variétés . . .

LE THEATRE . . . Alors que nombre de nos comédiens s'appliquent à apprendre le français, Henri Norbert se paye le luxe d'apprendre l'anglais. A-t-il des ambitions du côté de Toronto? Les prochains mois nous l'apprendront sans doute . . . Les vacances à Paris de Serge Deyglun et de Raymond Lévesque rapportent. Le premier chante à "L'Ecluse" et le second tient l'affiche à "L'Admiral", deux gentils cabarets . . . Quoique la saison ait compté de nombreux succès, on se dit déçu de la saison 1953-1954 à New-York. Le Broadway aurait connu de meilleurs jours, semble-t-il . . . Il y a de ces gens qui ne sont jamais satisfaits . . . A tout événement, on prépare déjà la nouvelle saison. Certains réalisateurs songent à monter "Phèdre", de Jean Racine, et "La guerre de Troie n'aura pas lieu", de Jean Giraudoux . . .

LE CINEMA . . . Afin de plaire à son époux Lex "Tarzan" Barker, la belle Lana Turner s'est coloré les cheveux bruns. Au dire de ses amies, l'ex-blonde vedette est méconnaissable. Les ciné-

Par Victor VICQ

philes pourront s'en rendre compte lorsque sera lancé "The Flame and the Flesh", film mettant également en vedette la gentille Pier Angeli. Si vous n'aimez pas la "nouvelle" Lana Turner, ne vous en faites pas trop, car vous retrouverez l'"ancienne" étoile dans "The Prodigal", film dans lequel elle retrouvera sa blonde chevelure . . . Irene Dunne, que nous voyons trop peu souvent à l'écran, Cornel Wilde, qui n'a pas



LANA TURNER

. . . l'ancienne . . .

encore retrouvé les beaux jours de "A Song To Remember", Charlton Heston, dont l'étoile monte toujours, et Yul Brynner, la vedette masculine du musical à succès "The King And I", viennent de signer un contrat avec Cecil B. DeMille pour tenir des rôles importants dans "The Ten Commandments", dernière super-production du maître du spectaculaire . . .

LA TELEVISION . . . Il y a à peine deux jours que la télémission "Pépinot et Capucine" a été rayée de l'horaire pour l'été et dé-

jà les jeunes s'en plaignent . . . Un autre programme pour enfants, "Le grenier aux images", doit disparaître durant les mois de juillet et d'août. Cette télémission sera remplacée par "Fafouin".

A la semaine prochaine.

LE COURRIER . . .

La belle saison y est sans doute pour quelque chose. Les lecteurs écrivent moins ces jours-ci. Néanmoins, les lettres qui me parviennent n'en demeurent pas moins intéressantes. Il est bon, je dirais même nécessaire au chroniqueur, de prendre contact avec les gens qui le lisent chaque semaine . . .

A "AMOUREUSE DE PIERRE" . . . qui veut que je fasse passer la photo de Pierre Valcour parce qu'il "est le plus beau des jeunes premiers", je puis seulement promettre de le faire sitôt que possible. Votre favori aura 25 ans ce mois-ci. Il est célibataire... A "L.T." . . . qui ne peut s'expliquer pourquoi on ne voit plus Shirley Temple à l'écran, je dois dire que de nombreux cinéphiles regrettent le fait. Toutefois, il faut comprendre que Shirley Temple est maintenant une jeune femme parmi tant d'autres à Hollywood. Fillette, Shirley était considérée comme une enfant prodige. Femme, elle est comme les autres. Aussi, les réalisateurs ne lui accordent pas autant d'attention. Shirley est mariée à Charles Blake et a deux enfants... A "FREDDY" . . . qui professe un faible pour les Italiennes en général et Gina Lollobrigida en particulier, je dois concéder qu'il a bon goût. Je crains toutefois le décevoir à deux reprises. D'abord en lui apprenant que Gina a 26 ans (il n'a que 20 ans) et surtout en lui disant qu'elle est mariée.

(Adressez vos questions à: "Hebdo-Revue", a/s Victor Vicq, Case 265, Hull, P.Q.)

Nouveaux billets de banque

Au mois de septembre prochain, des billets de banque complètement nouveaux feront leur apparition au Canada.

D'abord, le portrait de la reine apparaîtra au côté droit, non pas au centre comme celui de feu le roi, et n'aura pas le conventionnel médaillon. Ces changements contribueront à la longévité de ses billets. La nouvelle situation de la vignette remédiera à l'usure qui s'ensuit ordinairement lorsque les billets sont toujours pliés et dépliés à leur centre. Les lignes gravées de la vignette conserveront donc leur clarté et leur netteté plus longtemps.

Ensuite, les figures allégoriques qui apparaissent dans des médaillons au verso des anciens billets sont remplacées par des gravures représentant divers paysages canadiens.

Aujourd'hui, le graveur à la main constatera qu'il est à peu près impossible d'imiter les teintes d'une grande finesse d'exécution et d'une impression mécanique très minutieuse.

En plus des changements physiques mentionnés, on a modifié les modes d'impression qui servent à fabriquer les billets. Le recto du billet est maintenant produit au moyen d'une seule impression gravée sur acier et imprimée à sec, deux couleurs étant imprimées au moyen de la lithographie par report. Le verso du billet est le résultat d'une impression gravée sur acier et imprimée à sec. Les billets de l'ancienne émission étaient produits au moyen de deux impressions gravées sur acier au recto et d'une impression gravée sur acier au verso, ces deux impressions étant faites au moyen du procédé humide. L'impression à sec donne un nouveau "toucher" presque impossible à imiter.

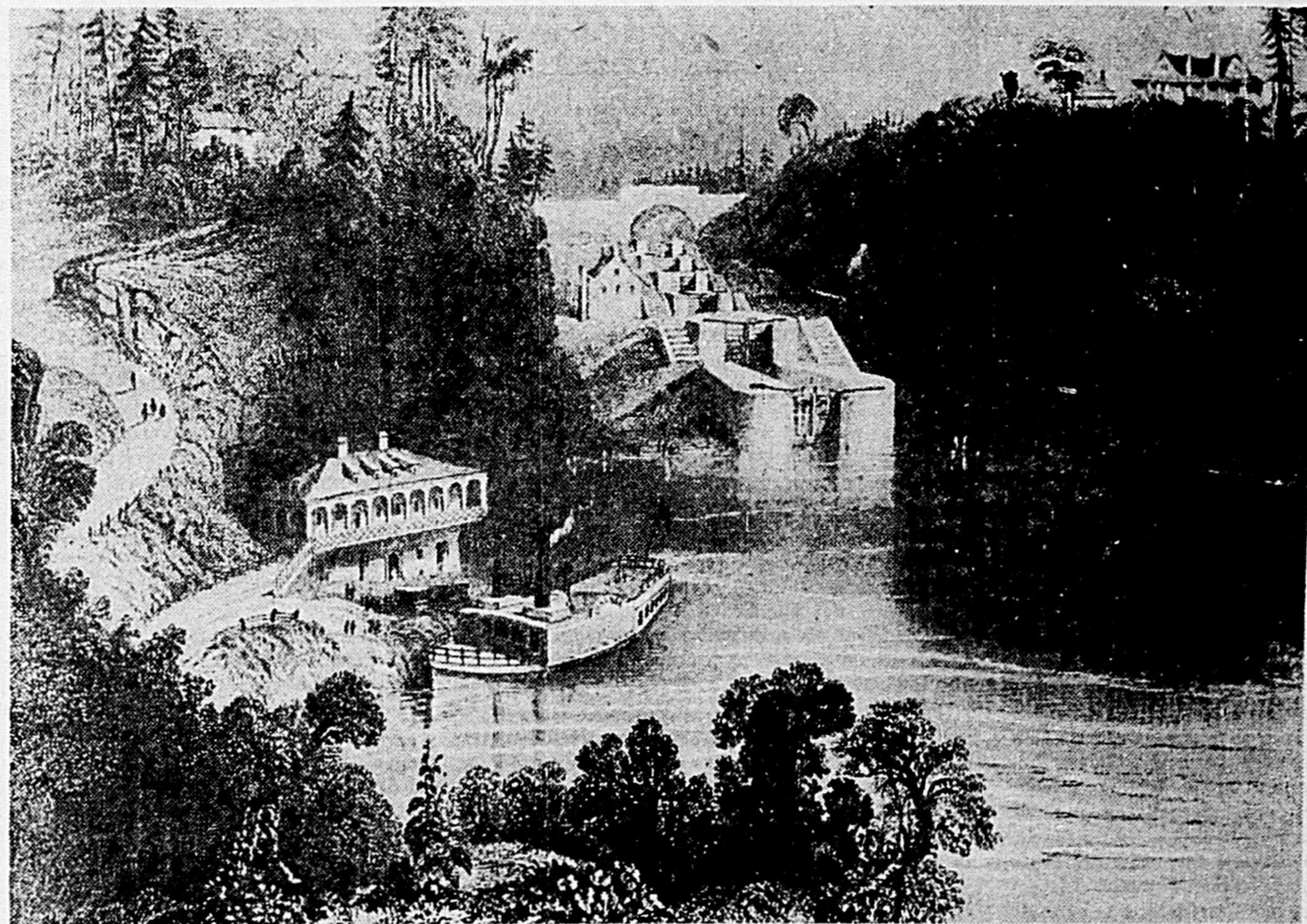
La longueur des nouveaux billets est la même, mais la largeur a été diminuée d'un huitième de pouce pour des motifs techniques.

Comme dans l'ancienne émission, chaque coupure se reconnaît à un fond coloré distinctif. L'examen attentif des nouveaux billets révélera que cette teinte de fond caractéristique est obtenue au moyen d'un mélange de deux couleurs différentes. L'ensemble des couleurs de fond a subi quelques modifications d'importance secondaire.

La distribution des nouveaux billets commencera en septembre, mais il s'écoulera évidemment quelque temps avant que cet échange soit terminé.

Dollaré SINCENNES

Vue de l'entrée du canal Rideau



On y voit l'ancien quai de Bytown, situé au bout de la rue St-Patrice; le bateau "Shannon" qui faisait le trajet entre Montréal et Bytown; au haut à gauche on remarque la résidence du lieutenant-colonel John By, devenue plus tard la maison du major Bolton, d'où le nom actuel du parc Major. Au fond on voit le pont des Sapeurs, les écluses du canal et les deux maisons en pierre construites pour les travaux du canal. Celle de droite existe encore. Elle est devenue un musée historique. A l'extrême droite, au haut, on aperçoit les casernes militaires sur la côte des casernes (Barracks Hill) aujourd'hui ce site porte le nom de Colline du Parlement et l'on y trouve les trois principaux édifices du gouvernement, dont celui du Parlement.

Premier moulin à scie et à moudre



Le premier moulin à scie et à moudre installé aux chutes Rideau, érigé par le lieutenant-colonel John By, montrant le pont original au-dessus de la rivière; à l'extrême droite on voit un radeau de billes qui descend la rivière Outaouais pour se rendre à Québec. C'est un nommé Saint-Louis qui exploita le premier ce moulin à scie. Il le vendit ensuite à Thomas MacKay qui le développa davantage.



Pour vous mesdames

Maladie coeliaque

Par le Dr. J.-G. Laurin, chroniqueur spécial de Hebdo-Revue

Une lectrice m'a demandé récemment d'expliquer la maladie coeliaque. La fréquence de cette affection est difficile à établir étant donné l'absence de statistiques, mais elle n'est assurément pas très répandue. On la désigne aussi sous les noms de "Steatorrhée" et, chez l'adulte, de "Sprue".

La maladie coeliaque est une affection chronique de l'enfant, débutant habituellement entre 6 et 18 mois, et caractérisée par un amaigrissement assez marqué, une anémie d'un type particulier, une distension de l'abdomen, et une diarrhée importante. L'enfant passe une grande quantité de matières qui contiennent beaucoup de graisses non digérées et dont l'odeur est assez souvent nauséabonde. La langue et les muqueuses de la bouche présentent des infections et des lésions difficiles à contrôler. La fièvre peut être absente, et le malade présente parfois l'aspect d'un petit vieillard, à la suite de l'amaigrissement prononcé et des plis qui apparaissent sur sa figure. Il est bien entendu que tous les enfants ne sont pas atteints au même degré, certains présentant une forme légère de la maladie, au cours de laquelle la diarrhée et le ballonnement abdominal sont peu marqués, et dont le pronostic n'est pas fatal. D'autres cas sont plus graves, parfois mortels, et nécessitent un traitement énergique.

La maladie coeliaque est donc avant tout un trouble déficitaire de la nutrition. Elle n'est pas familiale, ni héréditaire, et il est tout à fait exceptionnel de rencontrer deux cas dans une même famille, bien que de tels rares exemples aient été rapportés dans la littérature médicale.

Le traitement moderne de cette affection donne des résultats parfois encourageants. Il consiste en une diète spéciale comportant l'absence d'aliments gras, la réduction des hydrates de carbone (sucre, amidon, pâtes, etc.) et un apport généreux de protéines (viandes). L'adjonction d'extraits de foie, d'acide folique et de vitamines du groupe B, a aussi grandement réduit la mortalité dans la maladie coeliaque.

Organisation des vacances

par Marthe GIARD

Les cours primaires ont pris fin et les jeunes ont maintenant un nombre d'heures de loisir quasi illimitées. Les jeunes n'assistent plus aux cours, n'apprennent plus de leçons et ne rédigent plus de devoir. Leur unique problème c'est celui des vacances.

Les enfants qui passent leurs mois d'été à la campagne sont privilégiés. Ils bénéficient de l'air pur et des champs immenses. Ces jeunes pourront organiser les jeux les plus variés et se détendre sans crainte de déranger les voisins. Ils grimperont aux arbres, cueilleront des fruits ou fabriqueront des véhicules avec de vieilles planches.

Ils transformeront une pièce libre, un cellier ou une cave non humide en leur quartier général. Selon leur désir, ils peindront les murs, les couvriront de dessins ou changeront la couleur du plancher.

Quelques jeunes citadins ne passeront qu'une semaine ou deux en villégiature. Ils participeront à des camps scouts ou à des colonies de vacances. Ces jours de détente seront sous la surveillance et l'organisation de personnes compétentes.

Mais bon nombre de petits ne quitteront pas la ville. Ils passeront plusieurs heures à la mai-

son, pendant les jours de pluie, dans la cour ou dans la rue, les jours ensoleillés.

Les écoliers en vacances aideront leurs parents à la maison. Non pas de façon continue, sous forme d'obligation ou de corvée, mais sous l'aspect d'une responsabilité qui fait appel à leur initiative. Ils auront conscience d'aider de façon démocratique et efficace à la bonne administration de leur foyer. Les parents guideront leurs activités et donneront suffisamment de temps aux enfants, qui manquent d'expérience, dans l'accomplissement de travaux domestiques.

Les terrains de jeu ou les organisations paroissiales permettront également aux jeunes d'utiliser leurs vacances. Ils y rencontreront des camarades de leur âge et bénéficieront d'équipements et de jeux variés.

Les parents doivent s'intéresser aux vacances de leurs enfants et susciter des activités variées et saines. Ils souligneront la coopération des enfants aux tâches du foyer et les encourageront dans leurs efforts de création artistique.

L'organisation de vacances reposantes et profitables demande de la patience et de l'intérêt de la part des parents. Ils y perdront un peu de temps mais ils y gagneront du calme et une ambiance réelle de satisfaction générale.

Décoration de la cuisine

Les spécialistes en la matière conseillent de choisir pour égayer votre cuisine une seule couleur, que ne briseront que de faibles touches de nuances contrastantes. Ils recommandent de ne pas abuser du rouge et du gros bleu, qui sont difficiles à harmoniser et qui peuvent briser l'unité de la décoration. Ces deux couleurs peuvent s'utiliser mais parcimonieusement.

Dans le choix des couleurs qui doivent entrer dans la décoration d'une cuisine, il faut d'abord songer à celle qui fera le plancher. Les murs sont ensuite importants. L'on se rappellera que les nuances effacées reflètent mieux la lumière et facilitent l'emploi des teintes contrastantes pour les armoires, chaises ou autres. Le plafond, presque toujours, sera d'une teinte semblable mais d'un degré plus pâle que celle du mur.

Tarte fleur d'oranger et gâteau à la crème glacée

ROULEAU AUX BISCUITS (6 portions)

Trancher une brique de crème glacée en huit. Entre les tranches de crème glacée, insérer un biscuit au chocolat. Presser le tout. Saupoudrer des noix hachées sur le dessus du rouleau. Placer dans le congélateur du frigidaire jusqu'au moment de servir. Trancher en diagonale.

N.B. — 2 biscuits ovales ou triangulaires peuvent être utilisés au lieu d'un biscuit carré. Un biscuit mou est préférable à un biscuit croustillant.

★ ★ ★
TARTE FLEUR D'ORANGER
(6 à 8 portions)

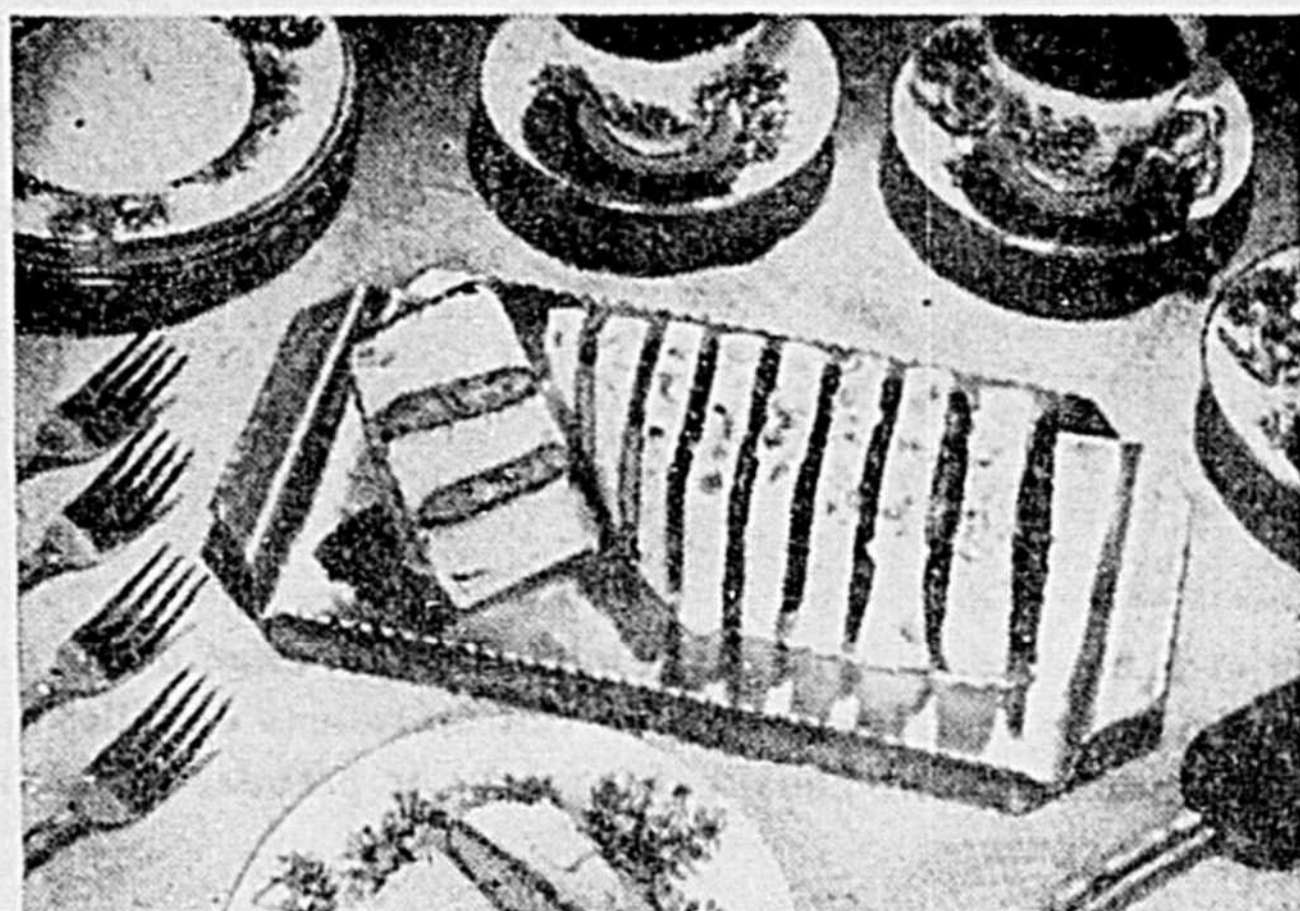
- 1½ tasse de miettes de biscuits au gingembre
- ¼ tasse de sucre granulé
- ¼ tasse de beurre amolli
- 2 briques de crème glacée
- 1 boîte de jus d'orange concentré congelé

Mêler les miettes de biscuits au gingembre, le sucre granulé et le beurre. Entasser ce mélange sur les parois et le fond d'un tiroir du congélateur ou sur le fond et les bords d'une assiette à tarte de 9". Remplir de crème glacée à la vanille légèrement amollie. Incorporer légèrement le jus d'orange congelé. Garder au congélateur jusqu'au moment de servir. Couper en pointes.

★ ★ ★
GATEAU A LA CREME GLACEE
(6 à 8 portions)

- 1 gâteau éponge ou tout autre gâteau léger
- 1 paquet de pouding sans cuisson, en poudre
- 2 tasses de lait
- 1 brique de crème glacée

Tapiser un moule avec des "doigts" de gâteau. Faire le pouding au lait en suivant les directions sur le paquet. Aussitôt que le pouding commence à épaissir, incorporer légèrement la crème glacée un peu amollie. Mêler tout juste pour créer une apparence marbrée. Verser dans le moule tapissé de "doigts" en gâteau. Mettre le tout au congélateur jusqu'à ce que bien ferme. Le sortir juste au moment de servir.



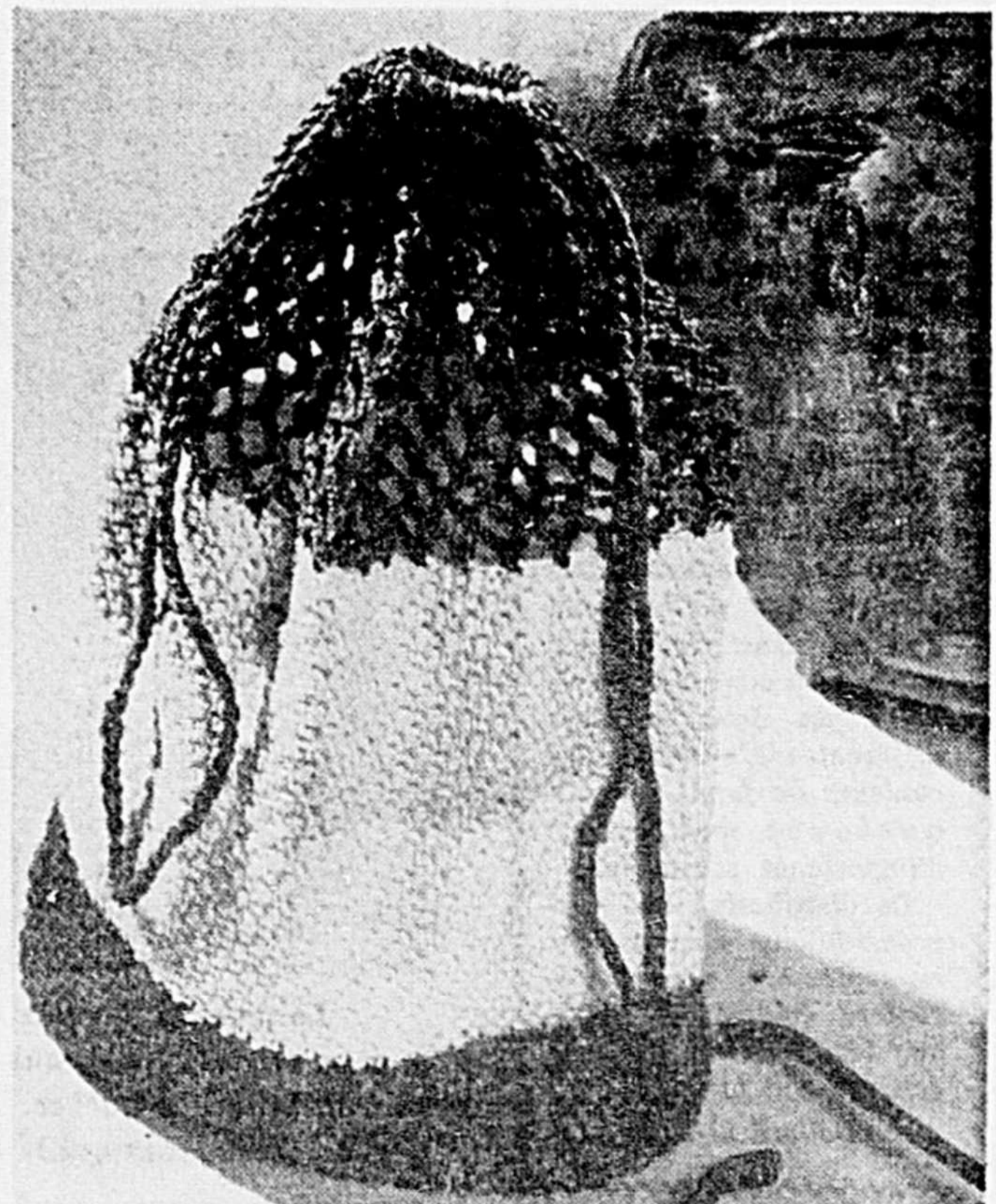
Valeur du \$

Une épicerie à succursales multiples vient de publier un rapport d'après lequel un billet de dix dollars reçu du consommateur serait distribué comme suit: \$8.41 aux cultivateurs et manufacturiers; 84 cents aux employés; 41 cents en loyers; 17 cents à l'Etat; 12 cents pour la construction d'autres succursales et le reste aux actionnaires.

Sac de plage

Choisissez des couleurs gaies qui feront contraste avec votre costume de plage et fabriquez vous-même ce joli sac. Il sera résistant et contiendra tout le menu bagage que vous désirez avoir sous la main quand vous allez au bain. Son coût est très modique et son exécution très facile. Modèle no PC-5105, explications en français.

*Pour le commander écrire au SERVICE DES PATRONS A L'AIGUILLE, Le Droit, 368, rue Dalhousie, Ottawa, Ont., et inclure 5 cents (en argent) et une deuxième enveloppe avec un timbre de cinq cents et adressée à votre nom pour le retour. Les demandes ne remplissant pas ces conditions ne recevront pas de réponse.



Marie est MOROSE

DOULEURS MENSTRUELLES

Les douleurs menstruelles abattaient Marie, mais Midol la soulagea vite. Midol agit de trois façons pour soulager plus rapidement les douleurs menstruelles — soulage les crampes, calme le mal de tête, chasse le "cafard".

Marie est SOURIANTE

GRÂCE À MIDOL

NEW-YORK

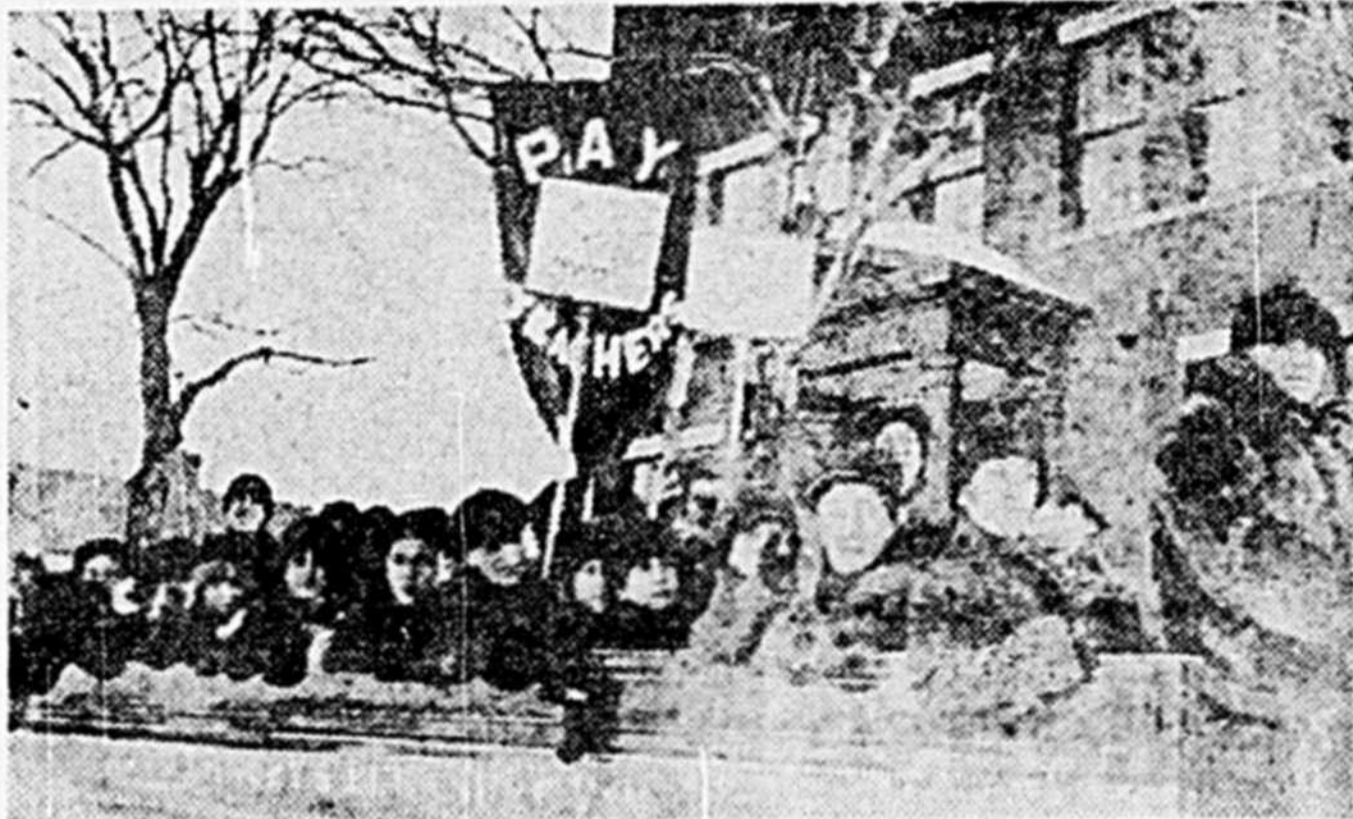
La piété et l'envol
A l'aéroport d'Idlewild, situé dans la banlieue de New-York, on va édifier une chapelle qui sera dédiée à "Notre-Dame des Cieux". Pour symboliser le caractère international de cette construction, des pierres arrivent de partout, déjà vingt pays ont envoyé la leur.

La pierre de l'Autriche provient de la tour de la cathédrale Saint-Etienne, de Vienne, qui fut bombardée pendant la guerre. Celle de Hong-Kong vient de l'église Saint-Joseph, endommagée aussi dans les hostilités. Les pierres de Lourdes et de Fatima, contributions de la France et du Portugal, ont été prises sur les lieux de pèlerinage. A l'aéroport est

arrivée de l'Afrique du Sud une pierre extraite des champs aurifères de Johannesburg et le Vénézuéla a fait don d'une pierre de l'autel portant la châsse de Notre-Dame de la Guadeloupe, à Caracas. On a reçu une pierre de Bethléhem et on attend des pierres provenant du Calvaire, offertes par Jérusalem.

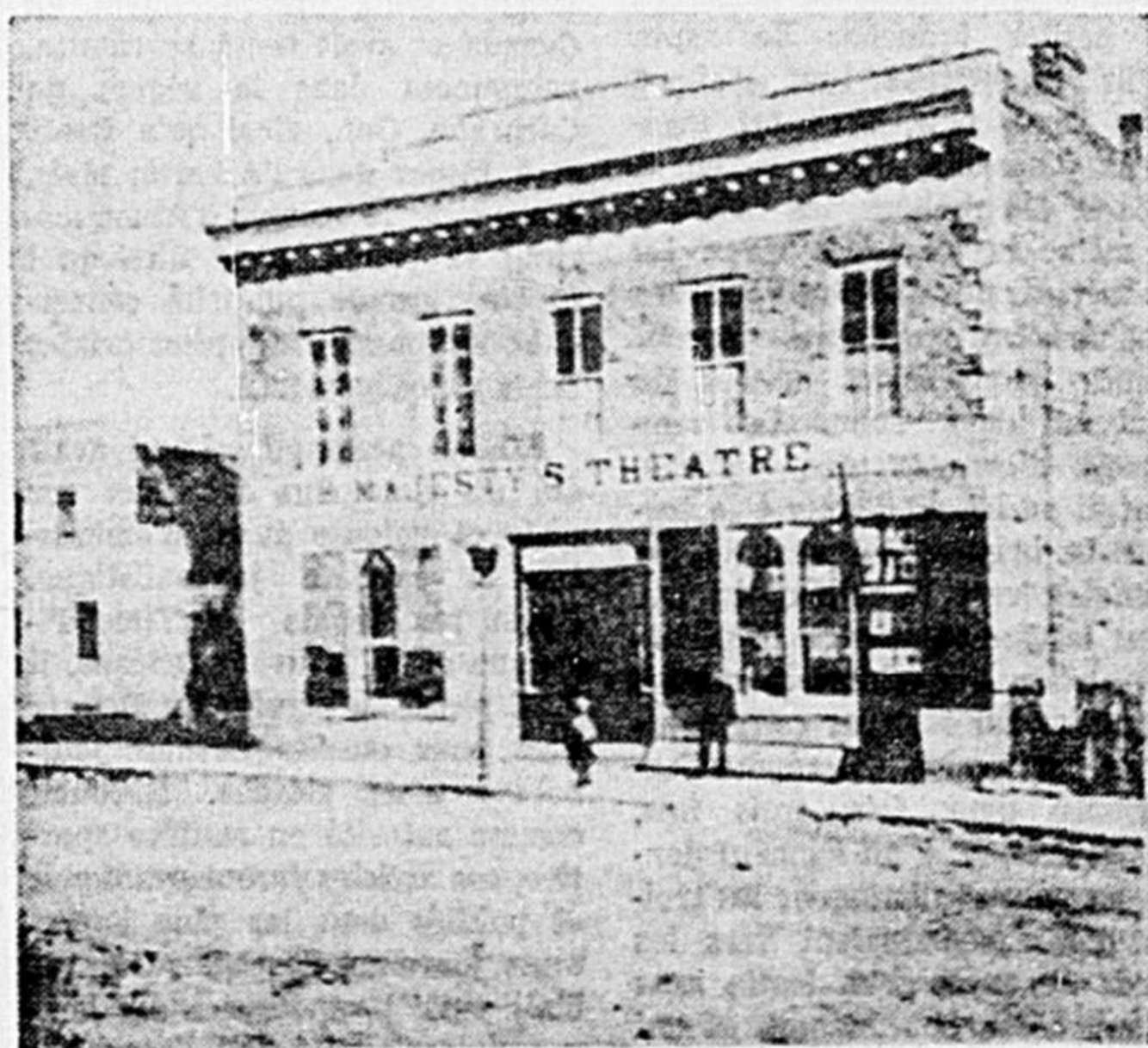
A cette chapelle catholique, une "enceinte internationale de la prière" sera annexée afin que les voyageurs de toutes les religions puissent se recueillir.

Troubles scolaires à Ottawa



Pendant que les Canadiens français d'Ontario luttent contre l'imposition du règlement 17, de la Loi scolaire ontarienne, les enfants de la capitale accomplissent un travail de résistance des plus remarquables. Après avoir sorti des classes en groupes dès l'arrivée d'un inspecteur scolaire de langue anglaise, la grève des écoles fut décidée et tous les enfants des écoles bilingues chôchèrent pendant près d'un an. Pour rendre cette grève efficace les garçons paradaient de temps à autre pour rencontrer les autorités fédérales ou provinciales ou encore pour faire savoir au public en général la raison de cette grève. Parfois, surtout en hiver, la marche que l'on exigeait des enfants était trop longue et l'on utilisait des omnibus. Ici la photographie représente une classe des enfants de l'école Brébeuf, aujourd'hui des hommes de la génération de 50 ans. Plusieurs lecteurs reconnaitrons, sans doute, les enfants de la première rangée, de gauche à droite: Sylvio Blais, Lucien Brault, Roméo Quéry, Georges Corbeil, Georges Barthe, Lionel Larose, inconnu, Albert Côté, inconnu, Edouard Desmarais et ? Milotte (le frère de Sylvio); debout en arrière on voit Ivanhoe Grison.

Le 1er théâtre à Ottawa



Le premier édifice qui renfermait une salle de théâtre à Bytown était situé sur la rue Wellington, sur le site même de l'édifice Norlite, entre les rues Bank et O'Connor. Cela ne veut pas nécessairement dire qu'aucune pièce de théâtre ne fut présentée aux Bytownais avant 1854, date de l'ouverture de celui-ci. Une troupe d'acteurs amateurs avait été formée ici dès 1837 et elle joua plusieurs pièces dans les casernes militaires sur la colline (du Parlement) au profit des pauvres de la ville. Pendant l'hiver de 1850, William Pittman Lett, organisa une troupe dramatique qui joua plusieurs fois dans la salle de l'ancien hôtel de ville, rue Sparks. Le passage de la première troupe d'acteurs professionnels à Bytown fit réfléchir les autorités à cause du manque d'une salle de spectacle. On décida alors d'en ériger une au coût de \$7,500.



Une côte mal taillée

Les Etats-Unis et le gouvernement britannique, après avoir longuement étudié la question de Trieste, ont élaboré un plan susceptible à leurs yeux de contenter tout le monde mais qui, en réalité, ne contentera personne et l'Italie bien moins encore que le maréchal Tito.

Le projet anglo-américain sera bientôt débattu par le Cabinet italien qui d'ores et déjà le considère inacceptable.

Suivant ce plan, le territoire de Trieste serait partagé entre l'Italie et la Yougoslavie en suivant approximativement la ligne qui sépare actuellement les deux zones et un port serait établi sur la côte yougoslave.

La création d'un port aussi proche du port de Trieste ruinerait irrémédiablement celui-ci, affirment les Italiens, car les activités maritimes de Trieste sont déjà fort réduites. Depuis la guerre, les vaisseaux ont pris l'habitude de jeter l'ancre ailleurs.



Du blé pour ceux qui ont faim.

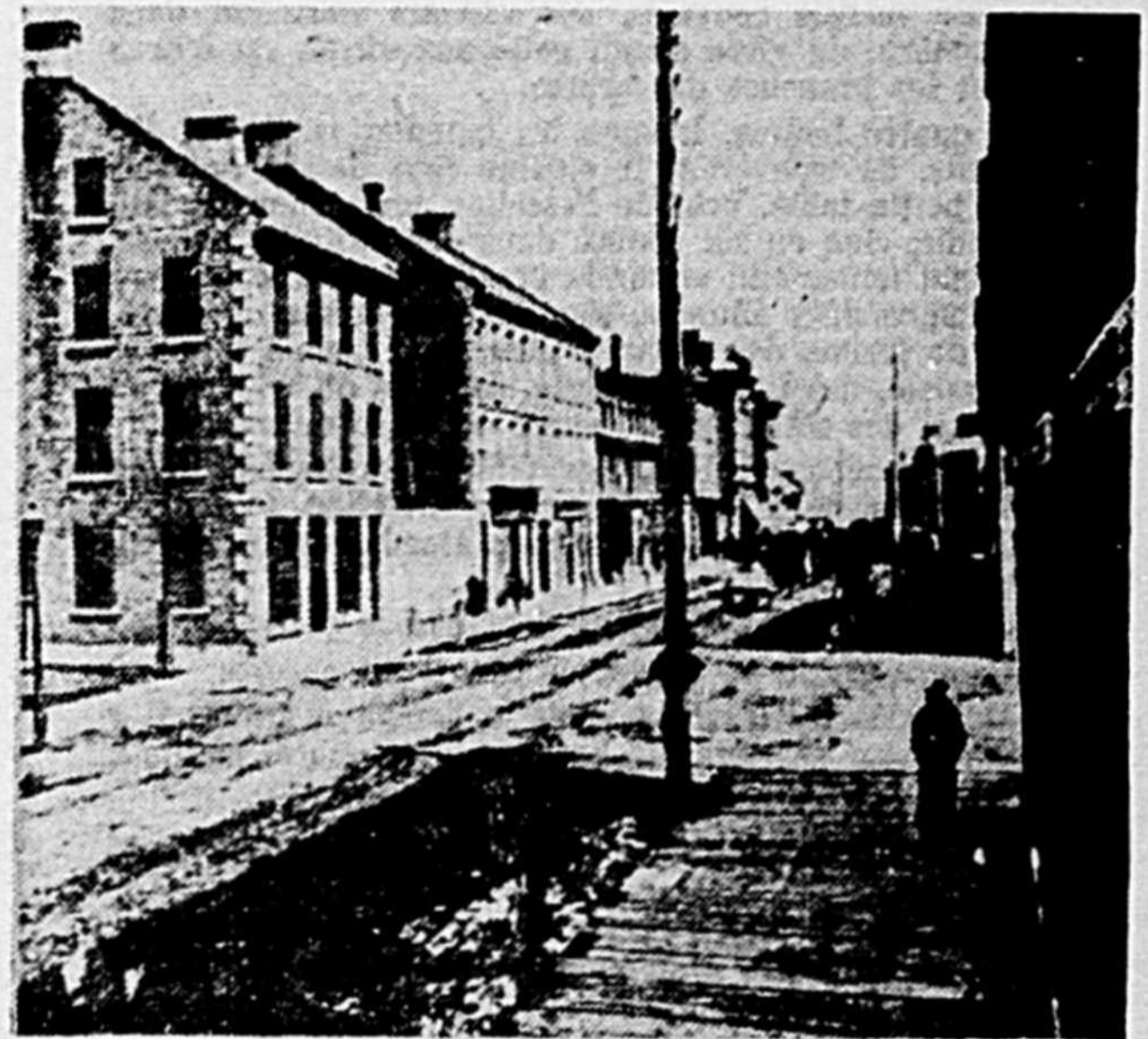
La question alimentaire préoccupe beaucoup le gouvernement soviétique, qui ne trouve pas l'immense population de l'U.R.S.S. suffisamment nourrie malgré les importations des pays satellites. Les récoltes, aussi bonnes soient-elles, ne permettent jamais de constituer des réserves et une mauvaise année est synonyme de disette.

Des territoires peu habités, au climat rude, n'ont jamais connu la charrue mais des experts se sont penchés sur le problème et ont désignés ceux qu'ils estimaient susceptibles d'être mis en valeur grâce aux tracteurs et à un apport de travailleurs.

M. Khrouchtchev, premier secrétaire du Comité Central, du parti communiste, qui est responsable de la production agricole, vient de se rendre à Alma-Ata, capitale du Kazakstan, pour présider une conférence ayant pour objet l'extension des champs. Dans cette région, 300,000 hectares vont être labourés et ensemencés de blé.



Angle nord-ouest des rues Sussex et Rideau, 1870. On y voit à gauche l'ancienne église anglicane St. John the Evangelist et le site de l'édifice Daly, où des charretiers attendent que des clients utilisent leurs services pour se rendre à la gare, au Parlement, à l'église ou ailleurs... On peut aussi y voir les rails des tramways à chevaux. Au printemps et à l'automne, lorsqu'il y avait beaucoup de vase et de boue dans la rue, les deux chevaux des tramways avaient beaucoup de difficultés à monter la colline à cet endroit et la compagnie y maintenait deux chevaux supplémentaires pour les aider jusqu'au haut de la "côte de la rue Rideau".



Vue de la rue Sparks en 1864, montrant l'angle de la rue Metcalfe. On y remarque les trottoirs en bois. La chaussée n'était pas encore pavée et souvent au printemps on y étendait de la paille afin d'empêcher les chevaux d'y enfoncer dans la boue. Les feux de circulation n'étaient pas encore nécessaires!



Vue de la rue Rideau. A ce moment la chaussée n'était pas recouverte d'asphalte, elle était à son état naturel, c'est-à-dire boueuse au printemps après les pluies et poussiéreuse en été, spécialement pendant la période des chaleurs. Les trottoirs sont en bois. Chaque propriétaire de magasin pourvoit sa clientèle qui vient avec des chevaux d'un poteau pour les attacher. Les longs poteaux des compagnies d'électricité, de téléphone ou autres n'ont pas encore fait leur apparition dans nos rues.



(Tous droits réservés)

MARIE (Suite)

Elle se leva près de la fenêtre. Et Charles regardait cette vieille femme, pas très grande, trapue, qui montrait peu de cheveux blancs dans sa chevelure noire; il la suivait des yeux lorsqu'elle marchait et que le plancher de l'escalier vibra parce que tout le poids du corps portait sur les talons; et il était heureux, et il comprenait à mesure chacun de ses sentiments, chacune de ses pensées.

Au dehors, le soleil luisait de tout son éclat. Si épaisse était la couche de neige qu'elle s'entassait, unie et scintillante, jusqu'à la hauteur des premières vitres; les occupants avaient l'impression que la vieille demeure s'était soudain enfoncée dans le sol. La grange et les hangars semblaient moins élevés parce qu'ils étaient à moitié enterrés, eux aussi, que les couloirs qui les reliaient descendaient en pente avant d'atteindre le seuil, et que de gros amas blancs s'enflaient jusqu'au delà des toits. En nuages congelés, des vapeurs flottaient dans l'atmosphère; du givre s'était collé aux vitres, du frimas couvrait les branches des arbres.

A quatre heures, lorsque les hommes revinrent des bâtiments, ils trouvèrent la cuisine sens dessus dessous. Sur la petite table, près de l'escalier, un cochon de lait, une dinde, cinq ou six poules, dans des attitudes rigides, dégelèrent lentement; et sur la grande table, à la lumière de la lampe déjà allumée, s'entassaient le sac de sucre, le sac de farine, des terrines pleines de pommes pelées ou de raisin, des fioles d'essence, des bols de saindoux et de crème, des assiettes de beurre ou d'œufs fouettés.

Les manches roulées, des tabliers protégeant leurs robes, Marie, Elise, sa belle-soeur, Angéline et Esther, ses filles, pétrissaient les pâtes, les étendaient, les découpaient.

—Tu attends une armée? demanda le père.

Comme Marie ne répondait pas, il dit encore:

—Sous le tas d'avoine, dans le hangar à grains, il y a encore trois quartiers de boeuf gelé et quatre cochons.

Impatiente cette fois, elle se retourna.

—Vous feriez mieux d'entrer du bois: la boîte est vide.

Avait-elle le temps de plaisanter? Absorbée, tendue, l'attention en éveil, elle commandait sa troupe comme un général de division.

—Elise, tu oublies de mettre ton sucre. Mais Angéline, ta pâte est bien trop épaisse! Non, non, Esther, tu as dû mal lire: il ne faut pas tant de saindoux; lis la recette.

Elle pensait à tout, elle ne se trompait pas. Puis elle s'approchait de Charles.

—Tu n'as pas froid?

Pendant qu'elle travaillait et qu'elle parlait, la porte s'ouvrait toute grande d'instants en instants: le froid s'engouffrait dans la pièce surchauffée. Le père et Hyacinthe entraient avec de grosses brassées de bois sec; ils retournaient dehors, ils se chargeaient de nouveau à même les cordes de gros quartiers qui s'entassaient jusqu'au toit du hangar. Et bientôt la grande boîte sous l'escalier fut comble, le cabaneau aussi, et des bûches s'entassaient encore sous la bavette du poêle.

Brusquement, Marie regarda l'horloge.

—Angéline, prépare le souper.

La vaisselle essuyée, il était à peine six heures.

—Quand le prince arrive-t-il? demanda encore son mari. Maigre, très droit, une grosse moustache blanche cachait son sourire.

—Non, ôte-toi de là. Je chauffe le poêle ce soir; je ne veux pas te voir mettre un quartier de bois, tu m'entends.

Son ton était brusque et ferme. Les hommes? Savent-ils qu'un fourneau doit être à point avant d'y enfourner les gâteaux et les tartes? Savent-ils qu'il faut saisir les mets? Et Mari assénait des coups de tisonnier dans le poêle (sacrifiait de nouvelles bûches, changeait les clés; elle ouvrait la porte de la salle d'en avant pour laisser fuir un surplus de chaleur. Mais quand l'un d'eux passait sous le long tuyau qui formait un large carré au plafond, afin de mieux réchauffer la maison, il sentait l'odeur du vernis brûlé.

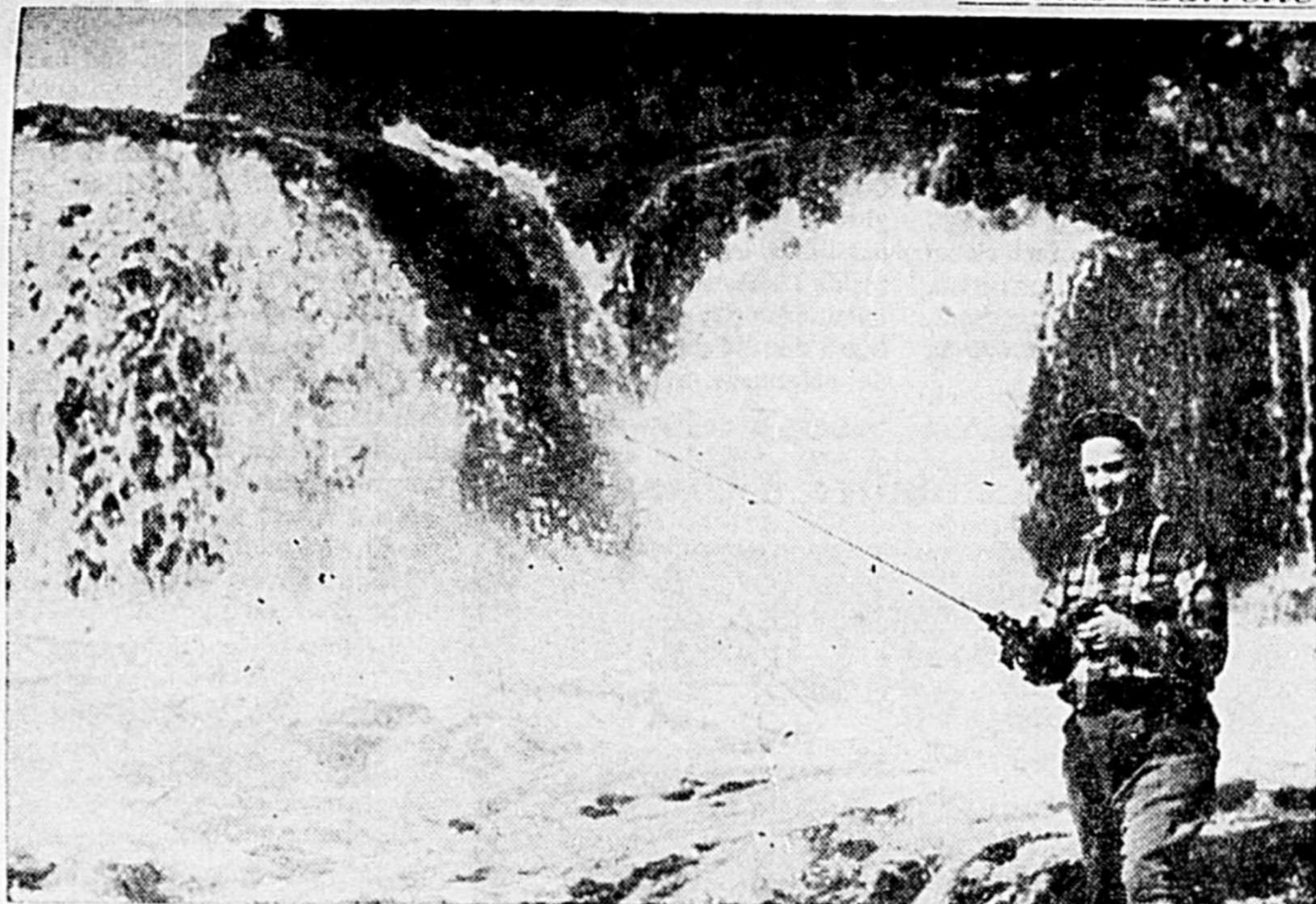
—Vieille, tu vas mettre le feu à la maison.

Le lendemain, la bataille reprit de plus belle. Les hommes ne pouvaient entrer sans être aussitôt enrôlés.

—Apporte le tranchet et le hachoir; tiens, voici la viande.

Et avant qu'ils en sussent rien, avec des gestes maladroits, ils frappaient à coups redoublés sur les viandes juteuses.

(à suivre)



(Photo Pacifique-Canadien)

Pêche merveilleuse près d'Amos..!

Au nord d'Amos, où coule la rivière Harricana, se trouvent plusieurs lacs, dont le lac Wippsan, dans lequel la truite abonde de façon merveilleuse. Tous ceux qui sont allés pêcher dans cette région en sont revenus enchantés, particulièrement Maxie Lund, fameux chroniqueur sportif américain, qui a raconté, en un style enthousiaste, la belle excursion qu'il fit avec quelques amis dans ce territoire enchanteur de la province de Québec. Ce voyage, qui s'effectua il y a quelques années, fut pour eux l'occasion d'une pêche providentielle, qui mit l'eau à la bouche de tous leurs camarades à leur retour.

D'Amos, ils avaient accompli le trajet en voiture par des chemins tortueux et, à certains endroits, presque impraticables. Ils arrivèrent tard le soir chez Jos. Lavoie, lieu de leur destination. Après avoir pris un succulent déjeuner le lendemain matin, les pêcheurs se mirent en route pour le lac, situé à un mille de là. Parvenus au rivage, ils trouvèrent les deux chaloupes qu'ils avaient louées à la maison; après y avoir déposé leurs lignes et autres agrès, ils se dirigèrent vers le centre du lac, chacun prenant les rames à tour de rôle, tandis que les autres s'essayaient au lancer. Vers midi, ils n'avaient à leur actif qu'une dizaine de truites pesant en moyenne une livre; cela n'était pas de nature à les satisfaire, et ils voulurent imaginer d'autres moyens de capturer ce gibier aquatique.

Ils avaient bien remarqué que la truite sautait parfois, ici et là, pour attraper des phryganes ou éphémères, ces petits insectes qui venaient se poser sur l'eau, mais elle ne se montrait pas friande des mouches artificielles. Ils constatèrent aussi que les rochers et les aulnes du rivage étaient littéralement recouverts de larves de phryganes, mais pour le moment ils n'y portèrent pas plus d'attention qu'il ne fallait. De leurs chaloupes, ils continuèrent de lancer leurs lignes du côté du rivage, mais sans grand succès.

Tout à coup, le vent s'éleva et rida la surface de l'eau. C'est

alors que les amis décidèrent de faire un portage jusqu'à un petit lac voisin, bien abrité par les collines qui l'entouraient. Une fois l'opération terminée, les Américains s'installèrent non loin d'une pointe entièrement protégée contre le vent. Mais là encore la pêche s'avéra futile, vu que l'eau n'était pas assez profonde. Alors que Lund bourrait sa pipe, il aperçut soudain des truites qui sautaient, précisément à un endroit où une petite brise jetait comme un frisselis sur l'eau. Les pêcheurs ramèrent tout de suite dans cette direction, et voici la méthode qu'ils adoptèrent pour s'assurer d'une bonne provision de poisson.

Nos enthousiastes se munirent de petites branches de sapin qu'ils trempèrent tout d'abord dans l'eau, puis, avec cet ingénieux dispositif, ils se mirent à broser les rochers, les buissons et même la terre des rives. En un instant, des milliers de larves y adhèrent; ces branches furent ensuite plongées et agitées de nouveau dans l'eau. Les embryons d'insectes s'en détachèrent et on les vit flotter à la surface. La brise se chargeait de les conduire vers le milieu du lac. C'est ici que commença le véritable plaisir. Les truites se mirent à sauter pour attraper cette nourriture inattendue. On répéta l'expérience deux fois, trois fois, quatre fois, et, à un moment donné, on pouvait distinguer les truites qui s'acheminaient vers les bords en quête d'un festin sans pareil. L'eau bouillonnait, ce qui indiquait la présence d'un formidable contingent de poissons, à la distance voulue pour les prendre au lancer.

Après avoir secoué encore quelques éphémères de leurs branches, nos disciples d'Isaak Walton eurent alors recours à leurs mouches artificielles. Ce fut épique. Les truites mordaient à bouche que veux-tu. Souvent deux se prenaient au même lancer. Les prises furent telles que le fond des deux chaloupes fut bientôt rempli et que nos fervents, débordant de joie, se lassèrent de lancer leurs lignes.

Etait-il possible qu'un tel sport pût être excéllé? Saint-Pierre, lui-même, avait-il fait une pêche plus merveilleuse? Nos sportsmen n'en pouvaient croire leurs yeux. Quand ils atterrirent à leur point de départ, ils comptèrent les pièces qu'ils avaient sorties de l'eau. Leur nombre s'élevait à cent trente-neuf, et pas une n'était inférieure à une livre et demie. Au dire de Lund et ses trois compagnons, cela tenait du prodige.

Lund, qui avait déjà pêché l'espadon et le barracuda au large des côtes de la Floride, déclara, par la suite, à qui voulait l'entendre, que rien n'était comparable à la pêche à la truite dans le nord de la province de Québec. Il était venu précédemment au Canada et avait tenté sa chance, notamment dans la région de Cochrane, Ont., ainsi qu'à Banff et à Jasper dans l'Alberta; mais, à son avis, le secteur d'Amos méritait la palme. C'est dire qu'il fit une grande publicité concernant les possibilités piscatoires de la douce province.

Athlète accompli, Lund avait été un champion des jeux sur piste et pelouse avant d'embrasser la carrière journalistique. Après ses débuts au Times-Picayune de la Nouvelle-Orléans, il était passé au service du Denver Post pour ensuite devenir journaliste sans attache. Reconnu comme autorité en matière sportive, ses articles furent syndiqués et publiés dans les plus importants journaux des Etats-Unis. Il était aussi promoteur à ses heures, puisqu'on lui doit l'organisation de plusieurs compétitions internationales qui contribuèrent à resserrer les liens entre la fraternité sportive de divers pays.

Cet as de la littérature sportive mourut quelques jours après le bombardement de Pearl Harbor par les aviateurs japonais. Il a laissé pour perpétuer sa mémoire un trophée décerné au meilleur athlète de première année dans les universités du sud-ouest de la République voisine. Cette attribution annuelle soulève un intérêt extraordinaire parmi les étudiants américains.



Saladin: Une bouée de sauvetage improvisée !



◆
Les
doigts
dans
son
nez...



Par Denise LAUGIER
illustré par TREZ

Ce petit garçon avait une bien vilaine habitude; il mettait ses doigts dans son nez. On avait beau lui répéter tout ce qu'on dit généralement aux enfants en pareil cas: que son nez deviendrait gros comme une pomme de terre, qu'on lui couperait les doigts, etc., etc. Le petit garçon se moquait d'être laid, ou d'avoir deux doigts en moins. (A vrai dire, il ne croyait pas que cela puisse jamais lui arriver...) Alors on décida de le punir. On le mit dans une grande pièce sombre, rien n'y fit. Le petit garçon ne se corrigeait pas... Ses parents étaient désespérés.

Jusqu'au jour... Jusqu'au jour où le petit garçon rêva de posséder un train électrique.

—Très bien, lui dit sa maman. Si pendant un mois entier tu ne mets pas une seule fois tes doigts dans ton nez, nous irons ensemble acheter le train que tu auras choisi.

Le petit garçon battit des mains. Ne plus mettre les doigts dans son nez, mais c'était très facile! Et il avait tellement envie d'avoir ce train qu'il devint aussitôt d'une sagesse exemplaire. Pas une fois, il ne fit le geste qui déplaisait tant à ses parents. (Tout au moins quand ses parents étaient là, car ce petit garçon n'était pas très honnête et vous allez voir comment malgré son habileté, il en fut puni.)

Le jour arriva que la maman avait fixé pour aller acheter le cadeau mérité et notre petit garçon s'habilla tout joyeux. Son manteau... son béret... ses gants... En un clin d'oeil il fut prêt. Et le voilà, marchant fièrement dans la rue à côté de sa maman.

—Je vais l'avoir, mon train électrique, je vais l'avoir, répétait-il en gambadant.

Mais sa maman, juste avant d'entrer dans le magasin, aperçut une de ses amies, s'arrêta pour la saluer. Les deux dames qui ne s'étaient pas vues depuis très longtemps se mirent à bavarder. Le petit garçon s'ennuyait. Sa maman ne lui prêtant pas la moindre attention, machinalement il portait les doigts à son nez. L'habitude était trop forte. Juste à ce moment, la maman se retourna. Vivement, le petit garçon retira sa main et la dissimula, honteux, derrière son dos.

—Oh! s'écria la maman, scandalisée, c'est trop fort...

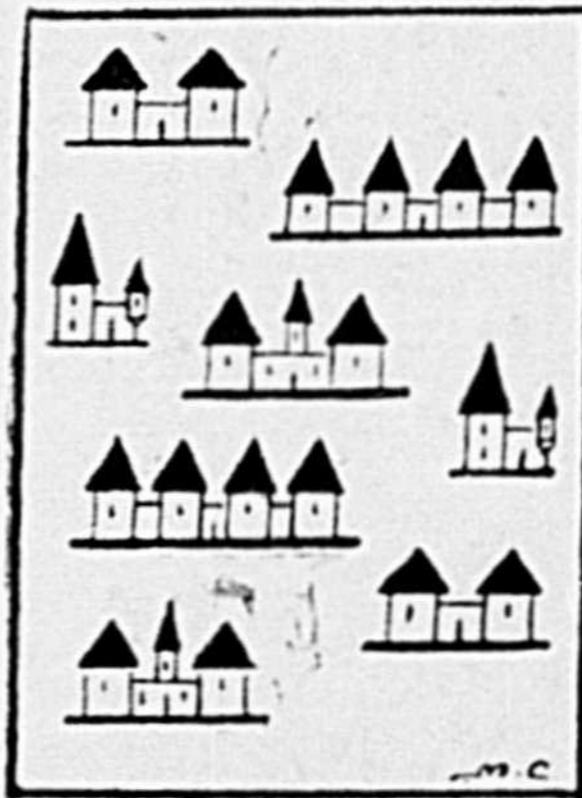
—Mais maman, protesta le petit garçon, je n'ai rien fait de mal...

—Comment! s'écria la maman, et ça?...

Ça, c'était le gant du petit garçon qui restait accroché par un doigt dans la narine! Il avait bien retiré sa main, mais avec une telle précipitation que le gant était resté témoin de la désobéissance.

Il eut beau se défendre, promettre qu'il ne recommencerait plus, prier et supplier. La maman demeura inflexible. Ils rentrèrent à la maison et le petit garçon n'eut pas de train électrique. Entre nous, c'était bien fait pour lui!

Quel chemin
faut-il
prendre ?



Quatre châtelains possèdent chacun deux châteaux semblables éloignés l'un de l'autre. Quel chemin doivent-ils prendre pour aller dans leurs deux châteaux sans que les routes se croisent, car les châtelains, fâchés entre eux, ne doivent pas se rencontrer.

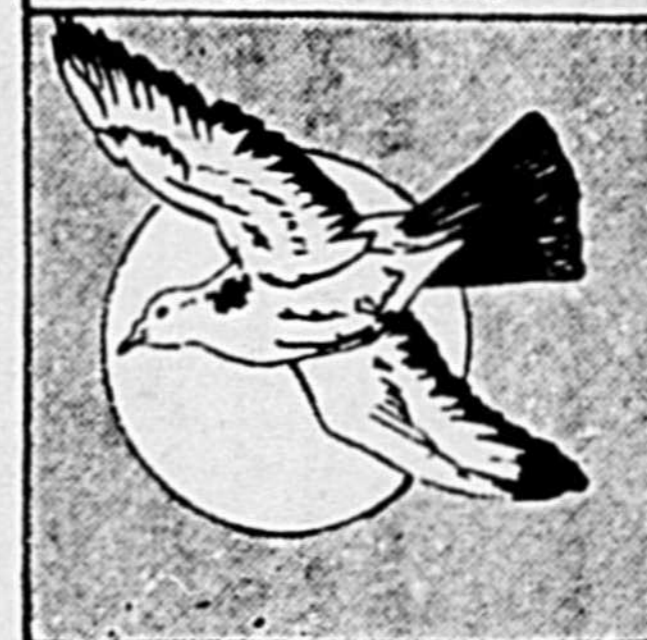
MERVEILLES ET CURIOSITÉS
DE LA NATURE

Copyright PRESS-SERVICES

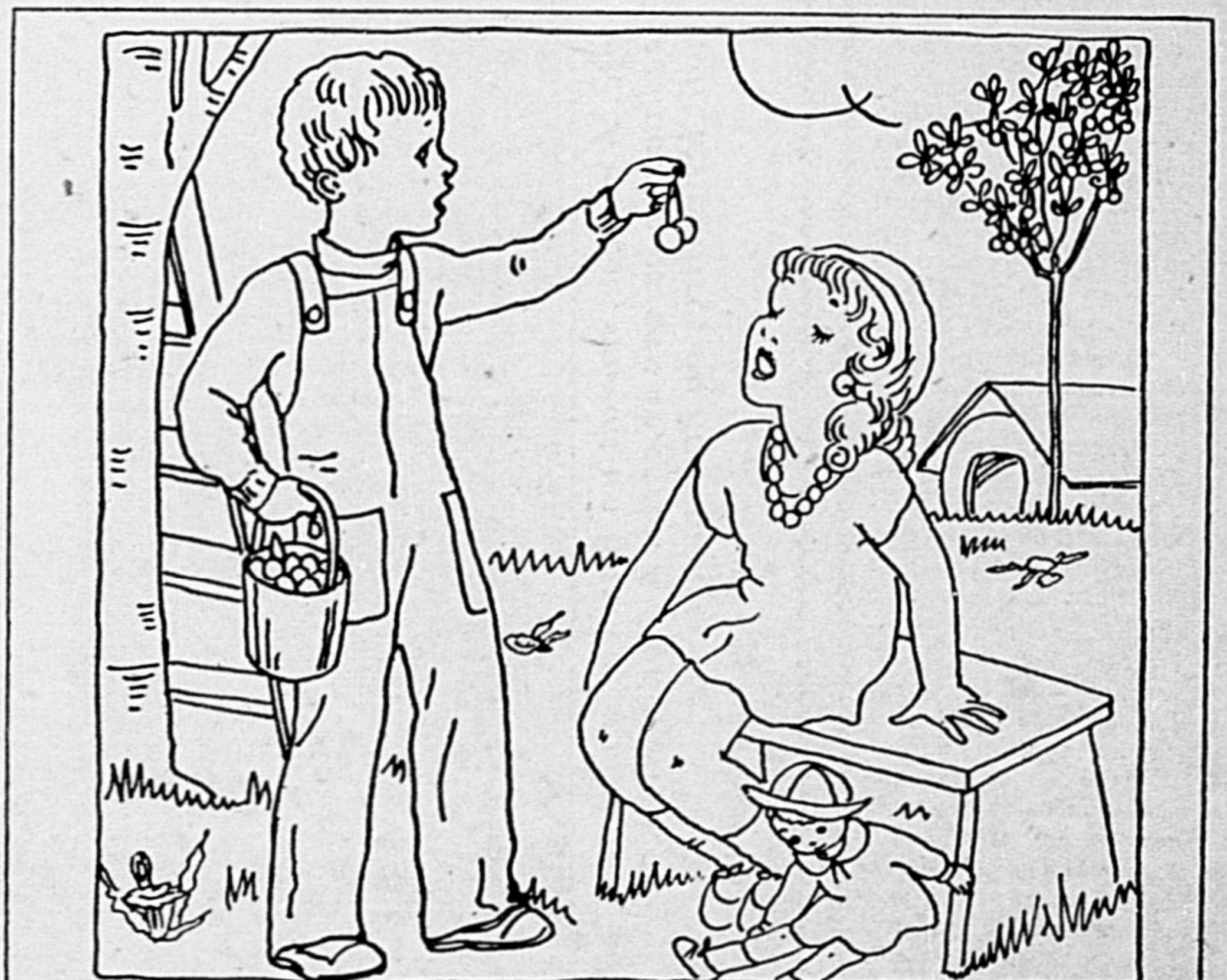


IL N'EST PAS FACILE DE CHASSER LES JINGES ON NE REUSSIT PAS TOUJOURS A LES ABATRE A DÉCOUVERT CAR ILS ONT DES SENTINELLES VIGILANTES QUI LES PRÉVIENNENT DU MOINDRE DANGER

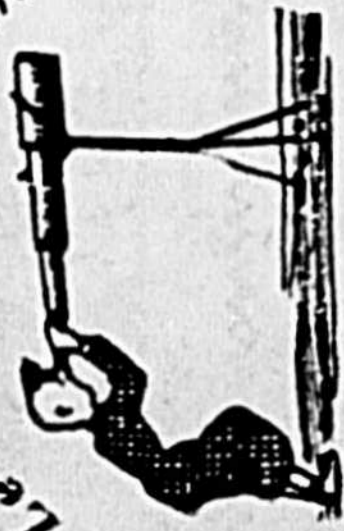
LE CHARDONNET EST DUNE INTELLIGENCE ET DUNE DOLILITE RARES CEST AVEC FACILITE QU'ON LUI APPREND A SIFFLER DES AIRS ET A FAIRE TOUTES SORTES DE TOURS



AU KAMCHATKA LE BOULEAU S'ÉLÈVE JUSQU'A 30 METRES DE HAUTEUR ET SON TRONC ATTEINT UN GROSSEUR PRODIGIEUSE



DESSIN A COLORIER : "LE TEMPS DES CERISES ..."



Dans quelque temps, des savants de 14 pays se réunissaient à Kyoto, ancienne capitale du Japon, pour explorer le territoire en dehors du cœur de l'atome, "les mystérieux espaces où les électrons se meuvent à des vitesses vertigineuses."

Ces atomiciens disent qu'à la longue, la physique extranucléaire se révélera peut-être plus utile à l'humanité que l'énergie atomique.

J'ai lu une partie du rapport de ces assises, et j'avoue que je n'y ai rien compris. Si je signale la chose, c'est afin de montrer que nous, les profanes, sommes si peu renseignés sur ces nouveautés scientifiques, tel le harnachement des éléments au service de l'homme de demain.

"En regardant l'avenir, nous parviendrons peut-être un jour à mettre toute la chimie sur une base de formules", a dit le professeur C. A. Coulson, de l'université d'Oxford, Angleterre.

"Nous pourrions décider d'avance, ajouta-t-il, ce que nous voulons que soit un produit chimique — l'effet serait incalculable pour l'industrie."

M. Coulson, expert en physique, chimie, bactériologie et mathématiques, a déjà expliqué cette technique à la recherche médicale avec des résultats intéressants. Il a poursuivi, en tant que mathématicien, des calculs longs et compliqués prédisant les qualités d'une demi-douzaine d'anesthésiques jusqu'ici insoupçonnés.

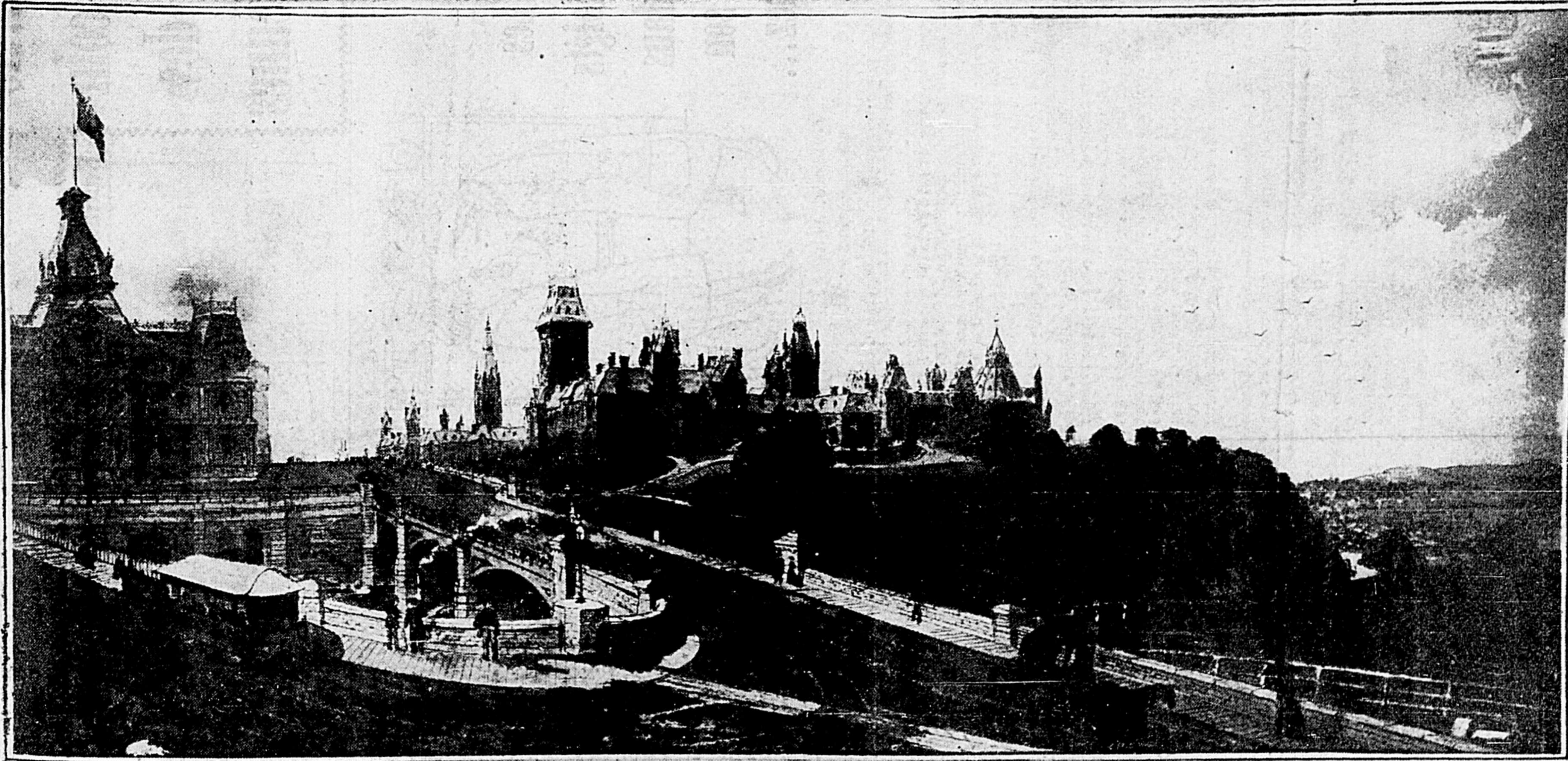
Le professeur John Bardeen, de l'université de l'Illinois, dit à son tour: "Nous avons maintenant découvert ce que nous appelons la superconductibilité — ou l'électricité produite sans friction."

"Quand nous pourrions abaisser la température autant que nous le voulons, par exemple jusqu'à 273 degrés centigrades au-dessous de zéro, nous pourrions lancer un courant électrique dans une bobine de fil de fer."

"Puis, nous couperons l'originale impulsion de démarrage — et le courant continuera de circuler."

"Si nous pouvions maintenir les fils de transmission au zéro absolu, quel avantage ce serait. C'est comme si l'on ouvrait un débit d'eau de pompe, puis que, cessant de pomper, l'eau continuait de couler".

Le BOUGON



Cette reproduction de la Place Connaught d'aujourd'hui, par W. Chesterton, remonte à 1877 alors que les habitants d'Ottawa gardaient des vaches et que matin et soir pour les

reconduire au pacage on devait les faire traverser le pont Dufferin et passer en avant du site du Château Laurier, de la gare Centrale,

etc. A gauche, on voit un tramway à chevaux, et l'ancien bureau de poste. A droite, on reconnaît les édifices du Parlement.

(Photo des Archives nationales)